

*St-Gabriel*

*notre perle...*



971.444  
5139

28085



Société de  
Généalogie de  
Drummondville

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

34294

Cédé Par

## PRÉAMBULE

BIBLIOTHÈQUE PRIVÉE  
COLLÈGE SAINT-BERNARD  
25, AVE DES FRÈRES  
DRUMMONDVILLE — P.Q.

Ce volume est publié à l'occasion du cent cinquantième anniversaire de Saint-Gabriel.

Pour répondre au désir des membres de la Commission des Célébrations, un groupe de quatre personnes a accepté bénévolement cette réalisation. Aucun membre du comité ne se croit écrivain ou historien.

Pour répondre à un échéancier, le travail s'est fait dans un temps très court.

Le lecteur remarquera qu'il n'est fait mention d'aucun acte ou erreur ayant eu des conséquences fâcheuses au cours de notre histoire. Cette omission a été volontaire car nous croyons qu'il est inutile de rappeler des événements sombres durant une année de festivités. A des récits éclatants, nous avons préféré le silence.

Pour nous, cette publication se veut un hommage à nos pionniers, un rappel aux générations actuelles et un souvenir pour celles de demain.

A l'occasion du cent cinquantième anniversaire, nous laissons notre trace, générations futures, laissez-vous la vôtre?

**LE COMITÉ HISTOIRE**

# INFORMATION AU LECTEUR

La parution de ce volume a pour but d'offrir au lecteur, non un chef-d'oeuvre de littérature, mais bien quelques pages d'histoire locale, l'histoire de Saint-Gabriel de Brandon.

Un mini-groupe de personnes bénévoles sans préparation littéraire ont colligé de nombreux renseignements. A cet effet, c'est dans "L'histoire de St-Gabriel" oeuvre publiée en 1917 que nous avons puisé; nous y avons vu les débuts pénibles des premiers colons, nos ancêtres.

La rédaction du présent ouvrage est due au concours de plusieurs plumes. Nombre de personnes ont travaillé dans l'ombre; leur aide fut très considérable; sans elles, la publication de ce livre eût été plus tardive et incomplète.

En outre, de nombreuses gens d'âge avancé ont été consultés; avec beaucoup de gentillesse, de précision, ils ont apporté une information précieuse, la plus exacte possible.

Nous avons voulu rappeler les origines et le développement de St-Gabriel, afin de ne pas laisser sombrer dans l'oubli l'histoire d'un si noble passé. Que de souvenirs se rattachent à ces patrimoines arrosés de la sueur de nos pères!

L'objectif commun se concrétise dans une présentation que nous avons souhaitée aussi agréable qu'authentique. Plusieurs illustrations typiques de la vie paysanne d'autrefois animent les récits, colorent ces textes où l'on respire la saine odeur du terroir. Vieilles photos, images vénérées de nos familles!

Si ces pages éveillent l'intérêt du lecteur, les auteurs goûteront alors la pleine récompense de leur travail. La tâche dut s'effectuer dans un laps de temps relativement court; s'il y a oubli ou erreur, nous nous en excusons.

Puissent les générations futures ajouter à la chaîne un nouvel anneau, en écrivant à leur tour leur page d'histoire.

**LE COMITÉ HISTOIRE**



## NAISSANCE DE ST-GABRIEL

Jusqu'en 1836, St-Gabriel a été connu sous le nom de "Mission du lac Maskinongé". Cette mission couvrait un territoire 4 à 5 fois plus étendu que la paroisse actuelle. On en a détaché successivement St-Didace, St-Damien, St-Charles, St-Cléophas, une partie de St-Edmond, de St-Norbert et de St-Félix de Valois.

Le lac Maskinongé fut connu à une époque assez reculée. Déjà au XVIIème siècle les Algonquins (Tête-de-boule) le traversaient fréquemment en se rendant à Trois-Rivières pour y faire la traite des fourrures. Ils suivaient la chaîne de lacs qui relie la Mattavinie (région de la Mattawin) où ils habitaient, au lac Maskinongé puis ils descendaient par la rivière du même nom jusqu'au St-Laurent.

Plus tard, les Abénaquis de Bécancour et de St-François suivirent le même trajet, mais en sens inverse, pour se rendre à leurs terrains de chasse qui se trouvaient au nord de St-Gabriel.

Les indiens campaient régulièrement au même endroit (maintenant on appellerait cela un relais); ce campement était situé côté nord-ouest du lac, à l'est de l'embouchure de la rivière Matambin.

A cet endroit aurait existé un cimetière indien, visible en 1875 mais impossible à localiser exactement aujourd'hui ou de vérifier la véracité de cette affirmation.

Tout ce que nous avons conservé des premiers habitants de la région ce sont les noms des deux principales rivières qui alimentent le lac Maskinongé: Matambin, qui vient de Matomban (lieu d'où l'on s'embarque) et Mastigouche, que les indiens appelaient Matshigosse et que les anglais ont travesti depuis 1880 alors que fut fondé le club de pêche du même nom.

Le nom du lac Maskinongé est également d'origine algonquine: Mask - fort et kinongé - brochet.

---

NOTE: Aujourd'hui, alors que l'on parle de protection d'environnement, de pollution, des espaces verts, en regardant par la pensée les immenses forêts, les arbres centenaires, la limpidité des eaux, le calme de la nature qui existait alors, il nous semble voir quelque chose d'irréel.

## LES BLANCS DANS LA RÉGION

On ne trouve aucune mention du lac Maskinongé et du territoire qui l'entoure avant 1750 alors que Charles François Tarieu de Lanaudière obtint la concession de la seigneurie du lac Maskinongé ou de Lanaudière. La concession fut confirmée le 24 juin 1751 par Louis XV: "Aujourd'hui, (1) 24 juin 1751, le Roy, étant à Versailles, voulant confirmer et ratifier une concession faite le 1er mars 1750 par les sieurs Marquis de la Jonquière, Gouverneur, Lieutenant-général en la Nouvelle-France et Bigot, Intendant au dit pays, au Sieur de Lanaudière, Capitaine d'infanterie, de l'étendue de deux lieues ou environ de front de terrains à prendre au bout de la profondeur du fief de Carufel jusques à la profondeur qui se trouvera jusques au Lac appelé Maskinongé, le dit lac compris dans toute son étendue avec les Ilets et les Ilots et Battures qui se trouvent en iceluy, Sa Majesté a ratifié et confirmé la dite Concession, veut en conséquence que le dit Sieur de Lanaudière ses hoirs ou ayans cause jouissent à perpétuité comme de leurs propres de la dite terre à titre de fief et seigneurie avec haute, moyenne et basse justice, droits de chasse, pesche et traite avec les sauvages dans toute l'étendue de la dite concession suivant et conformément à celle qui lui a été faite, sans que pour raison de ce, il soit tenu de payer à Sa Majesté n'y à ses successeurs Roy aucune finance n'y indemnité, desquelles à quelques sommes qu'elles puissent monter. Sa Majesté lui a fait don et remise à la charge de porter foi et hommage au Château de Saint-Louis, de Québec, duquel le dit fief relèvera, et des autres redevances portées par la Coutume de Paris suivie au dit pays; que les appellations du juge qui y sera établi ressortiront en la juridiction de Montréal, à la charge aussi de conserver et faire conserver par ses tenanciers les bois de chêne propres pour la construction des vaisseaux de Sa Majesté; de donner avis à Sa Majesté ou au Gouverneur et Intendant du dit pays, des mines, minières ou minéraux, si aucun se trouve dans la dite concession;..." On était alors très peu fixé sur la position du lac que l'on croyait beaucoup plus à l'est. Cette personne a obtenu la seigneurie mais n'a jamais habité la région.

En 1815, aucun colon ne s'était encore fixé au lac Maskinongé. On n'y venait que pour couper du bois de choix. Parfois on remontait la rivière pour venir pêcher ce délicieux poisson qui a donné son nom à notre lac On prenait du maskinongé en très grande quantité, on le salait dans les "ouragans" (sorte de grands contenants en écorce de bouleau cousus avec du "watap" ou racine d'épinette rouge que l'on venait chercher en hiver sur des traîneaux).

---

(1) A remarquer certains mots de cet écrit de 1751.

NOTE: Jusqu'en 1886, pas une barbotte n'avait été prise dans les lacs de la région. Aujourd'hui, ce poisson abonde dans les lacs et les étangs.

## LES PIONNIERS

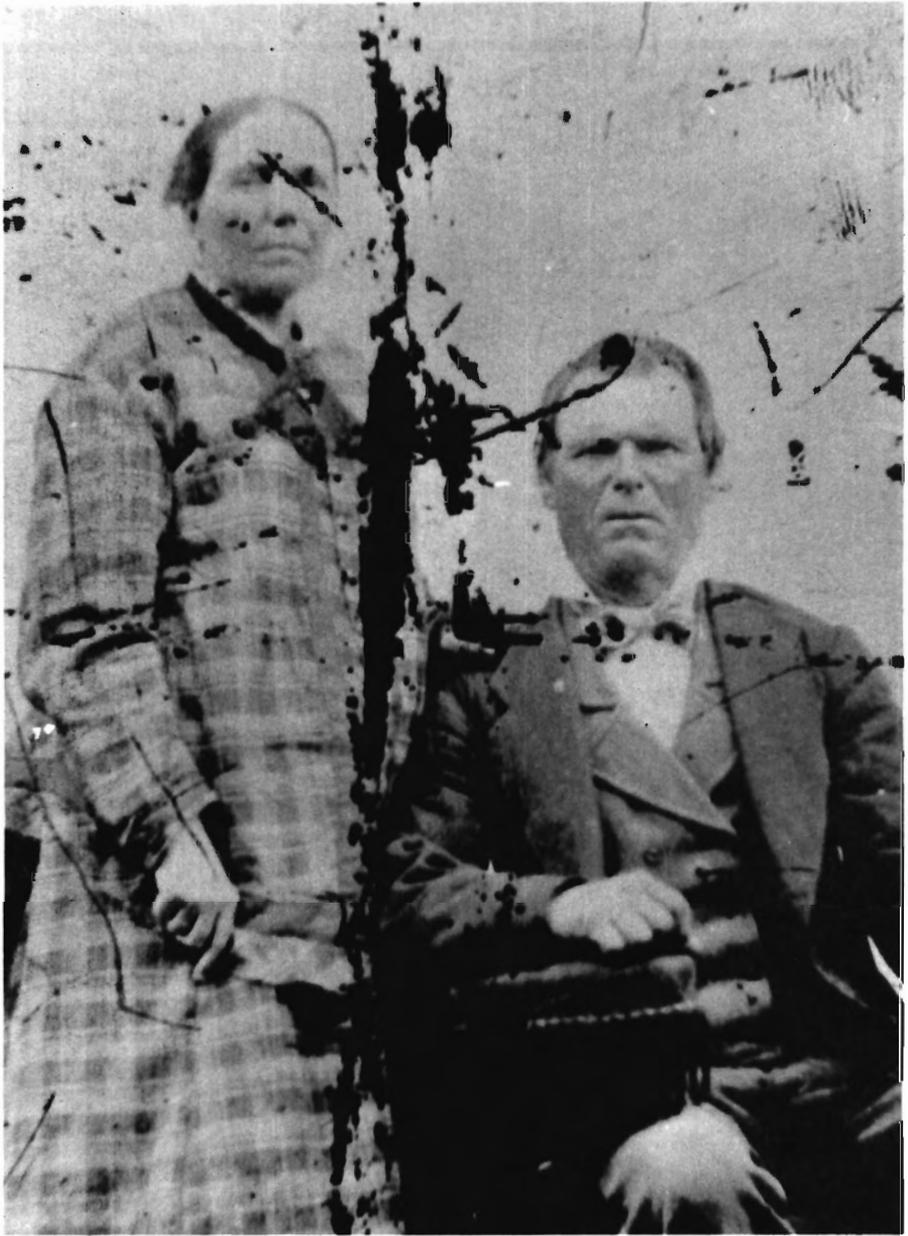
Les pionniers de St-Gabriel étaient des Ecossais et des Irlandais protestants.

Jesse Armstrong, né en Ecosse, immigra en Irlande et vint ensuite s'établir dans l'état de New-York. Loyal à l'Angleterre lors de la rébellion américaine, il traversa au Canada. Capitaine de bateaux, il devint maître de Havre à Montréal.

Jesse Armstrong fut le premier à obtenir, dans le domaine de Lanaudière, un vaste terrain au lac en 1783.



Sara Marier, épouse de Georges Brûlé. Elle était la belle-fille de Joseph Brûlé, un de nos pionniers qui s'est choisi un lot en 1823 près de celui de David Armstrong.



James Remington et son épouse Adeline Elliott 1818-1903.

# Memorial Service

at the

## Unveiling of Monument



IN MEMORY OF  
UNITED EMPIRE LOYALISTS  
AND FOUNDERS OF  
LAKE MASKINONGE SETTLEMENT  
1816-1827

JESSE ARMSTRONG, EDWARD ARMSTRONG AND WIFE ELIZABETH DUNN,  
DAVID ARMSTRONG AND WIFE ISABELLA DUNN,  
SAMUEL ARMSTRONG, JOSEPH ARMSTRONG, JOHN HERRARD  
AND WIFE MARY ARMSTRONG,  
IGNACE LeBER AND WIFE ELSIE ARMSTRONG,  
WILLIAM DUNN, ROBERT TURNER AND WIFE MARGARET DUNN,  
WILLIAM TURNER, SIMON TIMOTHY AND SAMUEL HERRARD,  
CHARLES DUNN AND WIFE MARY HERRARD,  
CHARLES ARMSTRONG, JOHN ARMSTRONG, PETER ARMSTRONG,  
HECTOR DUNN, BENJAMIN, JOSEPH, TIMOTHY AND JOHN PAGE  
BERNARD MUNDAY, JAMES AND GEORGE REMINGTON,  
SIMON ELLIOTT AND WIFE REBECCA ARMSTRONG,  
THOMAS DOYLE, ROBERT ELLIOTT, MATTHEW ARMSTRONG AND  
WIFE MARY REMINGTON,  
WILLIAM HOPE, ROBERT GOUDIE, GEORGE GROVES, R. SWEENEY,  
DUNCAN McCRAW, JOHN ENGLAND, EDWARD COOK, ANDREW ELLIOTT  
MOST OF WHOM ARE INTERRED IN THIS  
GOD'S ACRE  
THEY REST FROM THEIR LABOURS

In the English Cemetery at St. Gabriel de Brandon, Que.,  
on Sunday, the 11th of September, 1927,  
at 2 p.m., Standard Time

Sur ce terrain fut construite la première maison par David Armstrong, deuxième fils de Jesse, en 1818. Cette maison existe encore (voir photo).

En 1824, Rebecca Armstrong, fille de Jesse, épousa Simon Elliott. Ce sont les ancêtres maternels du premier ministre du Canada, Pierre Elliott Trudeau.

Plusieurs loyalistes suivirent les traces des Armstrong: les Dunn, les Hibbart, les **Elliott**, les Remington, les Gaudie, les Lebert, les Page, les Doyle, les Morrisson, les England, les Granger, etc...

Les premiers colons canadiens-français à s'établir dans la région furent des Beaudoin, vers 1819. Ce n'est que vers 1830 que les canadiens-français commencèrent réellement à s'établir dans cette vaste région.

## BERNARD MONDAY

Bernard Monday, né en Irlande en 1791, descendant d'une famille financièrement à l'aise, reçut une instruction soignée pour le temps. Il eut permission d'accompagner son oncle au Canada (ce dernier était commerçant de chevaux), mais il ne se doutait pas, qu'en partant, il disait un éternel adieu à sa patrie. Ayant occupé plusieurs emplois à Québec et à Montréal, il lui fut possible d'apprendre le français, mais il devait garder un fort accent anglais.

Le 12 mai 1823, il épousa Ellen Smith. A l'automne 1824 il décida de se faire colon et vint se fixer au lac Maskinongé. Il se choisit les deux lots sud-ouest de la seigneurie (soit le centre de St-Gabriel d'aujourd'hui). William Dunn l'accueillit pour l'hiver ainsi que son épouse.

En 1825, il érigea la première maison bâtie dans les limites du village. Elle était à l'extrémité nord de la rue qui porte son nom. La partie élevée de ses lots était une forêt d'érables et de hêtres, tandis que la partie basse, soit Beausoleil, Michaud jusqu'à la côte jaune était une forêt de pins et d'épinettes. C'était marécageux: il y avait deux petits lacs.

Les loyalistes protestants l'ont aidé à bâtir sa modeste demeure.

Toutefois, les épreuves ne l'ont pas épargné: son épouse décéda en 1828, à l'automne 1831, sa maison passa au feu...

Il épousa en 1829 la soeur de Maxime Mandeville, premier colon de St-Charles. Ce dernier lui a appris beaucoup de choses sur la vie d'un colon.

Grâce à son instruction, à son affabilité et à son talent, Monday ne tarda pas à prendre une position prépondérante parmi la population du lac Maskinongé.



Il occupa plusieurs postes de confiance. Le gouvernement le nomma juge de paix et capitaine de milice, positions alors très importantes.

Il fut agent des seigneurs, le premier huissier de la région, élu maire deux fois il siégea jusqu'en 1855 alors que l'on jeta les bases du système municipal.

Il est à noter que les loyalistes anglophones, en retour de leur fidélité, recevaient l'aide du gouvernement alors que les canadiens-français devaient se débrouiller par leurs propres moyens.

Pour se faire une idée des difficultés des pionniers, il importe de se dire qu'il n'y avait aucun chemin, ni sentier et que les seules routes naturelles étaient le lac et les rivières coupées de rapides.

Possesseur d'un lot, le colon s'établissait dans une forêt; il devait couper le bois pour l'emplacement de sa maison, de sa grange; l'enlèvement des souches et des roches se faisait avec des outils rudimentaires.

Le territoire étant très vaste, les colons se firent des routes très peu carrossables, mais permettant de relier les diverses parties de la mission entre elles.

Les maisons étaient en pièces de bois équarries à la hache, 1½ étage d'environ 24 x 24. Pas d'eau courante, pas de toilette, lavage à la main. La femme du colon devait cuire son pain, faire son beurre, se débrouiller pour la nourriture et l'habillement de sa famille. Il n'y avait pas de magasin dans la région. Imaginons une famille de 14 enfants entassés dans ce genre de maison...

En 1830, Bernard Monday obtint du gouvernement un octroi de \$30,000. pour faire une route reliant la mission à St-Norbert, soit une distance de 9 miles.

L'obstacle principal était et a été jusqu'à ces dernières années le "Ruisseau Noir". (pour information concernant cet obstacle s'adresser aux personnes âgées).

Après cette première route, une deuxième a été ouverte vers Ste-Elizabeth. Les colons canadiens-français venaient surtout de Maskinongé, Berthier, les Iles, Sorel, Ste-Elizabeth.

Dans toute la région, une paroisse débutait par une mission, devenait une paroisse canonique avec territoire délimité, pour ensuite devenir une paroisse civile qui gardait les mêmes limites.

St-Gabriel fut érigé en paroisse canonique en 1851 et paroisse civile en 1853.

NOTE: La paroisse de St-Gabriel de Brandon comprend actuellement deux corporations municipales: Ville St-Gabriel et St-Gabriel paroisse.

Les paroisses environnantes se formèrent et se détachèrent graduellement de St-Gabriel de la même façon.

En 1893, St-Gabriel se divise en deux municipalités civiles. St-Gabriel village et St-Gabriel paroisse qui comprend la paroisse d'aujourd'hui.

## **QUELQUES FAITS À NOTER**

Avant 1851, les résidents devaient aller chercher leur courrier à Berthier.

Plusieurs écoles de rang furent construites. En 1858, il y avait 7 écoles, 6 institutrices n'étaient pas diplômées. Le diplôme d'alors s'appelait "BREVET DE CAPACITÉ" et était accordé par un inspecteur. D'après un rapport de l'inspecteur du temps, celle qui avait un "BREVET DE CAPACITÉ", dans une phrase de 14 mots qu'elle a écrite en sa présence a fait six fautes. Cela donne une idée de la qualité de son enseignement. Les autres n'avaient pas leur "BREVET DE CAPACITÉ", alors...

Il y avait quelques fromageries. Le lait était transformé en fromage parce que ce produit se conservait mieux. Il était vendu et transporté surtout à Berthier et à Sorel, une fois par mois.

Il y avait rarement de salaire payé en argent. On échangeait du temps (voir lexique).

La colonisation se continua sans grand éclat pour une bonne période, soit jusqu'en 1888.

## FAMILLE BRÛLÉ

**1ère génération en 1823:** Joseph Brûlé 1er. 2ième génération, Joseph Brûlé, époux de Madeleine Roy: Joseph était le fils de Joseph Brûlé 1er et de Brigitte Desmarais; ses enfants: Georges, Elisabeth, Delphine, Catherine, Salomé, Edesse, Hélène.

**2ième génération:** Georges Brûlé, époux de Sara Marier; ses enfants: Joseph 3ième, Georges-Albert, Adolphe, Onézime (mort à 20 ans), Isaline, Edwilda, Léontine, Anna, Rachel.

**3ième génération:** Joseph Brûlé 4e, époux de Elodie Pilon.

## DOYLE

**1ère génération:** Thomas Doyle 1er, marié à Québec à une demoiselle Turgeon. Ses enfants: Thomas 2ième, Johnny, James, Lisa, Marjory.

Ils avaient deux autres filles dont nous ne connaissons pas les prénoms: Mme Charcott et Mme Jansen.

Thomas Doyle 1er construisit la maison occupée aujourd'hui par M. Tessier, au Cordon en 1820.

**2ième génération:** Thomas Doyle 2ième, époux de Helen Sweeny.

Ses enfants: Edouard, Henri, décédé à 6 ans, Mary Ann, Elizabeth, John, Nathaniel, Eléonor, Nicodème décédé à 15 ans, Louise décédée à 12 ans.

Thomas Doyle 2ième a construit la maison occupée aujourd'hui par M. Beausoleil, au Cordon en 1840.

**3ième génération:** John Doyle, époux de Sophie Therrien.

Ses enfants: Helen Doyle, Berthily, Elizabeth, William, Gilbert, Joseph et Mandy.

**4ième génération:** William Doyle, époux de Eva Martin.

## REMINGTON

**1ère génération:** James Remington, époux de Brigitte Brûlé.

Ses enfants: James, Helen, Pauly et Nancy.

**2ième génération:** (1818 à 1903) James Remington, époux de Adeline Elliott.

Ses enfants: Edwin, Simon, Jane, Emma, Louise, Albert, Augustus, Waldon, Edmond, Frédéric décédé à 12 ans.

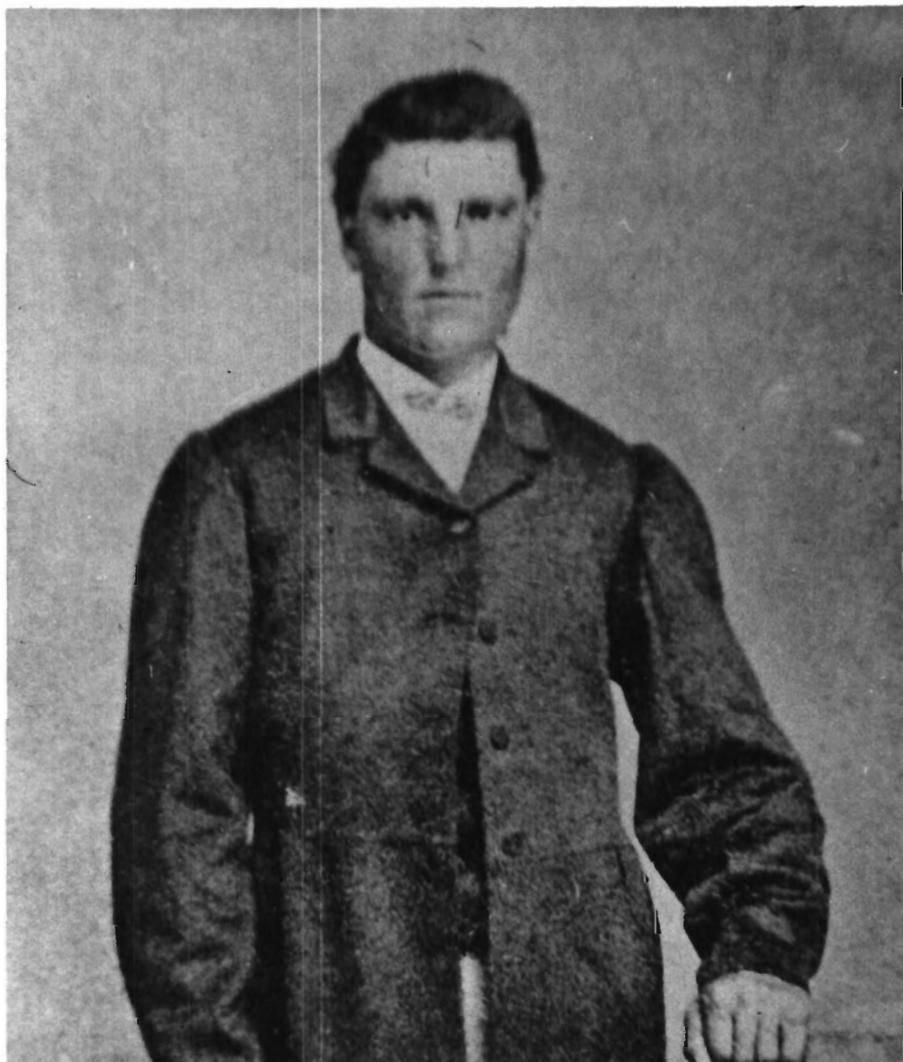


Photo de famille Edwin Remington: Edwin Remington, Lizzie Remington, Elizabeth Doyle Remington, Albina Remington, Simon Remington, J. Thomas Remington, Philippe Remington.

**3ième génération:** (1846 à 1926) Edwin Remington, époux de Elizabeth Doyle.

Ses enfants: Philippe, Albina, Simon, J.-Thomas, Lizzy, Eléonor, décédée enfant, Freddy, décédé enfant.

**4ième génération:** (1881 à 1968) Simon Remington, époux de Exélia Tessier.



Edwin Remington, l'homme fort du temps.



Lors du dévoilement du monument en l'honneur des pionniers, voici: Adam, Joseph, Douglas, Alphéus et Charles Armstrong.



Maison des Armstrong. Nos pionniers 1818-1925.

Gilbert Goudie,  
fils de Robert Goudie,  
professeur à la chapelle-école  
au Cordon (pionnier).  
Ce dernier vint  
s'établir au Cordon vers 1823.



Les frères Adam et Joseph Armstrong au temps de la fenaison.

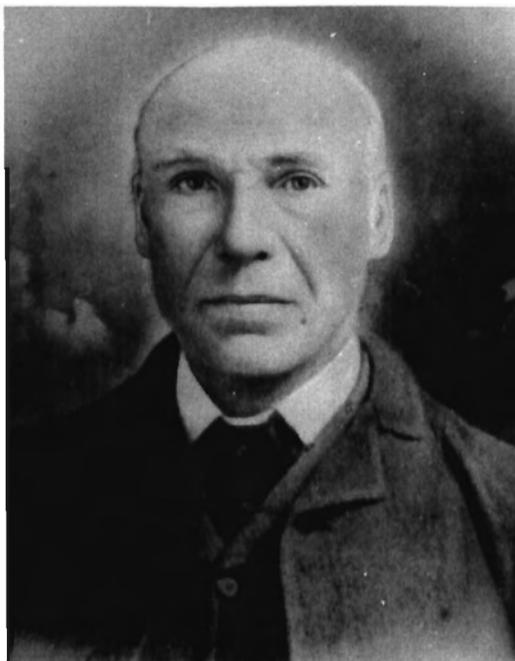


Nos photos en zinc sorties de nos coffres à trésors étaient de bonne qualité, et ont pu être reproduites par nos experts d'aujourd'hui. Nous y voyons: Jane Elliott, arrière-grand tante de l'Honorable Pierre-Elliott Trudeau, son époux Onésime Provost et deux de leurs enfants Albert et Emma.



Maison du 1er colon Armstrong de St-Gabriel de Brandon.

M. Pierre Martial



## **HISTOIRE DE PIERRE MARTIAL**

Au nombre des premiers colons venus s'établir sur les bords du lac Maskinongé vers les années 1820, on mentionne un certain Pierre Martial, son épouse Catherine Mousseau, et leur fils Pierre. Ce dernier épouse peu de temps après Théotiste Beuparlant, fille de Jean-Baptiste Beuparlant et de Théotiste Dubeau, colons arrivés au lac Maskinongé presque en même temps que ceux déjà mentionnés. Sitôt mariés, ils s'établirent au Rang de la Rivière, aujourd'hui le Rang St-Louis.

Le 22 janvier 1823 Pierre Martial, fils, fit baptiser un enfant qui reçut le même nom que lui et qui était né le 18 du même mois. Il fut l'un des premiers enfants à naître à St-Gabriel et, l'enregistrement de son baptême a dû se faire à Maskinongé, d'où venaient la plupart de ces premiers colons de langue française venus s'installer autour du lac Maskinongé.

Orphelin de père à l'âge de huit ans, Pierre Martial vécut sa tendre enfance au Rang de la Rivière. Il développa bien vite le goût de l'aventure, de la forêt, de la chasse et de la pêche.

Un bon jour de fin d'été, il se rendit avec un copain sur les bords du lac Maskinongé pour y faire la pêche. Il avait 10 ans. Comme tous les enfants de son âge, le petit Pierre était avide de curiosité et d'aventure.

En ces temps de la colonisation de St-Gabriel, il n'était pas rare de voir des Indiens sillonner en canot d'écorce le lac Maskinongé. Ces Indiens, probablement des Abénaquis de Bécancour ou de St-François, montaient la rivière Maskinongé jusqu'au lac du même nom, pour se rendre à leur territoire de chasse situé au nord de St-Gabriel.

Ce jour-là, une troupe d'Abénaquis pagayait sur le lac de retour de leur territoire de chasse. Les deux jeunes pêcheurs habitués de voir ces primitifs traverser le lac n'y apportèrent pas plus d'attention qu'à l'accoutumée.

Parmi la troupe d'Indiens, il se trouvait le Grand Chef qui n'avait, outre quelques filles, qu'un fils unique dont la conduite laissait à désirer. Cette situation mortifiait grandement ce chef indien.

Voyant les enfants sur la berge, il donna l'ordre à sa troupe d'accoster sur la rive à proximité où se trouvaient Pierre Martial et son copain. Tandis que ce dernier parvenait à s'enfuir, les Indiens se saisirent de Pierre Martial et l'amenerent avec eux. Aux dires du témoin de l'enlèvement, le jeune Pierre Martial se débattait et criait à fendre l'air sur le frêle canot d'écorce qui l'emportait sur la rivière.

Pierre Martial demeura une bonne dizaine d'années chez ces Indiens. Le Grand Chef en fit son fils adoptif. Il apprit la langue primitive de ces Abénaquis et devint très vite un homme respecté de la tribu à cause de son courage et de son habileté.

Il s'adapta très vite aux coutumes de ces fils des bois; il connut tous les secrets de la chasse et de la pêche, la manière de trapper et de s'orienter en forêt. Il était véritablement devenu un frère Indien.

Un matin, à son réveil, il apprit à son père adoptif qu'en rêve il avait vu sa mère mourante le suppliant de venir à son chevet. Comme c'était la coutume chez les Indiens, le Grand Conseil fut réuni pour interpréter ce songe. Il fut décidé qu'étant donné qu'il n'avait de nom d'Indien que l'adoption, qu'il devait quitter la tribu pour se rendre au chevet de sa mère agonisante.

On le reconduisit jusqu'à Hull où commençait la civilisation. Il étreignit une dernière fois son père adoptif et salua ceux qu'il considérait maintenant comme ses frères.

Il entreprit à pied, à travers bois, le pénible trajet qui le séparait de Hull à Maskinongé. Il remonta la rivière Maskinongé jusqu'à St-Gabriel et se rendit au Rang de la Rivière où demeurait sa famille.

Pierre Martial frappa à la porte de son ancienne demeure et demanda de s'y faire héberger. Sa mère qui lui répondit ne le reconnut pas sur le coup et le prit pour un voyageur qui demandait l'hospitalité.

—Nous sommes plusieurs à vivre ici et la maison est petite. Nous n'avons pas de place. Remontez plus loin dans le rang et vous trouverez sûrement un habitant charitable qui vous recevra.

Voyant qu'il n'était pas reconnu, Pierre Martial, les mains sur les hanches, toisa du regard cette femme étonnée qu'il savait sa mère.

—Il y a sûrement de la place pour moi ici MAMAN.

A ces mots, la mère Martial reconnut son fils. Elle l'étreignit longuement dans ses bras en pleurant de joie et en remerciant le Ciel de lui redonner son fils.

Pierre Martial demeura le reste de sa vie à St-Gabriel où il se fit à la fois cultivateur et bûcheron. Il demeura probablement sur la terre paternelle au Rang de la Rivière.



M. Pierre Martial et ses fils.

Il se maria à St-Norbert le 20 novembre 1848 à Godfrine Beaudoin, fille de J. B. Beaudoin et de Marie Esther Bisson. De ce mariage naquirent onze enfants qui ont continué la lignée des Martial à St-Gabriel.

Sa connaissance parfaite des bois lui permit souvent de servir de guide à différents explorateurs. Il fut l'un de ceux qui aidèrent à tirer les lignes qui séparent le Canada des États-Unis à la suite du traité d'Ashburton.

Sur la fin de sa vie, il fut atteint d'une bronchite chronique. Il ne pouvait respirer qu'avec peine et ne pouvait même plus se coucher sans risque d'asphyxie. On le trouva mort sur sa chaise, emporté par cette maladie incurable. C'était le 18 mai 1911; il avait 88 ans. Il fut inhumé dans le cimetière de St-Gabriel le 20 mai de la même année. Son épouse Godfrine Beaudoin décéda trois ans plus tard, soit le 11 août 1914, et fut inhumée près du corps de son époux le 13 août 1914. Elle avait 87 ans.

Voilà en résumé la vie de l'un de nos vaillants pionniers qu'était Pierre Martial, ancêtre de plusieurs familles Martial qui vivent encore aujourd'hui à St-Gabriel.



Famille Pierre Martial

PAROISSE DE ST-NORBERT

Comté Berthier — Diocèse de Joliette

EXTRAIT du registre des baptêmes, mariages et sépultures de la paroisse de St-Norbert, pour l'année mil - huit - cent - quarante - huit

Le vingt Novembre, mil - huit - cent - quarante - huit, après la publication de trois bans de mariage, faits au prône de nos messes paroissiales, entre Pierre Martial domicilié en la paroisse de St-Gabriel, fils majeur de feu Pierre Martial et de Têlesse Bauparlant, ses père et mère de la paroisse du Lac Maskinongé, d'une part; et Rodphine Baudouin, fille mineure de Jean-Baptiste Baudouin et de Esther Bisson, de la paroisse de St-Gabriel du Lac Maskinongé d'autre part; ne s'étant découvert aucun empêchement au dit mariage, nous prêtre desservant soussigné, avons reçu leur mutuel consentement de mariage et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Jean Baptiste Baudouin père de l'épouse, de Jean Baptiste Bauparlant et de plusieurs autres qui, avec les époux, n'ont pu signer.

Ry Thiorêt ptre

LEQUEL EXTRAIT, nous, prêtre, soussigné, de la paroisse de St-Norbert, certifions conforme à l'original, conservé dans les archives.

Donné à St-Norbert, ce 22 mai 1975

Confirmé :

Marié :

Signé et donné ce

Ry Rosaire Beriault

Extrait de l'Acte de Mariage de M. Pierre Martial

# FACTEUR DE DEVELOPPEMENT

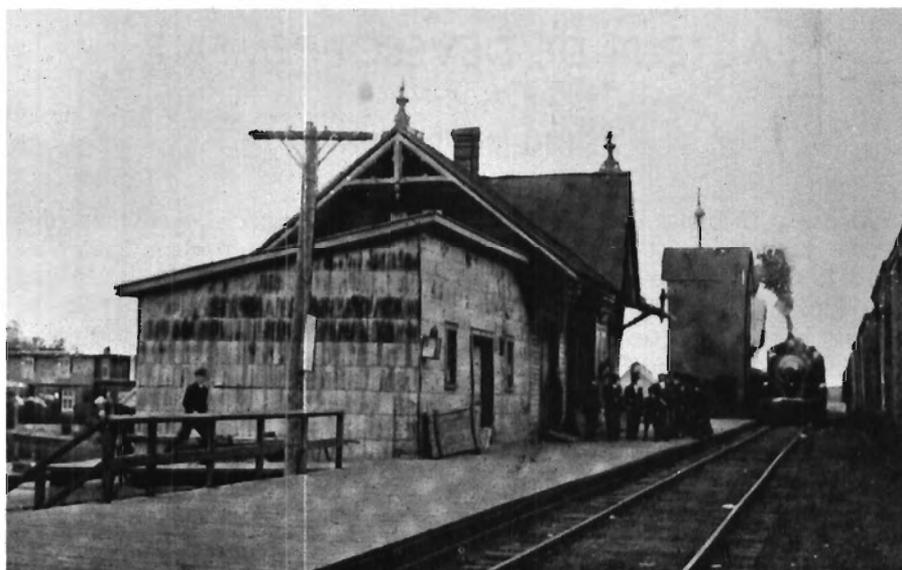
## LE CHEMIN DE FER

Monsieur Cléophas Beausoleil, avocat et député provincial, a été l'âme dirigeante du mouvement. Il visait à obtenir un chemin de fer reliant Saint-Gabriel à la nouvelle voie Montréal-Québec. Cette dernière venait de Brockville, Ontario, passait par Ottawa, longeait la rive nord de la rivière Outaouais jusqu'à Montréal et rejoignait Québec. Elle avait pour nom: Québec Montréal Ottawa and Occidental Railway et, dès le début de ses opérations, elle a été absorbée par la Compagnie de Chemin de fer du Pacifique Canadien. C'est à ce réseau que monsieur Beausoleil voulait relier son chemin de fer, le "Montréal et Lac Maskinongé", ouvrant ainsi une voie d'accès qui permettrait l'écoulement des richesses naturelles de la région vers les grands centres.

Les démarches entreprises vers 1874 ne se concrétisèrent que le 12 novembre 1888, c'est-à-dire 14 ans plus tard, avec l'arrivée à Saint-Gabriel de Brandon du premier convoi. Il est facile d'imaginer l'impact qu'a pu avoir sur la population de la région la vue de ce premier train. Il suffit de se rappeler que, même pendant les années 40 et 50, l'entrée en gare et le départ des trains devenaient une occasion de rendez-vous. Plusieurs se souviendront aussi qu'on se rendait ensuite au bureau de Poste pour y cueillir son courrier. Tout ceci n'est pas si loin de nous, mais qu'on imagine un peu ce que la venue des premiers wagons a pu provoquer chez les (résidents) de Saint-Gabriel. Cet événement était le résultat de nombreuses démarches entreprises par monsieur Beausoleil qui, pour mener à bien son entreprise, a dû investir quelque \$30,000. de son propre argent. La construction fut pénible, nécessitant ponts, ponceaux, viaducs, coupes de terrain pour niveler, etc...

C'est donc le 12 novembre 1888 qu'arrive à Saint-Gabriel le premier train officiel de la Compagnie de Chemin de Fer Montréal et Lac Maskinongé. Dès le début des opérations, monsieur Beausoleil loue le chemin de fer pour 99 ans à la Compagnie de Chemin de fer du Pacifique Canadien qui en a assuré les opérations jusqu'à aujourd'hui.

Il est permis de dire que le développement réel de Saint-Gabriel a commencé avec l'avènement du chemin de fer. On comptait, en 1877, une quarantaine de familles, au-delà de cent en 1890 et, la population d'aujourd'hui est d'environ 5,000 âmes, passant de 8,000 à 10,000 en été. Le même développement a profité aux paroisses de Saint-Damien, Saint-Charles, Saint-Didace, Saint-Norbert et Saint-Cléophas. On poursuit les démarches pour que le chemin de fer



Aspect extérieur de la gare en 1910



Autre aspect extérieur de la gare en 1920. Au centre, M. W. M. Grignon, Chef de Gare. Extrême gauche, M. J.S. Perreault, Sous-Agent.

se rende jusqu'au nord du comté, atteignant Saint-Michel des Saints, mais ces efforts ne se matérialisèrent pas.

L'industrie du bois devint très florissante et ce, jusque dans les années 30 et 40, ensuite, les ressources forestières étant épuisées, ce commerce, sans péricliter complètement, connut moins d'importance. Le chemin de fer avait une voie de service qui descendait jusqu'au lac, chez la McLaren. On y chargeait annuellement quelque cent "chars" de bois de sciage, bois de pulpe, etc... Le même chargement se faisait dans la cour de la station par les employés des moulins locaux et des scieries des paroisses environnantes. D'autres industries de transformation prirent naissance et, grâce à l'esprit d'initiative de ses habitants, Saint-Gabriel devint un centre industriel et commercial très actif, ainsi qu'un grand centre de villégiature.

Le chemin de fer amena également les "touristes" attirés par nos beaux sites, nos lacs, nos boisés. Plus tard, tous les dimanches, les trains de neige amenèrent de nombreux skieurs, le tout profitant au développement économique de Saint-Gabriel.

Il faut rappeler d'autre part, qu'avec le chemin de fer, arrivait à Saint-Gabriel la télégraphie, première porte ouverte directement sur l'extérieur. Ainsi, dès 1888, les nouvelles, bonnes ou mauvaises, parvenaient à Saint-Gabriel grâce au système morse et aux opérateurs en fonction à la station du Canadien Pacifique. Qu'il s'agisse d'événements heureux ou malheureux, attendus ou inattendus, que ce soit les résultats d'élections provinciales ou fédérales, coups d'état ou cataclysmes, la nouvelle passait "par les mains" des opérateurs qui devaient par la suite la livrer au destinataire. Il y aurait ici de nombreuses anecdotes à raconter... ou à inventer. On se souvient de l'esprit fertile des employés du chemin de fer dans ce genre de sport. Mais on se rappelle également les nombreux services qu'ils ont rendus à la population.

En effet, tous ces cheminots ont contribué généreusement à la vie communautaire de Saint-Gabriel, dans quelque domaine que ce soit, et ceci, jusque vers les années 60. Une trentaine de familles vint s'établir à Saint-Gabriel, plusieurs d'entre elles, de façon définitive. D'autres, après un séjour plus ou moins long, durent émigrer sous d'autres cieux par suite des caprices de leur emploi, mais tous conservent un bon souvenir de Saint-Gabriel et y reviennent périodiquement.

Parmi ces familles, citons celle de monsieur Adjutor Frenette, conducteur, commissaire d'école pendant de nombreuses années et membre fondateur du club de pêche Saywin. Citons également les familles de messieurs A. Lambert, Salvas, O. Sirois, John Mullens et Jos Caron. Monsieur Caron, originaire de Québec arrivé ici en 1905, a été à l'emploi du CPR jusqu'à sa retraite en 1945, est décédé en 1958. Monsieur Caron a été conseiller municipal et, comme monsieur Frenette, membre fondateur du club Saywin.

Madame Caron, maintenant âgée de 92 ans, demeure avec ses enfants établis à Saint-Gabriel, lesquels opèrent des commerces. Monsieur Jos Lamontagne a, lui aussi, été conseiller municipal. Monsieur Norbert Lafontaine a été maire pendant de nombreuses années et, nous lui devons la municipalisation de la plage et du parc Lafontaine près du lac Maskinongé.

Rappelons enfin les familles de messieurs Louis Saint-Laurent, Jos Bolduc, O. Allard, André Henry, Roméo Lafrenière, P.E. Dusablon, Jack Flynn, Théo. Mongeau, Laniel Oswald Desormeaux, Alphonse Pelletier, W. Lafortune, Pierre Richard, D. Jubidon, F. Rouleau, Jos. Demers, Hermas Roch, A. Bernier, L. Huard, Sam Bigué, O. Héroux, U. Guimond, Patrice Mullins, Alcide Desrochers, Louis Bailley, Ernest Taylor, J.M. Lessard, M. Boucher, Conrad Pelletier, Roland Noël de Tilly, Alfred Beaudry, C. Stone, Fernand Morin et plusieurs autres, tous reliés à la marche des convois.

Travaillaient également à bord des trains les messagers d'express. Le premier fut monsieur Anaclet Germain, fils du premier agent. Monsieur Frank Rutledge lui a succédé pour de longues années et, enfin, monsieur Marcel Lafontaine qui demeure toujours à Saint-Gabriel.

Les ingénieurs et chauffeurs de locomotive qui n'étaient que de passage avaient au début leur lieu d'hébergement ("bunkroom") au deuxième étage de l'ancienne station. Après l'incendie de celle-ci, en 1922, ils furent logés temporairement dans le haut du restaurant occupé de nos jours par monsieur Wilfrid Vézina. Un "bunkroom" fut construit et occupé jusqu'en 1958. Avec l'abandon des trains de voyageurs, ce "bunkroom" fut acheté par une association de jeunes et déménagé dans la cour du presbytère, où il est encore.

A l'entretien des locomotives, la nuit, on se souvient de messieurs Wellie Letellier, Rodrigue Croze, A. Flageol et Ad. Lamontagne.

Les préposés à l'entretien de la voie, des ponts et bâtisses arrivèrent avec la construction du chemin de fer. Dès 1897, le contremaître cantonnier était un citoyen bien connu de tous, monsieur Olivier Pelland, venu de Saint-Thomas. Il entra en fonction en 1897 et y demeura jusqu'à sa retraite en 1940. Monsieur Pelland ("Livier" pour les intimes, mais "Monsieur Pelland" pour les jeunes et les moins jeunes) était un homme de 6 pieds, ossu et bien musclé au teint hâlé. Il imposait le respect. Meneur d'hommes, il donnait l'exemple à tous en fournissant une vraie journée de travail. Un coeur d'or en plus de ça, toujours disponible pour assister et aider, en cas d'indisposition ou de maladie, chacun de ses hommes. Il était assisté de monsieur Désiré Brunelle, homme de talent qui, par la suite, fut promu contremaître à la cour de Trois-Rivières et, par monsieur Jos. Guérard qui fut muté à Saint-Félix. Monsieur Pelland prit sa retraite à 65 ans en 1940, en excellente santé. Il vécut jusqu'au bel âge de 92 ans, est décédé en 1967. En plus de messieurs Brunelle et Guérard qui ont travaillé



M. Joseph Guérard  
 promu Contremaître à  
 St-Félix. M. Désiré Brunelle promu  
 Contremaître à Trois-Rivières.  
 M. Olivier Pelland, Contre-  
 maître ici à St-Gabriel-de-Brandon.



Photo souvenir lors de la retraite de l'Ingénieur M. Eloi Huard.  
 Messrs Sydney Perreault, W. Letellier, A. Duchesnes, Fernando St-Lau-  
 rent, M. Mastre-Mechanic, Fernand Morin, Le Pensionné M. Eloi Huard,  
 Roger Mullen, F.A. Pouliot, A. Frenette.



Intérieur de la gare (l'office); M. W. M. Grignon, Agent et M. J. Sydney Perreault, Sous Agent.



Les hommes réguliers et les surnuméraires à l'ouvrage du printemps.

avec monsieur Pelland, citons messieurs Oscar Michaud, Maxime Michaud, Joseph Corriveau, Guy Fiset, Philiat Majeau, J.D. Brissette, P. Doyle, E. Belle-rose, A. Roy, R. Rousseau, Louis Beausoleil, Tom Gendron, H. Héneault, Tom Mathews, R. Boucher, etc... Monsieur J. M. Vanier a remplacé monsieur Pelland en 1940 et est resté en fonction jusqu'à sa retraite vers 1960. L'entretien de la voie était une dure besogne à cause des changements de climat de notre pays. Au tout début, on travaillait 12 heures par jour, ensuite 10 heures et, ce n'est qu'en 1917 que la journée de 8 heures fut établie. En plus, il fallait faire la revue du dimanche.

Quant à la station elle-même, ses agents, opérateurs et sous-agents, rappelons qu'au début, monsieur Beausoleil était le seul propriétaire du chemin de fer; il installa monsieur Thibodeau agent à Saint-Félix et, monsieur Z. B. Germain à Saint-Gabriel. Peu après le début des opérations, le chemin de fer est loué au Canadien Pacifique mais, les employés en place pouvaient garder leur emploi leur vie durant. Monsieur Thibodeau de Saint-Félix était télégraphiste contrairement à monsieur Germain à qui le CPR dut adjoindre un télégraphiste, monsieur J. Tessier de Saint-Félix, lequel demeura en poste jusqu'à la fin du mandat de monsieur Germain en 1910.

Mentionnons que déjà, en 1908, le volume de trafic était si considérable, qu'on a dû embaucher un sous-agent en la personne de monsieur Alcide Plouffe de Saint-Félix. Monsieur Plouffe devint par la suite agent-opérateur et fut pensionné à Saint-Félix en 1960, où il vit encore, bien portant, à l'âge de 85 ans.

Le deuxième agent arriva en 1910. C'était monsieur Maxime Grignon qui a été maire de Saint-Gabriel pendant de nombreuses années. En 1917, il embaucha un nouvel assistant ou sous-agent en la personne de monsieur J. Sydney Perreault. Monsieur Perreault fut un des plus fidèles serviteurs dont Saint-Gabriel ait bénéficié durant 45 ans, à la gare du CPR. Pensionné en 1962, il décéda le 31 décembre 1966.

En 1922, la gare fut détruite par un incendie. Messieurs Grignon et Perreault durent installer leur bureau dans la remise aux marchandises ("Freight-Shed"). Malheureusement, durant l'hiver, monsieur Grignon contracta une pneumonie et décéda au printemps 1923.

Monsieur Henri Lafrenière lui succéda en 1923. Mais, atteint d'une maladie longtemps combattue, il décéda en 1926.

La même année, monsieur J. Alex Mathews arriva à Saint-Gabriel avec toute sa famille, bien résolu à s'installer dans une belle campagne. Monsieur Mathews était un télégraphiste dans l'âme. Il était également expéditeur de convois, (dispatcher) en poste à Montréal, très heureux de quitter tout cela

pour s'installer à Saint-Gabriel. Monsieur Mathews est décédé à l'âge de 64 ans 9 mois, juste à l'aube de sa pension. Ses enfants sont toujours avec nous, très actifs dans le commerce et l'industrie.

Monsieur Alide Duchesne fut en fonction de 1943 jusqu'en 1949, année où ayant atteint l'âge de 65 ans, il est mis à sa retraite. Monsieur O. P. Landry lui succéda de 1949 à 1951.

Monsieur Romulus Rainville arriva à Saint-Gabriel à l'hiver 1951, il est resté en fonction jusqu'à sa retraite, en janvier 1970. Il demeure toujours à Saint-Gabriel.

Monsieur J. G. Sarrazin lui succéda en 1970, mais pour un an seulement, à cause de la centralisation des opérations en un bureau régional à Montréal. Avec cette centralisation on décide de fermer la station. Monsieur Paul Plouffe, qui avait succédé à monsieur Perreault en 1962, (il était le fils du premier assistant mentionné plus haut, monsieur Alcide Plouffe), fermait la station en 1972. Il eut l'ingrate tâche, assisté d'un comptable de la compagnie, de transférer tous les documents de la station au bureau de Montréal, ordre lui ayant été donné de brûler tout ce qui restait de vieux documents. C'est donc la fin de la station du CPR à Saint-Gabriel en 1972.

Pour ce qui est des messageries et autres marchandises, le tout est maintenant sous le contrôle de la Compagnie de Messagerie Pacifique Canadien, représentée à Saint-Gabriel par monsieur Yvon Turenne qui s'y connaît bien dans ce genre de trafic, ayant été à l'emploi de la compagnie comme camionneur depuis 15 ans. Depuis l'ouverture de la sablière en 1952, le rail sert exclusivement au transport du sable, des mille et mille "chars" par an.

Avec l'avènement des routes, des automobiles, des camions, avec l'entretien des chemins l'hiver, le transport a changé d'aspect, et il nous faut évoluer avec le progrès. Autre temps, autres usages. Les rails, ces longs rubans d'acier qui vont d'un océan à l'autre, avec tous leurs embranchements, ont largement contribué à l'unification de notre pays. De grâce, ne les sectionnons jamais.



# TELEPHONE

## ST-GABRIEL-DE-BRANDON

Depuis son invention par Alexandre Bell, le 28 juillet 1874, le téléphone ne cesse jamais d'augmenter ses possibilités. Quelques années à peine après sa découverte, il avait envahi tout l'Amérique du Nord. Et dès son apparition il favorisa l'expansion, soit sur le plan industriel, commercial, touristique, médical et politique.

Le téléphone fit son apparition pour la première fois à St-Gabriel-de-Brandon en 1894. Ce joli village était déjà un centre industriel important.

Une ligne téléphonique établie entre St-Félix-de-Valois et St-Gabriel relia le village au réseau téléphonique Bell. Dès cette époque, les villageois pouvaient avoir des communications téléphoniques partout où la compagnie Bell avait établi ses lignes. Les frais d'interurbain étaient de 50 sous pour un appel à Québec et de 25 sous pour un appel à Montréal.

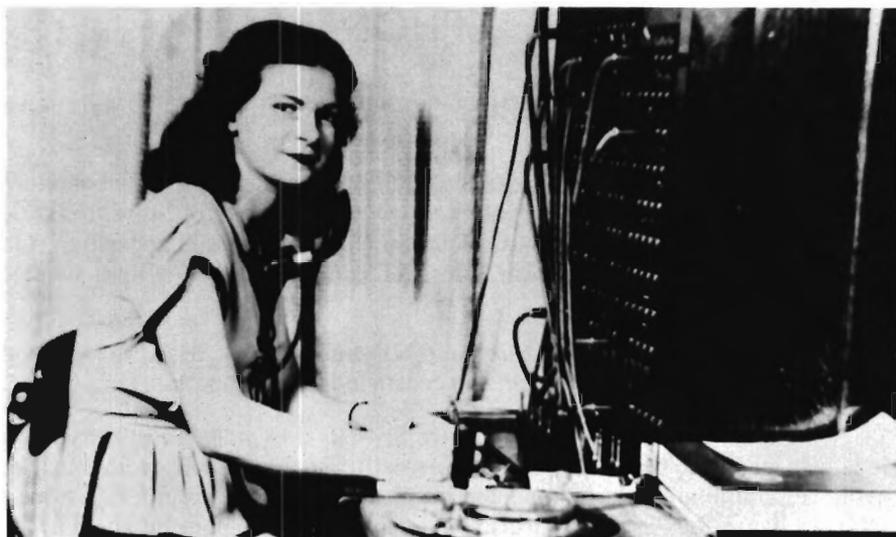
On aménagea un appareil téléphonique mural au bureau de poste chez M.T. Michaud. Celui-ci devint premier gérant local et le demeura jusqu'en 1908.

L'ancien appareil téléphonique dont on se servait au début était toute une pièce d'ameublement. Construit de trois boîtes superposées, il mesurait environ trois pieds de hauteur. La partie supérieure renfermait le générateur et la sonnerie. Le récepteur, en forme de longue cloche, accroché sur le côté gauche faisait pendant à la manivelle qui, de l'autre côté, servait à donner le signal à la téléphoniste. La partie du centre laissait voir le transmetteur sur sa face extérieure, tandis que la boîte inférieure contenait la pile amplificatrice. Cet appareil muni d'un transmetteur spécial permettait des conversations téléphoniques satisfaisantes dans un rayon de 300 milles.

Les villageois qui désiraient loger un appel interurbain se rendaient au bureau public de la compagnie Bell. De son côté, le gérant local se chargeait de transmettre les messages reçus, ou envoyait chercher la personne appelée.

Un second téléphone fut ensuite installé dans l'établissement commercial de H.H. Larocque, propriétaire d'un moulin à scie. Il fut le premier abonné de la compagnie Bell et fournit lui-même les poteaux nécessaires au montage de sa ligne. Un nouveau nom remplace le premier dans l'annuaire téléphonique de 1904: celui de N.M. Durant aussi propriétaire de moulin à scie.

Quelques années seulement après l'arrivée de la compagnie Bell à St-Gabriel, une compagnie locale de téléphone y prit naissance. Très vite les hommes



Voici la centrale téléphonique "switchboard" utilisée par Pierrette Perreault-Bacon en 1945.



Au no. 102 rue St-Gabriel, propriété actuelle du garage M. Ernest Lafrenière, c'était le Local du bureau "Téléphone de Joliette" en 1930, maintenant démolé.

d'affaires de l'endroit réalisèrent l'importance de la téléphonie dans le développement économique et social de la région. Ils insistèrent auprès des autorités de la compagnie Bell pour qu'un central téléphonique fût bâti dans le village: Cette dernière ne pouvant sur-le-champ donner suite à leur requête, ils décidèrent de fonder eux-mêmes leur propre compagnie locale.

Une dizaine d'actionnaires, recrutés parmi les citoyens les plus en vue de la région, formèrent un syndicat téléphonique afin de faciliter les échanges commerciaux entre le village et les centres environnants; ils n'avaient aucun but lucratif. Parmi les promoteurs de la nouvelle industrie, relevons les noms de Hermas Roch, docteur A. Laurendeau, l'abbé P. Sylvestre, curé de la paroisse.

On procéda d'abord à la construction de la ligne St-Gabriel, St-Damien et Ste-Emilie. Puis une seconde ligne fut ensuite dirigée vers St-Charles et St-Dida-ce. En 1902, le minuscule réseau desservait 34 abonnés.

Le bureau de poste, où se trouvait déjà le téléphone interurbain de la compagnie Bell, fut l'endroit tout désigné pour y établir le nouveau central et le tableau de distribution.

M. Michaud eut la responsabilité des deux centraux. Les heures de service étaient les mêmes pour les deux compagnies. C'était de 7 heures du matin à 9 heures du soir, les jours ouvrables; les dimanches et fêtes, un service de quelques heures seulement accommodait la clientèle: le matin, de 7 à 9, à l'heure du dîner, de 11 à 1 heure, enfin le soir, de 5 à 7.

En 1908, la compagnie Bell vendit son circuit interurbain et l'outillage utilisé au Syndicat téléphonique St-Gabriel. L'abbé P. Sylvestre était alors le président du système et Hermas Roch, le gérant d'affaires. Un accord fut signé entre les deux compagnies au sujet des appels interurbains.

Le réseau fut ensuite vendu en 1921 à la compagnie de téléphone de Joliette qui à son tour passa à M. Omer Lacoste en octobre 1940. La compagnie prit le nom de Compagnie de téléphone du Nord.

Puis en 1945, M. Louis Lévesque, financier bien connu, fit l'acquisition du système qu'il nomma Corporation de téléphone de Joliette. Elle desservait les comtés de Berthier, Joliette, Montcalm, Maskinongé.

Enfin la compagnie de téléphone Bell devint propriétaire du réseau par un acte de vente signé en juillet 1949. Cette année-là, le réseau comptait plus de 500 abonnés.

Pendant ces 40 années, le central téléphonique de St-Gabriel changea plusieurs fois d'adresse avant d'occuper le local actuel. Il passa de la demeure de M. Hermas Roch à celle de M. Désiré Gaudet, pour aboutir à la résidence de M. J. Ned. Perrault en 1930.

M. Antonio Roch occupait le poste de gérant des services de montage de lignes et de réparation pour tout le réseau. Lui succéda le fils de M. Omer Lacoste, Paul, aujourd'hui à l'emploi de la compagnie Bell à Joliette.

Ce bref historique ne saurait être complet sans un mot de la famille Perreault dont la vie fut étroitement liée à l'activité du téléphone à St-Gabriel.

Dès 1930, Mme Perreault s'occupa du central téléphonique et, avec l'aide de ses filles Paula (Mme Willie Pelland) et Normande (Mme Yves Poitras), elle sut assurer aux abonnés un service téléphonique rapide et efficace; et cela, pendant plus de 20 ans. Durant les périodes de l'année où il y avait plus de travail, elle était assistée par mesdemoiselles Claire Beuparlant, Alice Beauvilier, Yvette Rainville, Jeanne Mathews, Georgette Farley...

A cette époque-là, le central téléphonique était le centre des activités de la paroisse, le point important où convergeaient les nouvelles du canton.

“Je n'oublierai jamais le temps des élections, tant fédérales, provinciales que municipales,” nous raconte Normande (Mme Poitras). “Jusque vers 1936, comme la radio et la télévision n'étaient pas encore entrées dans les moeurs, les résultats du scrutin étaient dirigés vers le central téléphonique”.

“Anxieux près du tableau de distribution, les organisateurs des deux partis transmettaient les données à leurs différents comités. Et nous devions être là, toujours sur le qui-vive, passant d'une communication à l'autre jusqu'aux petites heures du matin dans le tintamarre des cris des vainqueurs et, au milieu des discussions des vaincus.”

Avec raison, les téléphonistes du bon vieux temps avaient le sentiment de faire oeuvre utile à la société.

En plus de la responsabilité d'acheminer les appels téléphoniques, la famille Perreault voyait aussi aux opérations commerciales de la compagnie: tenue de livres, inventaires, comptes courants. “A l'occasion”, nous dit Mme Poitras, “nous allions à domicile recueillir les paiements des retardataires”.

C'est dans cette ambiance de travail que la troisième fille de Mme Perreault, Jacqueline, fut initiée aux fonctions d'importance qui l'attendaient. Dès sa sortie du couvent en 1937, elle débuta comme téléphoniste, ensuite (1938) comme chef-téléphoniste, puis (décembre 1942) secrétaire de M. Omer Lacoste. De 1945 à 1949 elle assumait le poste de gérante de la Corporation de téléphone de Joliette, dont M. Louis Lévesque était propriétaire.

Sa soeur, Pierrette (Mme G. Bacon) lui servait de secrétaire dans cette tâche lourde de responsabilités.

Après la transaction de juillet 1949, Mlle Thérèse Paquette devient représentante locale de la compagnie de téléphone Bell. Elle fut remplacée, en 1950, par Mlle Simone Beauvillier qui était chef-opératrice.

Elle était assistée par mesdemoiselles: Denise Allard, Hélène Croisetière, Claire Pichette, Pierrette Bibeau, Monique Joly, Madeleine Desrochers, Thérèse Fréchette, Gisèle Poirier, Nicole Cloutier, Marielle Fréchette, Jeannine Coutu, Mireille Fréchette, Yolande Joly, Marjolaine Coutu, Diane Lesage, Liliane Lavallée, Jeannine Gareau, Françoise Rondeau, Louise Harnois, Angèle Lesage, Réjeanne Alarie, Nicole Desrosiers, Ginette Yale, Huguette Neveu, Gisèle Moore.

**ST-GABRIEL DE BRANDON, Toll Office, St-Gabriel de Brandon  
1908**

**Telephone Co., Local Managers**

**ST-GABRIEL DE BRANDON (Cie de Téléphone de St-Gabriel)**

29 Archambault, Eloi .....	Notaire
18 Archambault, Henri .....	Médecin
13 Banque Eastern Township	
24 Beauchemin, E. ....	Marchand de Bois
22 Beausoleil, Dame C	
26 Bousquet, A. ....	Marchand Général
6 Champagne, H. ....	Notaire
21 Hôtel Boucher .....	I. Boucher, proprietor
9 Hôtel Windsor .....	Louis Coutu, proprietor
30 Lambert, Ed .....	Mécanicien
5 Laurendeau, Albert .....	Médecin
23 Locas, A .....	Gérant
12 Longpré, P.H. ....	Marchand Général
16 Longpré, P.H. ....	Résidence
28 Michaud, A .....	Marchand Général
15 Michaud, Dame P.L. ....	Epicier
11 Mireault, A. ....	Notaire
7 Provost, James .....	Charretier
8 Provost, J.N. ....	Marchand Général
14 Roch, J.A. ....	Professeur
10 Roch, S. ....	Médecin
17 Roch, Ulric .....	Marchand de Fer
25 Roch, Ulric .....	Résidence
20 Soubhani, J. ....	Marchand Général
1 Station, C.P.R.	
2 St-Gabriel Lumber Co.	
19 Sylvestre, Rév. P. ....	Curé
31 Waker, Henry .....	Machiniste

## NOVEMBRE 1949 — ST-GABRIEL DE BRANDON

A TERREAU Manager — Gérant Joliette	MISS L. PAQUETTE Local Representative Représentante Locale	Bibeau r Alfred ..... 120-J Bijouterie Moderne Beausoleil ..... 202-r-2 Bilodeau A Menuisier St-Charles de Mand. 182-r-31
Académie du Sacré-C Dequoy ..... 71	Alexandre C Taxi 1 Monday ..... 143-r-2	Binette O r 4ième Rang ..... 161-r-11
Allard H Magasin G St-Didace ..... 103-r-3	Archambault A r 45 St-Gabriel ..... 58	Birchwood Mfr Co St-Charles de Mand. 182-4-5
Arbour H Enrg Ferronnerie St-Gabriel ..... 81	Arbour J Acc. Elect. St-Gabriel ..... 218	Boisclair A r 4 St-Georges ..... 27
Archebaud A r 45 St-Gabriel ..... 58	Arcouette Mme N r 9 Maskinongé ..... 167-W	Boivin JR Assurances 9 St-Gabriel..... 80
Armstrong Hervé Taxi 40 Dequoy ..... 188-W	Armstrong J C Bowl. Alley 20	Bolduc M r St-Gabriel de B. .... 175-r-13
Beausoleil ..... 101-J	Armstrong R Bij. DeLanaudière ..... 202-r-4	Boucher Alfred r 79 Dequoy ..... 129
Arseneault A Valet Serv. Marcel.....142-W	Bacon G r 36 St-Gabriel.....62-r-2	Boucher M Industriel St-Damien de B. 75-r-41
Baillargeon S r Maskinongé ..... 87-W	BCN St-Damien de Brandon ..... 75-r-33	Boucher R. r Maskinongé ..... 219-r-4
BCN St-Gabriel ..... 56	Banque Provinciale Beausoleil ..... 69-W	Boulanger Y r St-Gabriel de B. .... 109-r-2
Banque Provinciale Beausoleil ..... 69-W	Baril A Assurances 35 Brandon ..... 133	Bourgeault C Epicier St-Cléophas ..... 93
Baril E Pâtissier Michaud.....48	Baril Jos Rest. 53 St-Gabriel ..... 77	Boutet Dr L. Dequoy ..... 131-W
Beaudoin Jos Taxi St-Charles ..... 181-r-5	Beaudry A notaire Maskinongé ..... 51	Boutet Dr Laurier Médecin Dequoy ..... 50
Beaulieu G r St-Charles de Mand. .... 181-r-2	Beaulieu H r St-Damien de B. .... 75-r-3	Brandon Shirt Mfg Co Ltd Beausoleil ..... 9
Beaulieu M L Restaurant St-Damien de Brandon ..... 75-r-21	Beaulieu M Entrep. Elect. 31 Beausoleil ..... 170-J	Brazeau E Purien St-Gabriel de B. .... 219-r-11
Beausoleil G r 12 St-Pierre ..... 22-W	Beausoleil J Transport 14 B. .... 88	Brissette Dr L Dentiste 1 St-Gabriel ..... 66
Beausoleil S r St-Gabriel ..... 45-r-3	Beausoleil Transp. Ltée Beauvillier ..... 22-J	Brissette J D r St-Jean ..... 143-r-4
Beauvilliers A r 68 Dequoy ..... 159	Bellehumeur Paul R St-Gabriel de B. ..182-r-4	Brissette M r Maskinongé ..... 167-J
Bellerose Mlle A r 40 St-Gabriel ..... 187	Bellerose A r 2 St-Pierre ..... 69-J	Brissette S r St-Gabriel ..... 126
Bentham Mrs W r St-Gabriel ..... 2	Bergeron Mlle C Coiffeuse St-Gabriel ..... 76	Brûlé F. r 5ième Rang ..... 32-W
Bergeron Mlle C Coiffeuse St-Gabriel ..... 76	Bergeron Euclide Bois St-Charles de Mand. 182-r-11	Buanderie St-Gabriel, St-Gabriel ..... 183-r-4
Bergeron Henri Assurance 8 DeLanaudière 23	Bergeron I Tanneur St-Jean ..... 90	Bussière L.B. Garage Alfred.....199-J
Bergeron Jean Manufacturier Brandon .. 110-J	Bergeron O Magasin Général St-Charles de Mandeville ..... 182-r-3	Buissière L B Transp. 13 Beausoleil ..... 54
Bergeron O Magasin Général St-Charles de Mandeville ..... 182-r-3	Bergeron Rodrigue r 24 Dequoy ..... 166-r-2	Buissière L G Grande Alfred ..... 199-J
Bergeron Rodrigue r 24 Dequoy ..... 166-r-2		CPR Station Pacific ..... 4
		Cabana Dr Paul Dentiste De Lanaudière ..... 149
		Caisse Populaire de St-Gabriel de Brandon, Delanaudière ..... 201
		Camp Marian St-Gabriel de B ..... 103-4-21
		Camp Notre-Dame St-Edmond ..... 219-r-2
		Camp Orelde St-Gabriel de B. .... 103-r-2
		Champagne A Tax. 16 Beausoleil ..... 99
		Champagne E Restaurant St-Joseph ..... 113
		Champagne L Nettoyeur S.-Gabriel ..... 115
		Charbonneau A Marchand Alfred ..... 120-W
		Charbonneau J r Beausoleil ..... 55-W
		Charpentier Rev A curé St-Damien ..... 75-r-43
		Château Bellevue Maskinongé ..... 172
		Chevaliers de Colomb de Lanaud. .... 155-r-11
		Ciarlo Mme L Pension St-Damien ..... 75-r-12
		Cloutier Philias r Ch du Lac ..... 183-r-11
		Cohen A Co Inc Clothing Ch du Lac ..... 40
		Comeau JM Magasin DeLanaudière ..... 5-W
		Résidence 11 DeLanaudière ..... 5-J
		Résidence d'Ete 106 Dequoy ..... 11
		Comtois G Vêtements 12 Beaus. .... 135-J
		Résidence 12a Beausoleil ..... 135-W

## ÉCLAIRAGE DES RUES

En 1897, Cléophas Beausoleil, M.P., offrit de fournir au village, des poteaux en fer avec fanaux pour l'éclairage des rues. On accepta avec reconnaissance 60 lampes que l'on utilisa irrégulièrement pendant quelque temps, mais que l'on abandonna bientôt.

Le 6 avril 1908, un M. Lachapelle proposa d'éclairer les rues du village. Il installa une lampe pour faire constater l'efficacité de son système d'éclairage (Bolté). Après essai, le Conseil refusa.

## ÉLECTRICITÉ

Du côté démographique, la population s'accroît. St-Gabriel poursuit sa marche dans la voie du progrès. La majorité des citoyens réclament les services de l'électricité.

Le 2 mars 1914, une seconde requête de la Cie Electric présentée par le Dr A. Laurendeau est de nouveau rejetée. Le même jour, sur proposition d'Edmond Déziel, secondé par Elie Falardeau, le Dr Henri Archambault, Jos Lacombe et J.A. Gadoury, notaire, sont chargés de traiter toutes les questions concernant la construction, par la Corporation du village, d'une ligne électrique de St-Norbert à St-Gabriel.

Le 15 mai 1914, la Cie Laval Electric accepte le contrat d'éclairage et, le 4 août 1914, le Conseil autorise le maire et le secrétaire à signer ce contrat. Il est maintenant décidé que St-Gabriel sera doté d'une ligne électrique pour l'éclairage des rues et le développement de la force motrice. Le 10 juin 1914, a lieu, avec une majorité de 57 voix, l'approbation par le peuple du règlement à cet effet; les adhérents font ainsi preuve d'intelligence: ils perçoivent le progrès comme étroitement lié à l'arrivée de l'énergie électrique.

Le 1er février 1915, on décide d'emprunter \$18,800., pour le coût de l'installation électrique; à cet effet, par l'entremise de Wilfrid Farley, l'on emprunte de Nelson et Ulric Mélançon \$15,000. Cette somme s'avérant insuffisante, le Dr J.A. Sarrazin prête \$1200 et, Avila Farley, \$2400.

Le Dr Henri Archambault mérite une haute mention pour la réalisation du projet électrique.

En juin 1915, la Cie Laval Electric passe à l'action: elle délègue M. Ildège Dumais, domicilié à Charlemagne, comme chef des travaux de construction de la 1ère ligne entre St-Gabriel et St-Norbert. M. Dumais, alors âgé de 27 ans. ne possède qu'une instruction rudimentaire, mais jouit d'un très haut quotient

intellectuel. M. et Mme Dumais deviennent et demeurent jusqu'à leur trépas (1965) les grands amis de la famille J.R.Coutu.

A ce moment-là, point de foreuse mécanique; des bras robustes y suppléent : que de volonté, d'endurance!

La ligne terminée, seule une infime minorité des paysans du Chemin-du-Lac pourrait monétairement s'offrir les services de l'électricité; conséquemment, l'électrification ne s'effectue qu'en 1937. L'ampoule électrique éteint à jamais la flamme vacillante de nos lampes à pétrole; dans un angle du grenier, on relègue pieusement ces témoins muets d'un rude passé, jusqu'au jour où l'antiquaire itinérant offre pour ces objets délaissés, un prix fabuleux.

## **LA BANQUE PROVINCIALE**

L'ouverture de la succursale de la Banque Provinciale à Saint-Gabriel remonte au mois d'août 1924. La Banque Provinciale était alors locataire de cet emplacement. La succursale a alors été gérée par monsieur J.E.A. Biron et ne comptait que trois (3) employés.

Depuis 1953, la Banque Provinciale est propriétaire de l'immeuble situé au 48 rue Beausoleil, soit l'emplacement actuel.



## BANQUE CANADIENNE NATIONALE

C'est le 16 mars 1915 que la Banque Canadienne Nationale ouvrait sa première succursale à St-Gabriel de Brandon, dans l'immeuble situé au coin des rues Michaud et St-Pierre, dont le propriétaire était M. Adolphe Michaud.

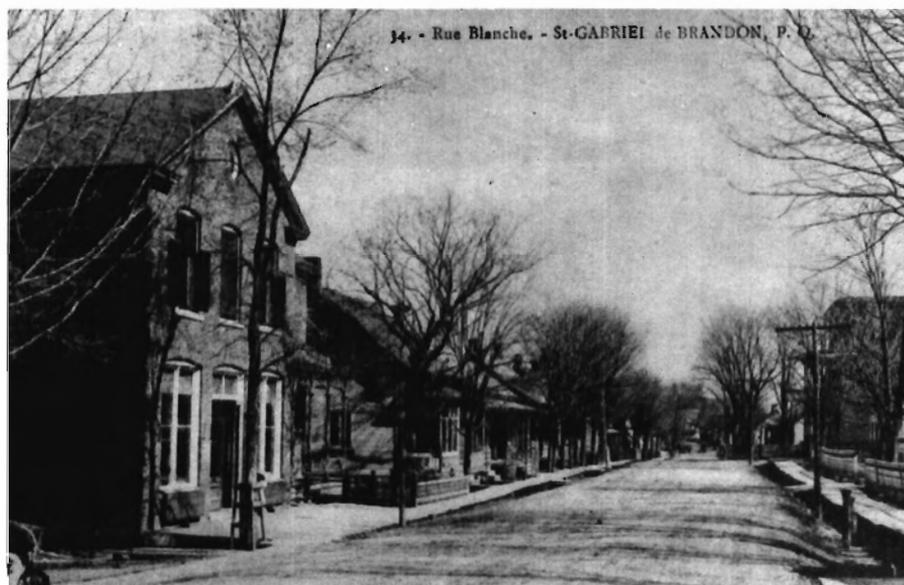
Monsieur M. Mathieu aurait été le premier gérant, poste qu'il occupa jusqu'au 7 décembre 1915.

Son remplaçant a été M. Georges Dupuis qui administra la succursale jusqu'au 18 mai 1919.

Monsieur J. Alexis Coutu fut appelé à ce moment à remplacer M. Dupuis comme gérant. C'est Monsieur Coutu qui complétait en 1921 l'achat d'un immeuble de M. Farley, pour l'installation d'un nouveau bureau de la B.C.N. situé au coin des rues St-Gabriel et St-Pierre.

C'est M. Victor Breton qui fut nommé gérant en remplacement, poste qu'il occupa jusqu'en novembre 1953.

Le successeur de Monsieur Breton à la direction de la succursale a été M. Olivier Hudon qui demeura à St-Gabriel jusqu'au 19 août 1958.



Rue St-Gabriel, Banque Canadienne Nationale à gauche

M. Roch Meunier, qui venait de St-Tite, administra par la suite la succursale de St-Gabriel jusqu'au 18 janvier 1961 et, c'est à ce moment qu'il quitta la banque pour se porter acquéreur d'une entreprise locale.

En attendant la nomination d'un nouveau gérant, la Direction de la B.C.N. assigna Monsieur A. Dupuis comme surnuméraire pendant 6 mois, et le 6 juillet 1961 M. Robert Dumas prenait la charge de directeur à St-Gabriel, poste qu'il occupe depuis cette date. Le titre de gérant de banque a été changé dernièrement par celui plus approprié de directeur de banque.

Durant ces 60 dernières années d'existence, cette institution financière s'est efforcée de suivre l'évolution de St-Gabriel et de progresser de plus en plus pour le bénéfice de toute la population.

## CAISSE POPULAIRE

C'est le 6 février 1945, sous l'instigation de M. Cléophas Dubeau, que fut fondée la Caisse populaire de St-Gabriel de Brandon. Les premiers dirigeants à être élus au conseil d'administration, à la commission de crédit et au conseil de surveillance, furent Messieurs Cléophas Dubeau premier président, Dr Josaphat Lefebvre, Atchez Baril, J.M. Comeau, Cuthbert Turenne, J.O. Prescott,



Boucherie de M. Ovila Lambert, emplacement actuel de la Caisse Populaire.

Joseph Plante, Charles Pelletier, Ulric Desrochers, Marcel Plante, Roland Noël et Yvan Comeau. La première gérante fut Mlle Jeanne Fréchette; elle était de plus membre du conseil d'administration à titre de secrétaire bénévole.

Après une année d'opération, le premier rapport annuel présenté aux membres, montrait que la Caisse se composait de 421 membres, dont 33 emprunteurs et un passif-dépôt de \$102,202.89. Aujourd'hui elle fête son trentième anniversaire de fondation et elle se compose de 4,451 membres et un actif de \$7,100,000.

C'est à la résidence de M. Félix Fréchette que la Caisse a ouvert son premier bureau et elle y demeura gratuitement jusqu'en 1948, date de la construction d'un premier immeuble, aujourd'hui la propriété du notaire Jérôme Gingras. Par suite de l'augmentation des affaires, nous logeons depuis 1961 dans un nouvel immeuble situé sur la rue Beausoleil.

Le conseil d'administration actuel se compose de MM. Julien Desrochers président, Philippe Edouard Doyle, Arthur Therrien, Anatole Coutu, Roland Pelland, Denis Desrochers et Réal Champagne secrétaire. Au conseil de surveillance l'on retrouve MM. Jacques Caron président, Gérard Lebrun et Laurent Gingras. MM. Délipha Morin président, Yves Poitras et Réjean Binette composent la commission de crédit, tandis que le directeur est M. Yvan Desaulniers.

## **DOCUMENT (AIDE-MÉMOIRE)**

**Objet:** 30ième Anniversaire de Fondation de la Caisse

Date de Fondation: le 6 février 1945

Sous-Titre: Premier Conseil d'Administration

MLLE JEANNE FRÉCHETTE: proposé par Dr. Josaphat Lefebvre appuyé de M. J.-O. Prescottt

M. ATCHEY BARIL: proposé par M. Jules Lefrançois, appuyé par M. Roger Baril

M. J.-M. COMEAU: proposé par M. Charles Pelletier; appuyé par M. Cuthbert Turenne

DR. JOSAPHAT LEFEBVRE: proposé par Charles Morin; appuyé par M. Cuthbert Turenne

M. CLÉOPHAS DUBEAU: proposé par M. Ulric Desrochers; appuyé par M. Arthur Therrien

M. CUTHBERT TURENNE: proposé par M. Arthur Therrien; secondé par M. Roger Poirier

M. J.-O. PRESCOTT: proposé par M. Wilfrid Comtois; appuyé par M. Charles Pelletier

### **PREMIÈRE COMMISSION DE CRÉDIT**

M. CHARLES PELLETIER: proposé par Dr. Josaphat Lefebvre; appuyé par M. Siméon Bibeau

M. JOSEPH PLANTE: proposé par M. Cléophas Dubeau; appuyé de M. Charles Pelletier

M. ULRIC DESROCHERS: proposé par Dr. Josaphat Lefebvre; appuyé par M. Roger Poirier

### **PREMIÈRE DE SURVEILLANCE**

M. ROLAND NOEL: proposé par M. Atchie Baril; secondé par Dr. Josaphat Lefebvre

M. MARCEL PLANTE: proposé par M. Cléophas Dubeau; appuyé de M. Roger Poirier

M. YVAN COMEAU: proposé par M. Roger Poirier; appuyé par M. Roland Noël

### **PREMIER AUMÔNIER**

Proposé par M. Cléophas Dubeau, appuyé par Dr. Josaphat Lefebvre que M. L'Abbé Charles-Edouard Guilbeault, prêtre vicaire avec l'assentiment de M. le Curé soit nommé aumônier de la Caisse Populaire de St-Gabriel-de-Brandon.

### **RÉPARTITION DES SIÈGES EN DATE DU SIXIÈME JOUR DE FÉVRIER 1945 (En date de fondation)**

#### **Au Conseil d'Administration**

M. CLÉOPHAS DUBEAU, président

Dr. JOSAPHAT LEFEBVRE, vice-président

Mlle JEANNE FRÉCHETTE, secrétaire

Mlle JEANNE FRÉCHETTE, gérant

#### **A la Commission de Crédit**

M. JOSEPH PLANTE, président

#### **Au Conseil de Surveillance**

M. MARCEL PLANTE, président

Mlle JEANNE FRÉCHETTE, secrétaire (gérant)

## **Date d’Affiliation à l’Union Régionale de Joliette**

Le 6 février 1945

Document signé par M. Cléophas Dubeau, président, Jeanne Fréchette, secrétaire et Marie-Ange Fréchette comme témoin.

### **ENGAGEMENT DU 2ième GÉRANT (M. Marcel Plante)**

Autorisation du Conseil d’Administration

Assemblée du 29 juillet 1948

Engagement prenant effet le premier août 1948

Le tout proposé par le Dr. Josaphat Lefebvre appuyé par M. Cléophas Boisvert.

### **ENGAGEMENT DU 3ième GÉRANT (M. Yvan Desaulniers)**

Assemblée du 21 août 1972

Engagement prenant effet le 21 août 1972

Le tout proposé par M. Arthur Therrien appuyé par M. Philippe-Edouard Doyle

## **BANQUE DE COMMERCE**

En 1920, la Banque de Commerce a fait construire une bâtisse et a ouvert une succursale à St-Gabriel et, y a opéré pendant 2 ou 3 ans.

Cette bâtisse a été occupée ensuite par la Banque Provinciale, comme restaurant par un monsieur Barrette, un monsieur Brissette commerçant de moullée et autres commerces.

Ensuite, Gérard Sarrazin, bijoutier, et actuellement par les Assurances Bergeron Inc.

En 1902, la Banque Eastern Township ouvrait une succursale à St-Gabriel qui se fusionna avec la Banque Canadienne de Commerce. Cette première succursale était dans la propriété de Téléphore Michaud, rue Michaud.

## **BRANDON TRANSPORT INC.**

M. Léopold Bussièrès s’est porté acquéreur du permis détenu par Brandon Taxi (Emilien Verville, prop.) au printemps 1943, cela lui permettait d’effectuer le transport des voyageurs de St-Gabriel à Montréal en auto. Brandon Transport Inc. devait débiter dans le transport par autobus, dès septembre 1945.

Ce premier véhicule autobus avait d'ailleurs été construit localement. Ce n'est qu'en 1948 que la compagnie achetait un autobus moderne provenant d'un manufacturier américain. Au cours des années suivantes, des véhicules s'ajoutèrent régulièrement à ces premiers.

En 1963, au moment de l'avènement du transport scolaire régional, la compagnie prenait alors une nouvelle expansion, si bien qu'aujourd'hui elle possède vingt autobus, dont quelques-uns affectés assez souvent aux voyages spéciaux au Canada et aux Etats-Unis sont des véhicules des plus luxueux.

Présentement, les parcours desservis par Brandon Transport Inc. sont les suivants:

De Ville de St-Gabriel-St-Norbert-Berthierville et Montréal;  
De Ville de St-Gabriel-St-Cléophas-St-Félix-Joliette et Montréal;  
De Joliette St-Gabriel et Louiseville;  
De Ville de St-Gabriel à St-Charles-de-Mandeville et St-Damien.

Cette industrie du transport qui s'est développée chez nous compte présentement 24 employés.



## LES "KILNS" 1912-1922

1912, le 6 août. A cette date, devant Me J. Arthur Gadoury, notaire, Edwin Remington, bourgeois résidant à St-Gabriel-de-Brandon, vend à Canadian Charcoal Co. Ltd., représentée par Anselme Locas, gérant, et Thomas Guilmette, commerçant, tous deux de St-Gabriel, un terrain, concession des Lots pour le Townships de Brandon.

Voici les bornes du dit lot: en profondeur, les terres de St-Amable; à l'autre extrémité, la part de ce lot réservée par le vendeur; d'un autre côté, les terres de la concession St-Charles en la seigneurie Lanaudière; et l'autre face, adjacente au terrain possédé par Adam Armstrong, et Trefflé Coutu.

Le lot mentionné mesurait 9 1/2 arpents par environ 21 arpents. La Compagnie pouvait disposer à son gré du terrain acquis; elle avait le droit d'aller et venir sur le dit terrain, d'y construire et d'exploiter des fours à charbon (kilns); de jouir à son besoin d'un morceau de 10 arpents en superficie du terrain où reposent les fourneaux.

L'acquéreur s'engageait à couper une superficie maximum de bois de 25 arpents par année et pas plus, mais moins s'il le désirait.

Le 10 juin 1918, Edwin Remington vend à Canadian Charcoal Co., une terre au prix de \$450. Ce terrain mesure 1 arpent et 5 perches de largeur par 20 arpents et 7 perches de profondeur. A ce moment-là, M. Louis Coutu, hôtelier de St-Gabriel, est alors le président de la dite compagnie.

Le 19 septembre 1918, la Canadian Charcoal vend ses biens à A. Leclerc et Cie. Les kilns furent érigés en 1912. Comment fonctionnèrent-ils?

Au tout début, 7 fourneaux dans lesquels du bois d'une longueur de 3 pieds y était entassé et brûlé. On se servait de bûches d'érable, de hêtre, de merisier.

Durant 3 jours, on les laissait brûler à petit feu. Cette opération terminée, on obtenait le "charbon-de-bois" que l'on transportait dans des traîneaux tirés par des chevaux, jusqu'au train de St-Gabriel-de-Brandon et, de là, vers Montréal.

Ce commerce fut assez florissant; plusieurs cultivateurs de la région y ont travaillé, ont vendu du bois provenant de leurs terres.

Un immense bâtiment servait de salle à manger aux employés; ces derniers recevaient en salaire \$1.00 la corde de bois.

En 1922, le feu détruisit les "kilns" de fond en comble; à ce moment-là, 5 fourneaux étaient en opération.

Actuellement, les ruines de ces différents bâtiments sont encore visibles.



Charroyage du bois pour les Kilns.



Chantier pour les Kilns.

## **CORDON — RANG ST-DAVID**

### **Origène Charbonneau**

Vers 1875, à cet endroit, Loth Doyle avait une potasserie, dont le produit était vendu au baril.

### **Roger Lafrenière**

Ancienne maison ayant appartenu à Jos. Doyle. Théophile Forget en a fait l'acquisition, ensuite Auguste Charbonneau, puis Alphonse Lafrenière et son fils Roger, qui est le propriétaire actuel.

### **Ernest Beausoleil**

Cette maison fut construite vers 1840 par Thomas Doyle. Son fils, John Doyle, y demeura, ainsi que son petit-fils, William Doyle. Ernest Beausoleil est le propriétaire de cette résidence qui a conservé son cachet antique.

### **Léo Beausoleil**

Cette maison date de 1875; elle a été construite par Gonzague Comtois. M. Cédra l'habita, puis Georges Comtois et, actuellement, Léo Beausoleil est le propriétaire de cette maison de style ancien.

### **Léonidas Morin**

Au tout début, cette maison appartenait à Georges Groves. Joseph Brûlé l'a achetée, puis plus tard Georges Brûlé. Ensuite Jos Brûlé l'a habitée, puis Georges-Etienne Brûlé. Aujourd'hui, c'est Léonidas Morin qui l'habite.

### **Jean-Paul Jacques**

A cet endroit, en 1850, demeurait Isaac Jacques qui fut le premier maître-chantre de St-Gabriel, dès 1856. Ensuite Zéphirin Jacques, puis Louis Jacques ont occupé la maison. Louis Jacques fut, lui aussi, maître-chantre en 1915. Aujourd'hui, cette maison appartient à Jean-Paul Jacques.

### **Yvon Tessier**

Thomas Doyle a construit cette maison vers 1820. Cuthbert Tessier l'acheta de James Doyle et actuellement, elle est habitée par Yvon Tessier. Cette maison garde encore son aspect original.

### **Wilbrod Plouffe**

La 2<sup>ième</sup> école du Cordon était située à cet endroit. Elle avait été construite en 1931, grâce à un octroi de Cléophas Bastien. Elle a été vendue à Wilbrod Plouffe en 1958.

### **Aldor Desrosiers**

C'était en premier lieu la résidence de David Sweeny; ensuite M. Germain, puis Philippe Remington l'ont habitée. Elle a été vendue à Paul Desrosiers et c'est Aldor Desrosiers qui en a fait l'acquisition le dernier.

### **Aldor Desrosiers**

Sur la ferme voisine de Jeanne Remington, était la maison construite en 1823, par le premier Joseph Brûlé dans l'histoire de Saint-Gabriel. Ce terrain appartient à Aldor Desrosiers.

### **Jean Remington**

En 1820, arriva Simon Elliott pour s'établir au Cordon. Il se fixa à cet endroit. Quelques années plus tard, James Remington fit l'acquisition de cette résidence et de ce terrain. Puis, la propriété fut transmise à Edwin Remington et par la suite, à son fils, Simon Remington. Aujourd'hui, c'est à Jean Remington qu'appartient ce domaine familial.

### **Jeanne Remington**

Cette maison a été construite sur un emplacement de la ferme des ancêtres de Jeanne Remington.

### **Georges Lafrenière**

Était située à cet endroit, la boutique de forge appartenant à Moses Armstrong. C'est aussi dans la "Baie Barolette" ou "Baie d'Angélique", près de la décharge du lac, dans la rivière Maskinongé, où, en 1849, on immergea la cloche, incident survenu lors des pourparlers concernant la construction de la 3<sup>ième</sup> chapelle.

### **Serge Allard**

La première école desservant les rangs St-Louis et Cordon, construite en 1847 et vendue en 1932 à J.-T. Laferrière, (Mash Mallow) était située à cet endroit. Albert Bastien l'acheta en 1955 et, en 1973, Serge Allard en fit l'acquisition.

### **Réal Michaud**

Jean-Baptiste Lamontagne laissa cette terre à François Decoigne. Après avoir appartenu à Louis Aubin, elle devint la propriété de Louis Michaud, puis ensuite de Philippe Michaud, et maintenant elle appartient à Réal Michaud.

### **CIMETIÈRE ANGLICAN**

Le 16 août 1842, Benjamin Page céda à l'Église anglicane épiscopaliennne le terrain où se trouve actuellement le cimetière du Cordon.

Lors de la cession du terrain, plusieurs corps y étaient déjà inhumés.

Une chapelle était construite sur ce même terrain, elle a été démolie vers 1918.

### **GÉRARD ARMSTRONG**

C'est le domaine Armstrong qui a été transmis de famille en famille depuis l'arrivée de nos pionniers à celui qui est le propriétaire actuel.



# MOULIN À SCIE REMINGTON ET A.A. LAROCQUE

En 1848, il existait un gros moulin à scie que Jack Armstrong avait construit au ruisseau Aubin sur "les Lots".

Un M. Schwartz acheta l'établissement, qui par la suite fut vendu avec un grand nombre d'arpents de terrain boisé à F.X. Beaudry. Plus tard, en 1901, Edwin Remington en fit l'acquisition et reconstruisit un autre moulin à scie avec l'aide de A.A. Larocque. Il coupa tout le bois de construction qui se trouvait dans les 600 arpents de terrain.

En 1912, ce dernier moulin a été remplacé par une charbonnière où l'on utilisait le bois impropre à la construction.

St. Gabriel de Brandon, Que., le 6<sup>ème</sup> jour 1902

*Wm. C. Remington*  
*M. Schmitz*  
 Encompte Bought of A. A. Larocque,  
 Lumber Manufacturer.

	CAN NO.	PIECES	DESCRIPTION	QUANTITY	
1901					
Dec. 13	2025	Billets	124680 p <sup>cs</sup>	623.40	
18	4125	"	273556.45	1231.00	
1902	2702	"	153514.55	767.57	
Jan. 17	3183	"	179586.55	897.93	
Apr. 19	629	"	41349.55	206.74	
	150	Dee Brown		75.	
					\$3801.64
1901					
Dec. 17	8	Papier par J. Lambert		1.00	
" 17		par compte du 19 lect.		237.30	
" 31		" de ce jour		180.30	
	1	Cheval		100.	
		pour salaire		470.	
1902					
Jan. 21	558	Bois		27.90	
" "	100	" Filles		2.30	
" "	70	" Land		8.76	
Avril	407	" Bois		8.47	
juin 5		par compte de ce jour		96.46	
juillet 17		" " " "		118.90	
					1223.39
					75025.03

## RANG ST-LOUIS

### **Jean Rocheleau**

En 1932, grâce à un octroi obtenu par M. Cléophas Bastien, l'école centenaire de la Rivière était reconstruite. Elle fut vendue à Charles-E. Paquin en 1959 et revendue à M. Forest en 1960. Jean Rocheleau est le propriétaire depuis 1967.

### **Mme Ernest Hénault**

Le premier propriétaire d'une beurrerie à cet endroit était M. Robillard qui l'a vendue à Willie Beaudoin en 1917. M. Joseph Paquette devenait le nouveau propriétaire de 1919 à 1930. Il était beurrier et déménagea son équipement au village St-Gabriel pour continuer son métier. M. Ernest Hénault acheta la beurrerie de la Rivière en 1932. Face à la beurrerie, on retrouvait la maison de Syge-froid Beausoleil; celui-ci avait une épicerie de dépannage. Il y avait aussi le Bureau de Poste du nom de "Amateur". La distribution du courrier se faisait après la classe; l'aîné de la famille, seul, devait apporter le courrier à son domicile; journaux et annonces lui étaient remis pour les voisins. M. Robillard, M. Beaudoin et Joseph Paquette ont tenu le bureau jusqu'en 1932. A partir de cette année, la malle rurale remplaça le bureau. Cette maison servant de bureau de poste appartient aujourd'hui à Mme Ernest Hénault.

### **Mme Ernest Hénault**

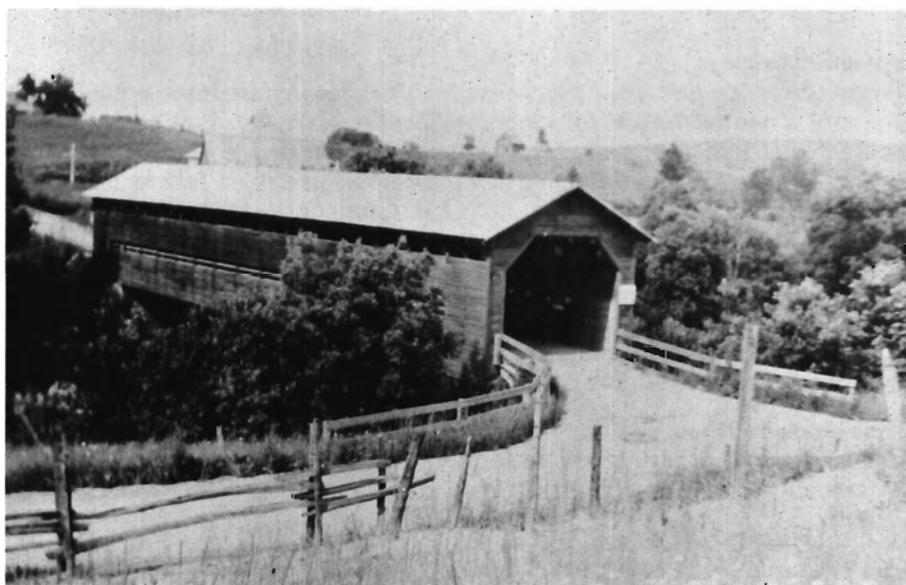
En arrière de la beurrerie mentionnée ci-haut, un moulin à farine avait été construit vers 1850. M. Deroin de Berthier l'acheta en 1851 et quelqu'un mit le feu au moulin qui fut détruit complètement. On reconstruisit une scierie au même endroit, mais son propriétaire, un nommé Dufresne tomba sur la scie et se fit fendre la tête. Le moulin fut abandonné et il est disparu depuis longtemps. A l'eau basse, on distingue encore très bien les restes de l'écluse.

### **Alphonse Lafrenière**

Jean-Baptiste Lafrenière, un des premiers à s'établir au rang St-Louis, épousa en 1840, Marie Beaudoin (elle était la fille du petit Seigneur Beaudoin). Edouard leur fils, acheta la terre paternelle en 1881. Joseph, son frère, en fit l'acquisition en 1920 et par la suite, Alphonse Lafrenière en 1925.

### **Gabriel Lafrenière**

A près de 400 pieds du chemin de ligne Beuparlang, route allant vers St-Charles, était construite en 1831, sur un emplacement de Jean-Baptiste Beuparlang, la 1ère chapelle. On érigea une bâtisse en bois rond de 50 pieds par 36. Au printemps 1839, un coup de vent l'ébranla; elle était très endommagée. On la répara, mais on ne put lui donner la solidité voulue. En 1840, on fit démolir cette chapelle et transporter le bois sur un nouveau terrain que William Hope avait donné pour la reconstruction. C'est en 1848 que le feu détruisit cette chapelle, excepté la cloche qui, montée sur une chèvre à quelque distance, ne fut pas en-



Ce pont fut construit sur la rivière Maskinongé entre St-Charles et St-Gabriel en 1921. Il n'existe plus aujourd'hui.

dommée. Et sur le terrain de la résidence actuelle de Gabriel Lafrenière, était construite la chapelle des dissidents au Cordon en 1849 et, à côté, le cimetière. Aujourd'hui on retrouve encore quelques pierres, de même que les fondations d'un hangar. Le 1er propriétaire de ce terrain, Isaïe Barolet en 1849; ensuite Joseph Boucher en 1896 qui a vendu à Louis Michaud. En 1917, Adrien Michaud, Alfred Lafrenière en 1944 et Gabriel Lafrenière en 1953.

### **Famille Plouffe**

Il y avait une fromagerie à cet endroit vers 1900. Elle appartenait à Edwin Remington. Norbert Rocheleau en devenait propriétaire en 1902. Vendue à Jos. Ayotte de 1912 à 1916, Norbert Rocheleau l'a reprise et l'a revendue à Adélaré Plouffe en 1921. M. Plouffe en a fait une résidence. Mme Laurette Desroches et Mme Gloriette Naud habitent cette maison.

## **CHEMIN DU LAC**

### **Bar 43**

La 1ère maison construite par Georges Beauchesne en 1889. Habitée ensuite par Simon Beauchesne et sa famille, puis par son garçon Gérard qui l'a vendue à Joseph Desjardins; depuis 1962, c'est devenu la propriété de Sylvio Hénault qui a construit le Bar 43.

### **Sylvio Hénault**

Sur un terrain de Georges Beauchesne, en 1895, Jos. Ayotte fut le premier propriétaire d'une beurrerie; lui succéda Alphonse Rainville. Puis en 1909, J.R. Coutu devint le nouvel acquéreur; ce dernier obtint de l'Ecole de Laiterie de St-Hyacinthe, un premier diplôme de Fabricant de beurre en 1912, et un second celui d'Expert Essayeur de lait en 1927. J.R. Coutu tint sa fabrique en opération jusqu'en 1935.

### **Gilles Coutu**

En 1875, Joseph Sarrazin y construisit un moulin à scie. Démoli en 1887, le terrain fut vendu à François Plante. J.R. Coutu a acheté ce terrain de M. Plante en 1919. Gilles Coutu en est présentement le propriétaire.

### **Mme Siméon Bibeau**

Une école a été construite sur un terrain de Médor Desmarais en 1860. Elle a été démolie 50 ans plus tard et le terrain appartient aujourd'hui à Mme Siméon Bibeau.

### **Eloi Tessier**

En 1909, pour remplacer l'école ci-haut mentionnée, une autre école a été construite, et lors de la fermeture en 1958, Mme Paul Tessier de St-Norbert l'acheta. Elle appartient maintenant à son fils.

### **Robert Bibeau**

Vers 1880, une maison fut construite par Henri Dandeneau. Habitée d'abord par M. Gagnon, elle le fut ensuite par M. Georges Dubeau, vendeur de machines agricoles. Alphonse Bellerose en devint acquéreur par la suite, et plus tard, Emilien Rondeau l'acheta et y ouvrit une épicerie pour un laps de temps. Aujourd'hui, cette maison est habitée par Robert Bibeau.

### **Camille Sarrazin**

Manufacture de Joseph Sarrazin en 1927. Voir texte qui suit.

## **MANUFACTURE SARRAZIN CHEMIN-DU-LAC**

Lors de son arrivée à Saint-Gabriel, en 1903, M. Jos. Sarrazin cumulait les métiers de coiffeur, boulanger et peintre. Homme aussi énergique que talentueux, il mena à bonne fin ses entreprises.

Ses concitoyens se plaisaient à fréquenter son salon de coiffeur, non seulement pour la perfection du service, mais également pour son affabilité coutumière.

La boulangerie de cette époque exigeait beaucoup de son entrepreneur; les méthodes assuraient au pain une qualité supérieure et savoureuse mais, pour le boulanger, que de longues heures passées à chauffer au bois un four de dimensions modestes! Avec voiture et cheval, M. Sarrazin se fit même distributeur de pain pour ses clients de la campagne.

Pendant de nombreuses années, M. Sarrazin exerça son métier de peintre; son travail méticuleux lui valut une excellente publicité; il en retira beaucoup d'encouragement de la part de ses co-paroissiens.

Cependant, cet homme possédait encore une autre corde à son arc. En 1927, il accepta d'exécuter des travaux de couture pour les compagnies de Montréal, lesquelles confiaient à des entrepreneurs la confection de paletots et de vestons.

M. Sarrazin réalisa sa première expérience à sa résidence privée qu'il avait pourvue d'une annexe. Ses enfants et quelques étrangers, soit une vingtaine d'employés formèrent le premier groupe de couturiers. A ce moment-là, l'atelier se classait comme "entreprise familiale".

Vers 1932, vu le progrès marqué, M. Sarrazin construisit une manufacture près de sa demeure; le nombre des ouvriers demeura inchangé. Le bon fonctionnement se poursuivit jusqu'en 1965, alors qu'à cette date, M. Sarrazin céda l'entreprise à son fils Camille; celui-ci effectua d'importants travaux de modernisation, lesquels se prolongèrent jusqu'en 1970.

On compte actuellement 62 employés permanents et, on y confectionne toujours des vestons.

## CARRIÈRE DE GRANIT-CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE

A l'extrémité est de la propriété de M. Hormidas Ducharme, (environ 25 arpents de l'église) gisait à la surface du sol une épaisse couche de granit; providentielle richesse pour la construction de l'église.

Tout d'abord, deux propriétaires se partageaient ce gisement: Mme Céline Dostaler, veuve de J.O. Laurendeau, et M. Eugène Patenaude.

Le 20 septembre 1903, Mme Dostaler vendit son bien minier à M. Hormidas Ducharme.

Le 11 octobre 1917, M. Albert Gouin acheta la part de minerai de M. Ducharme et, en plus, celle de M. Eugène Patenaude, le 19 octobre 1920.

Le 14 juin 1921, M. Albert Gouin vend à Adolphe (Alias Delphis) Gouin l'étendue totale de la carrière.

En 1960, le 27 avril, M. Adolphe Gouin vend le tout à Alphonse Bellerose, domicilié à Rosemont.



Manipulation du granit avec treuil manuel.



Installation d'une charge de dynamite.



Foreuse à vapeur pour extraire et façonner le granit.

Le 16 septembre 1906, la Fabrique délibérait. Il fut approuvé que le mar-  
guillier en charge soit autorisé à faire transporter la pierre pour la construction  
de l'église.

Ce travail d'extraction et de transport du minerai s'effectua à bras d'hom-  
mes, et à traction animale. L'on transportait des pierres de 15 à 18 po. d'épais-  
seur, de 4 à 5 pieds de longueur; lorsque le manoeuvre fournissait deux che-  
vaux, son salaire journalier se chiffrait à \$4.00.

En 1907, la Fabrique investit \$782.82 pour l'acquisition de la pierre; le 9  
décembre de la même année, l'on adressa à l'évêque une requête pour l'érec-  
tion de l'église. En 1908, le 14 janvier, Mgr accéda au désir de ses ouailles en si-  
gnant le décret d'édification.

Le 3 octobre 1909 réunit les syndics en assemblée. Le contrat pour la cons-  
truction de l'église est amendé: les murs extérieurs seront en granit de rang  
fendu, plutôt qu'en maçonnerie ordinaire. On accorde alors à l'entrepreneur u-  
ne majoration de \$2250.

Le 12 juin 1910 amène la bénédiction de la première pierre.

Enfin, le 10 octobre 1911 s'inscrit en lettres d'or dans nos archives paroissia-  
les: Mgr Archambault bénit le nouveau temple, d'aspect solide et si magnifique  
dans son revêtement de pierre!

## 1er RANG

### **M. Pierre Saint-Pierre**

Il y avait à cet endroit une école qui avait été construite en 1875. Mme Paré en a  
fait plus tard l'acquisition. Le propriétaire actuel est M. Pierre Saint-Pierre.

### **Lionel Laurence**

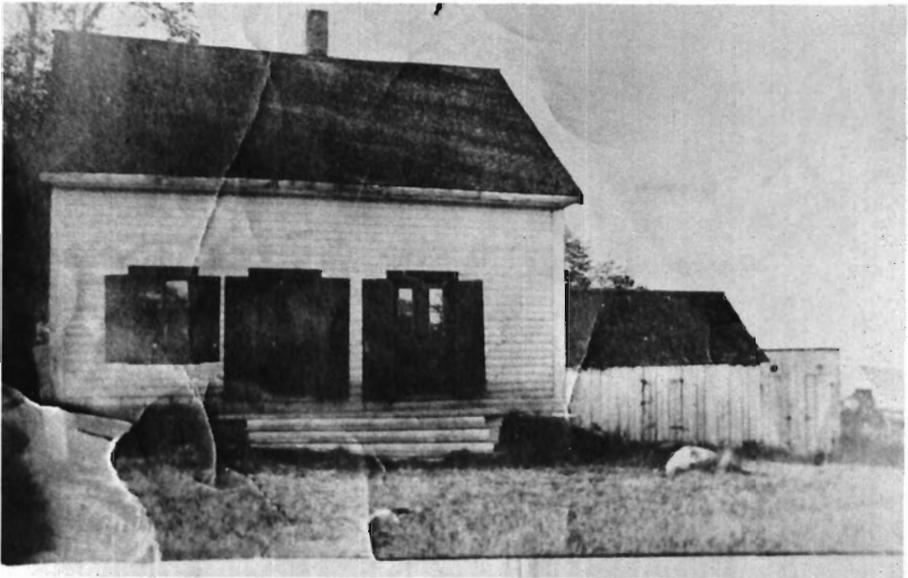
La maison a été construite en 1893; elle appartenait à M. Emérand Rondeau,  
maire de St-Gabriel paroisse en 1912. Voici, par ordre chronologique, les noms  
des autres occupants: M. Emilien Rondeau (fils de M. Emérand), M. Gérard  
Lavallée, M. Lucien Poirier, Lionel Laurence.

### **Alfred Tessier**

En 1870, il y avait à cet endroit le moulin à scie des Fournier, lequel fut démoli  
en 1880 par M. Joseph Ménard pour y construire sa maison. Celle-ci fut ensuite  
vendue à M. Gabriel Rondeau et est aujourd'hui la propriété de Mme Alfred  
Tessier.



La maison d'Emerand Rondeau construite en 1893 (1er rang).



Ecole du 1er rang construite en 1875.

## RANG ST-ANDRÉ

### Léo Bibeau

Le moulin à scie de M. Zénon Beausoleil, rang St-André, fut construit en 1938 par M. Zénon Beausoleil. Il fonctionna jusqu'en 1963. La même année, M. Léo Bibeau, gendre de M. Beausoleil en était devenu acquéreur. Ce moulin existe encore aujourd'hui.

### Claude Fréchette

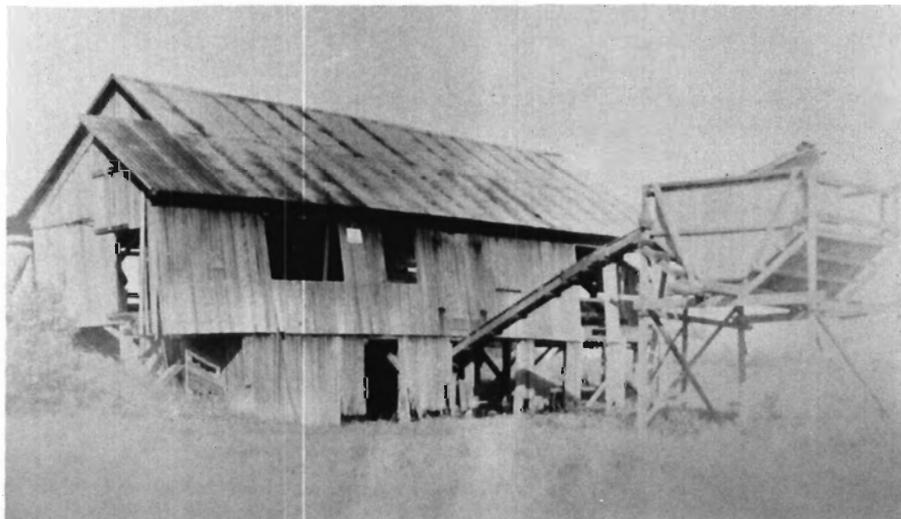
L'école du rang St-André, qui avait été construite en 1880, fut fermée en 1958; elle fut ensuite vendue à M. Léo Bibeau, lequel revendit à M. Aristide Branconier. Le propriétaire actuel est M. Claude Fréchette.

## MOULIN À SCIE ET À FARINE

Le moulin Hamelin, sur la rivière Chicot, dans le rang St-André, vers St-Edmond, fut construit par Edouard Hamelin vers 1860, passa plus tard à son fils puis à une compagnie dont ce fils était le gérant.

Comme le bois se faisait rare aux environs, il n'a pas rapporté à ses propriétaires les bénéfices qu'ils en attendaient.

Le barrage a formé un lac poissonneux mesurant près de 2 milles de circonférence.



Moulin à scie de M. Zénon Beausoleil (rang St-André).

## **RANG ST-AMABLE**

### **Arthur Goyette**

En 1910, sur cet emplacement, des premières recherches ont été effectuées; on y découvrit une mine de graphite.

En 1933, un prospecteur, M. Conrad Coulombe, fit des recherches durant deux ans. Le filon s'était avéré insuffisant et le travail fut interrompu; mais, aujourd'hui encore, le terrain en révèle les traces.

Les propriétaires antérieurs furent M. Raphael Corriveau, puis son fils M. Philibert Corriveau.

## **MOULIN POITRAS, 4e RANG MOULIN À SCIE ET À FARINE**

Le 11 février 1904, en présence de Me Eloi Archambault, notaire résidant à Saint-Gabriel-de-Brandon, M. Cyprien Cloutier, cultivateur de St-Gabriel, vend à M. Isidore Poitras un lopin de terre adjacent, pour un côté, au terrain de M. Joseph Laforge et, d'autre part, au lac Poitras, nappe d'eau dormant au sommet de la montagne.

Sur cet emplacement, le nouvel acquéreur, avec son fils Joseph comme associé, construit en 1905 (au 4e rang) un moulin à scie et à farine, les barrages, une résidence. Son contrat lui permet d'exploiter les eaux du lac pour actionner la turbine de son moulin. Les tuyaux, longs de 500 pieds, se brisent invariablement sous les rigueurs de l'hiver.

Après trois ans d'opération, les barrages cèdent sous la pression de l'eau, se démembrent littéralement. Une profonde tranchée, d'au moins un arpent de largeur, s'ouvre et, laisse le roc à découvert. Malgré leur poids, plusieurs pièces de machinerie sont entraînées à des distances considérables.

Messieurs Poitras procèdent aussitôt aux réparations et remettent immédiatement le moulin en activité.

Subséquentement, Messieurs Poitras vendent leur moulin à :

- a) M. Joseph Martineau qui revend à
- b) M. Pierre Rose qui revend à
- c) M. Maxime Diquerre qui revend à
- d) M. Arthur Rose, citoyen de St-Félix; à son tour, ce dernier revend à M. Léonard Therrien de St-Edmond. Finalement M. Napoléon Paquin devient le dernier acquéreur puis démolit le moulin.

Incidentement à ce moment-là, M. et Mme Joseph Poitras et leurs trois enfants, Léo, Alpha, Yves (un an) quittent temporairement le Québec pour Verner, Ontario.



Moulin Poitras

## 3ième ET 4ième RANGS

### **Gérard Laforge**

C'est le moulin des Poitras qui avait été construit en 1905.

### **Philippe Beausoleil**

A l'extrémité ouest du 4ième rang. C'était le moulin de Caisse, moulin à scie et à farine construit en 1872. Il a été démoli. Nous voyons encore l'emplacement et les ruines du bâtiment.

### **Gaston Coutu**

Une beurrerie était construite à cet endroit. M. Paradis a été le premier propriétaire, ensuite Arclès Dubeau, puis, en 1925, les frères Delphis et Léonidas Dufresne. En 1934, elle appartenait à M. Edouard Roy. Elle a été démolie et nous voyons encore les fondations de nos jours.

### **Raymond Beausoleil**

C'était l'école du 4ième rang qui était bâtie à cet endroit. Elle a brûlé en 1927 et fut reconstruite l'année suivante. Elle a été vendue à Raymond Beausoleil en 1958, lors de l'ouverture de l'Ecole Centrale.

### **Guy Majeau**

A cet endroit demeurait M. Joseph Bastien, père de l'HON. Cléophas Bastien (voir biographie).

### **Viateur Charette, Paul-Emile Sarrazin, Emilien Desrosiers, Gilles Desrochers, Durand et Frères**

Sur des emplacements de ferme, plusieurs garages ont été construits depuis quelques années dans les 3ième et 4ième rangs.

### **Lucien Poirier**

Au tout début, c'était une terre d'Onézime Lemire. Il a vendu à Herménégilde Bibeau, puis à Jos Narcisse Roberge. Lucien Poirier en a fait l'acquisition. Celui-ci est vendeur de machines agricoles.

### **M. Atchez Pelland**

La résidence actuelle de M. Pelland est l'ancienne école du 3ième rang. Elle a été déménagée et une autre a été reconstruite à la même place en 1946. Celle-ci a brûlé en 1974.

## CARRIÈRE DE SABLE

A l'endroit précis de cette carrière, c'était antérieurement un sol arable cultivé.



Ecole du 3ième rang déménagée sur la rue St-Cléophas.



Ecole du 4ème rang brûlée en 1927

En 1950, les étudiants de l'Université McGill firent la découverte d'un gisement de sable d'une quantité prodigieuse, que l'on ne retrouve pas ailleurs au Canada, ni aux Etats-Unis. D'après les Ingénieurs du Gouvernement et ceux de l'Université, les tests révèlent que ce minerai est de qualité uniforme.

En 1950, une Compagnie (Mount-Royal Paving - aujourd'hui Francon) fit l'acquisition de cette mine de sable.

L'exploitation de cette carrière à ciel ouvert débuta en 1952. On y emploie 18 hommes. Des milliers et milliers de tonnes furent extraites et il en reste encore pour quelques décennies.

Grâce aux campagnes de forage menées aux lieux précis de notre gisement par une équipe du Service d'Hydrogéologie du Ministère des Richesses naturelles du Québec, (1) sous la conduite de Claude Grenier, ingénieur, 1965, 1970, Grenier et Denis 1971, les scientifiques ont réussi à pratiquer une coupe transversale de la moraine terminale de St-Narcisse à St-Gabriel (mine de sable); ils ont noté la présence d'une moraine de fond déposée par la calotte glaciaire du Wisconsin; elle comporte des blocs, des cailloux et des graviers enrobés dans une matrice sablo-limoneuse. Les savants précités ont découvert dans les profondeurs, la présence d'une mer (mer de Champlain); dans ses eaux, se forma un immense delta dû à l'apport des sédiments véhiculés par tous les cours d'eau s'échappant, de façon radiale, du front glaciaire. Ce delta se hisse à une altitude de 215 mètres environ.

D'autre part, un réchauffement climatique amena la déglaciation dans les basses terres du Saint-Laurent; les eaux se haussèrent et atteignirent le niveau de la région où se situe notre sablière, y déposant à leur tour des sédiments, tels les limons et les argiles.

Voilà quelques notions géologiques locales.

## **A. COHEN & CO. INC.**

La première usine de couture a été bâtie en 1934 et était située sur le Chemin du Lac. En 1950, elle fut incendiée. Les dirigeants de la Cie furent alors tentés d'aller s'installer ailleurs. Afin d'éviter la perte de cette industrie, une corporation fut fondée par des hommes de St-Gabriel, une souscription fut faite

---

(1) Extrait des Commentaires relatifs à une coupe transversale de la moraine terminale de St-Narcisse à St-Gabriel de Brandon, Robert Denis, Université du Québec à Montréal.

parmi les hommes d'affaires et les employés de la Cie, le terrain fut donné par Adélaré Houle.

La corporation (Les Industries Brandon Ltée) construisit une usine et la loua à la Cie Cohen. Plus tard, la Cie Cohen en devint propriétaire et continue encore le même genre de production avec 150 employés.

Nicholas Subbrani a été longtemps contremaître de la Compagnie.

## LES INDUSTRIES SAULNIER INC.

En 1970, cette usine a été construite et financée par un groupe d'hommes d'affaires locaux pour la fabrication de motoneiges de marque Toundra.

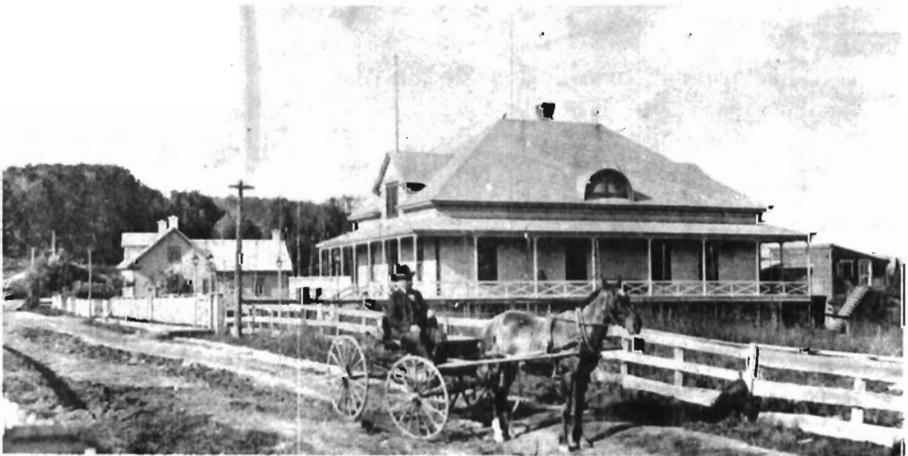
Cette entreprise n'eut pas le résultat attendu. En 1973, Les Industries Saulnier Inc. vinrent s'y installer et se spécialisent dans l'usinage du métal et du bois.

Cette compagnie emploie de 40 à 50 personnes.

## 6ième RANG

### Mme Mazevet

A cet endroit, c'était autrefois l'école du 6ième rang; elle a été vendue en 1958 et Mme Mazevet est la propriétaire.



Résidence de la famille Beausoleil dans le 6e rang.

### **Ernest Dugas**

En 1881, sur ce terrain, était la résidence de la famille de Cléophas Beausoleil né le 19 juin 1845, à St-Félix de Valois. Elu député du comté de Berthier au fédéral en 1887. M. Beausoleil qui avait inscrit la construction du chemin de fer dans son programme aux élections de cette même année, réalisa ce tour de force et contribua grandement à l'essor de St-Gabriel. Il est décédé à l'âge de 60 ans, à St-Gabriel, le 3 octobre 1904.

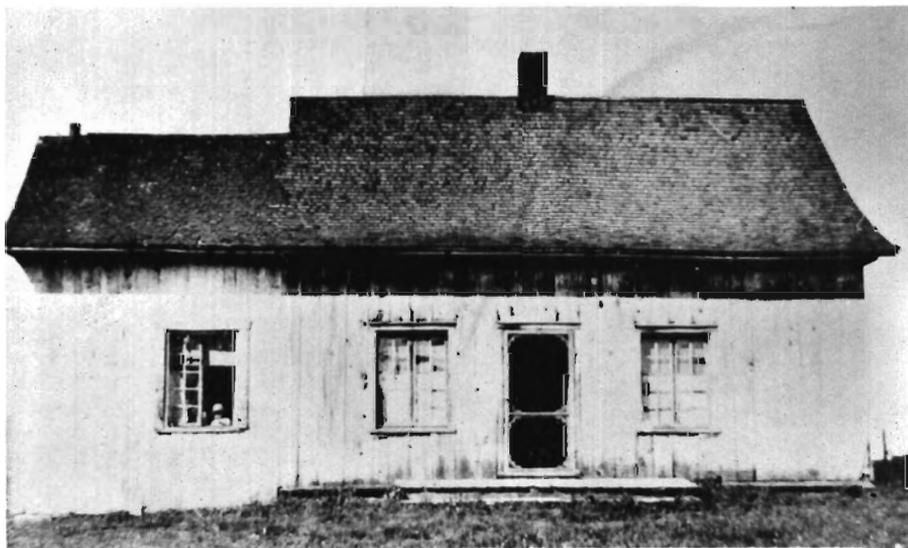
## **CHEMIN ST-DAMIEN (CONCESSION ST-JEAN)**

### **Paul-Emile Lajoie**

Joseph Jalbert, venu de la Rivière du Loup, s'était établi sur une terre à côté de celle des Hibbart. Monsieur Eugène Lafortune en fit l'acquisition ensuite Ovila Lafortune puis Alban Lafortune. Paul-Emile Lajoie est le propriétaire actuel.

### **Garage Bruneau & Langlois**

Sur un emplacement de la ferme de Joseph Bruneau a été construit ce garage.



Cette maison date de 1851. Elle appartenait à la famille de Joseph Jalbert, venu de la Rivière-du-Loup; il s'établit sur la terre qui a appartenu aux familles Eugène et Ovila Lafortune son fils et, Alban Lafortune petit-fils d'Eugène. Aujourd'hui Paul-Emile Lajoie.



Dépendances des Jalbert en 1851



Maison de Wilfrid Comtois, aujourd'hui la propriété de Joseph Bru-  
neau 1910.



Première cabane à sucre du Dr. Albert Laurendeau en 1908. Elle était située à l'arrière du 1341, Chemin St-Damien. Jimmy Baillargeon en était le "sucrier" (voir lexique).



## MOULIN McLAREN

Le 25 juin 1896, la Cie de bois de Joliette (A.A. Larocque et J.A. Renaud) demande au Conseil la cession d'une lisière de terrains de MM. Arsène Beauvilliers et Horace Sarrazin pour y construire une scierie.

On décida après le vote des contribuables d'emprunter les \$700. nécessaires à l'achat de ce terrain.

Peu de temps après sa construction, cette scierie fut détruite par le feu en 1898.

Reconstruite sans retard avec l'aide du village qui vota \$5,000 et, cédée plus tard à M. Durand, elle est devenue la propriété des MM. McLaren vers 1925.

Donc, la McLaren était le gros moulin de St-Gabriel.

On y employait une centaine d'hommes l'été, plus encore en hiver, dans les chantiers des trois branches de la Mastigouche. Bûcher, transporter et, au printemps, flotter le bois jusqu'au lac Maskinongé, à l'embouchure de la Mastigouche alors qu'un yacht conduisait tout ce bois au moulin près du village.

Ces milliers de billes étaient transformées en planches, madriers, lattes, bois de pulpe et bardeaux.

Le Canadien Pacifique avait une voie qui descendait jusqu'au moulin; dans la cour, une petite locomotive faisait la navette du moulin à la gare, circulant dans les rangées où on empilait ce bois nouvellement scié pour le faire sécher.

Simultanément, on chargeait le bois sec pour expédition, ainsi que le bois de pulpe.

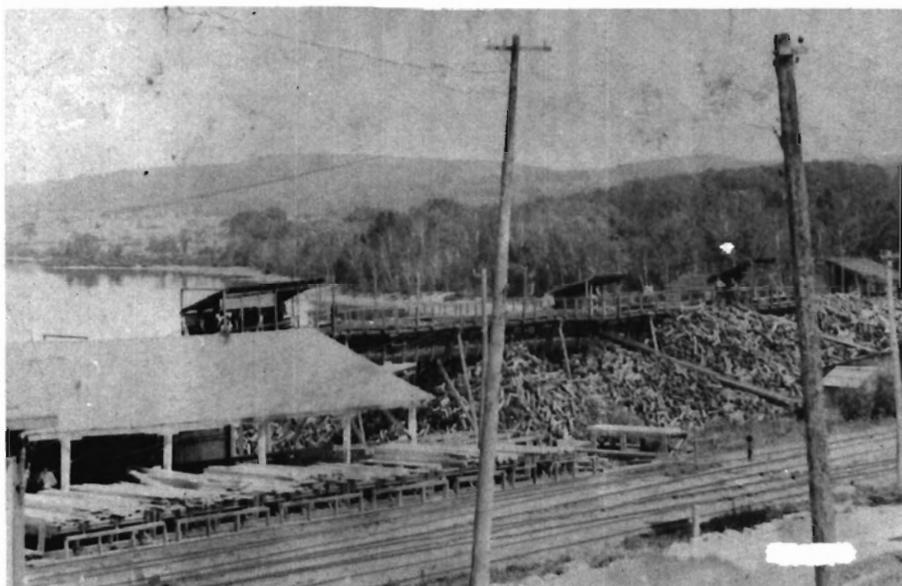
Lorsque cette locomotive ne suffisait pas, on se servait de wagonnets tirés par des chevaux.

Et, quand le midi, les enfants allaient porter le dîner à leur père, ils empruntaient le chemin du Gros Moulin situé non loin de chez Mlle Chorinne Sarrazin, où un trottoir de bois s'étendait sur toute la longueur de ce chemin.

Les opérations de ce moulin durèrent jusque vers la fin des années trente; le produit forestier étant épuisé, on ferma le moulin.



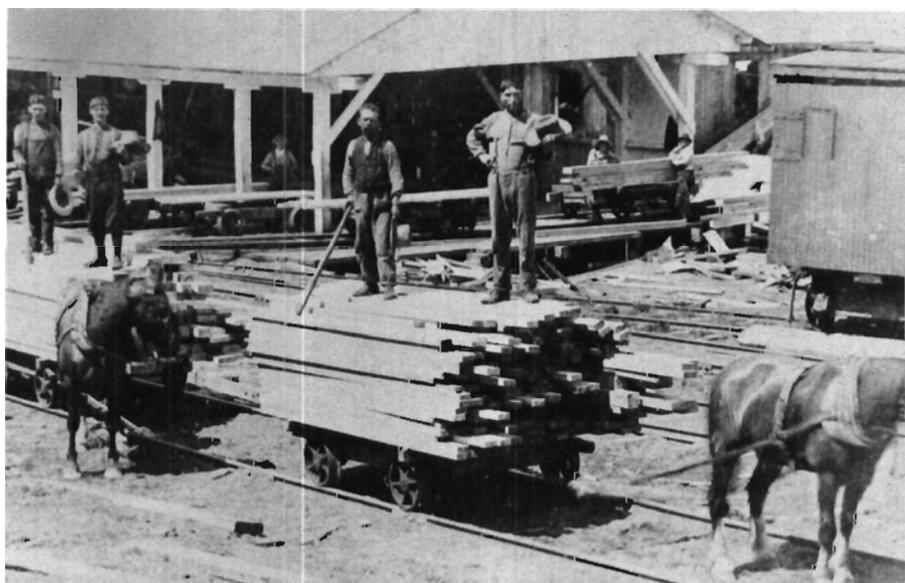
Les employés du moulin Mc Laren



Vue générale de la sortie du bois de sciage, du bois de pulpe et les voies ferrées.

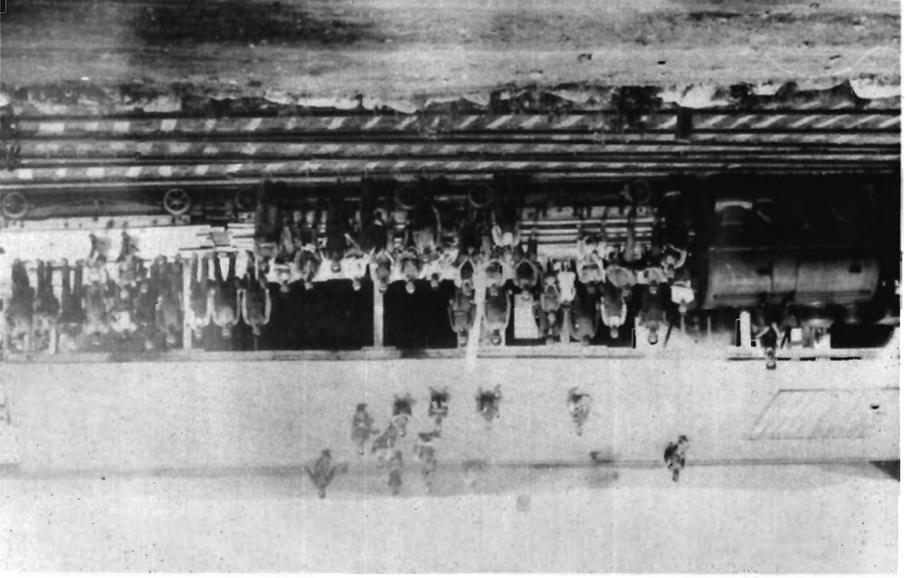


L'entrée des billes qui étaient remorquées par un "alligator".

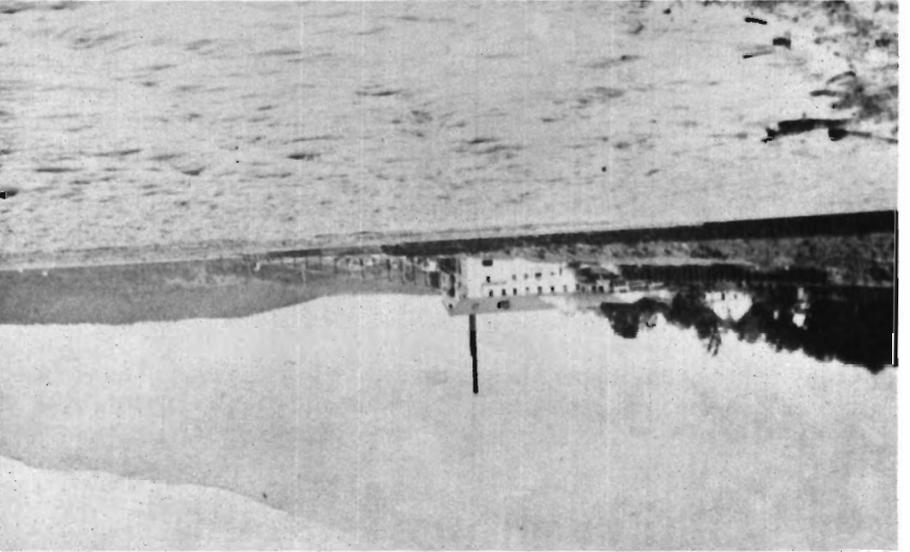


Les wagonnettes tirées par des chevaux.

Wagonnettes tirées par une petite locomotive et les hommes durant la relâche.



Moulin à scie McLaren vu du lac.



## RUE ST-GABRIEL (SUD DU C.P.R.)

### **United Auto Parts**

J.T. Laferrière a transformé sa résidence privée en épicerie, magasin de menus articles et magasin de livres. Roland Desrochers acquéreur démolit la bâtisse, la reconstruisit et opéra U.A.P. La bâtisse d'aujourd'hui fut vendue au propriétaire actuel.

### **Champagne Fourrures**

Résidence construite vers 1951 par Roland Desrochers puis vendue à Gilles Champagne qui l'a transformée en commerce de fourrures. (Roland Desrochers a été le premier à avoir un appareil de télévision à St-Gabriel).

### **Françoise Pelland**

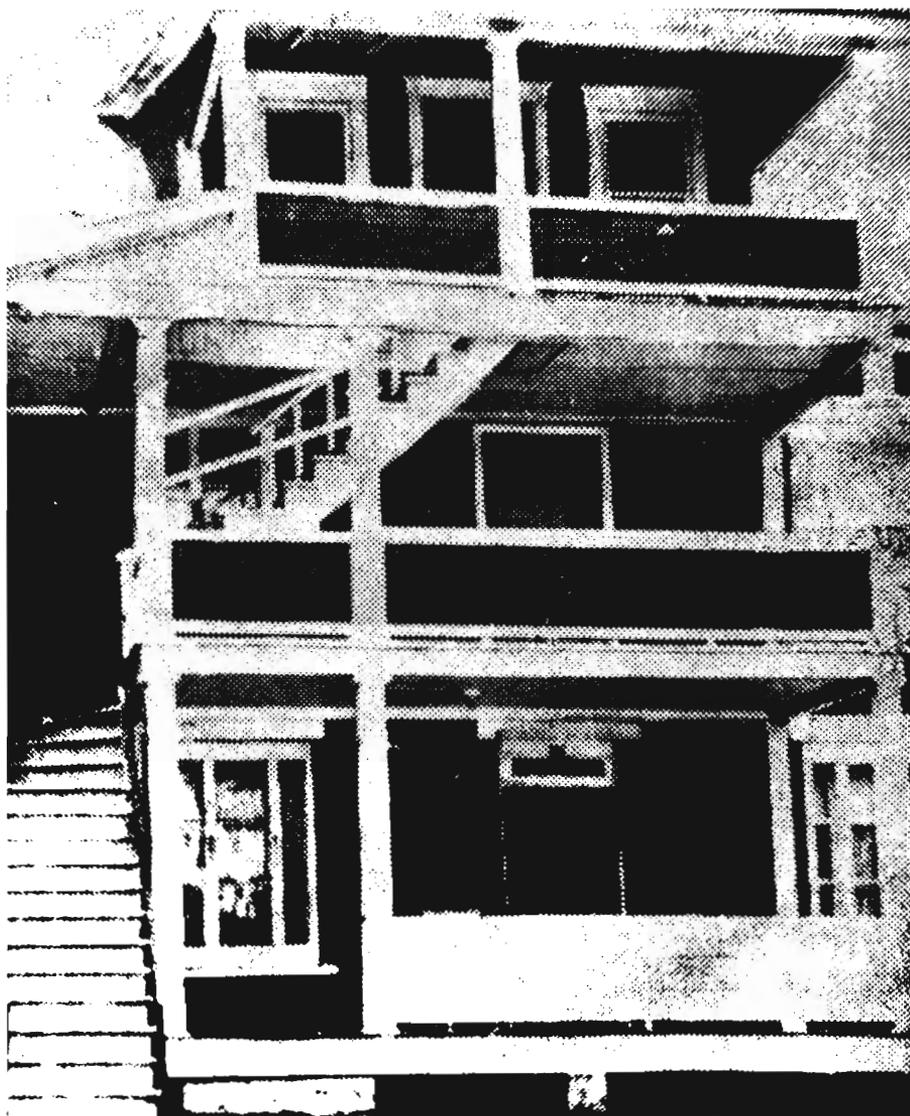
Propriétaire de cette bâtisse depuis 1960 environ. Cette bâtisse était la propriété d'une demoiselle Rousseau et était une résidence privée. A l'achat, Mme Pelland la transforma en lingerie pour enfants. Depuis 1972, résidence privée seulement.

### **Champagne Nettoyeur**

Ce commerce a été instauré par Léopold Champagne pour devenir la propriété de son fils Claude, propriétaire actuel.



St-Gabriel vu de la Côte-Jaune. Intersection rues Michaud et St-Gabriel.



Rue St-Gabriel, M. Georges Clermont a acheté une partie du premier couvent des Soeurs Ste-Anne, aujourd'hui propriété de Ligouri Lamarre au 44 rue St-Gabriel. M. Clermont résidait au deuxième étage, quant au premier il était occupé par son fils Arthur Clermont qui y opérait une boulangerie-pâtisserie; il vendait des chômeurs (voir lexique).

### **Lucien Henrichon**

Bâtisse construite par Sinai Poirier qui y opéra une "machine shop" puis vendit à son propriétaire actuel.

### **Marché I.G.A.**

Marcel Arbour transforma sa résidence en épicerie puis quelques années plus tard en fit un restaurant. Il s'associa à son frère Paul pour ouvrir le Marché Arbour I.G.A. Le commerce fut ensuite vendu à son propriétaire actuel, Claude Trépanier.

## **RUE ST-GABRIEL NORD**

### **Hôtel Royal**

M. Ulric Desrochers bâtit l'hôtel Commercial en 1914. A cette époque, il opérait un commerce d'épicerie au coin des rues St-Gabriel et Pacifique, dans l'hôtel qu'il avait bâti. En même temps, une taverne était située dans le même immeuble et M. Desrochers louait des chambres pour les voyageurs de commerce. Un peu plus tard, il fit le service de snowmobiles pour le transport de ces voyageurs ainsi que des médecins, car les chemins étaient fermés l'hiver.

A l'arrière de l'hôtel, une écurie servait à héberger les chevaux des cultivateurs pendant la messe du dimanche ou pendant le temps des commissions; ceux-ci louaient des places d'écurie lorsqu'ils arrivaient au village. Ils dételait leurs chevaux pour 2 ou 3 heures soit pour la messe ou les commissions.

### **Garage Esso**

Le magasin de fer de M. Ulric Roch, vendu à M. Henri Arbour, fut ensuite revendu à M. Ulric Desrochers en 1936. Converti en garage public, il brûla complètement vers 1956. Il était loué par les deux fils de Ulric Desrochers, soit Roland et Hildège.

M. Ulric Desrochers faisait aussi le commerce de gros en tabac et confiseries, vers 1928, dans la maison de brique rouge à côté de l'hôtel. En 1947, il vendit ce commerce à son garçon Julien qui continua à tenir ce local pendant un an. En 1948, celui-ci construisit un immeuble, au coin des rues Beausoleil et De Lanau-dièrè.

### **Robert Boucher Meubles**

La résidence de M. Ulric Roch, devenue le Château Clair, avariée par l'incendie du Garage Desrochers en 1956, fut démolie par la suite. M. Robert Boucher y bâtit un magasin de meubles et opère depuis, avec succès, ce magasin: "Robert Boucher, Meubles".

### **Assurances Allard**

M. Roméo Laferrière opéra longtemps une ferblanterie dans cette maison. Maintenant occupée par M. Hormidas Allard, celui-ci y opère un bureau d'assurances avec son fils René.



Intérieur de l'usine de cercueil de Séraphin Perreault. Ned Perreault dans sa pause-café. La force motrice employée était un "wasport".



Club St-Gabriel, aujourd'hui Quincaillerie St-Gabriel Enrg.



Hôtel Desrochers



Magasin A. Bousquet



Partie d'un défilé de la St-Jean Baptiste.



Magasin Ulric Roch. Outre monsieur Roch, on reconnaît Joseph Rainville et Hildège Corriveau.

### **Stationnement Salon Léveillée**

Des épiceries, tenues successivement par MM. Boucher, Gouin, Maurice Granger et Wilfrid Côté, étaient situées à cet endroit.

Une buanderie, propriété de Jean Marier, remplaça les épiciers en 1962-65. La buanderie fut, plus tard, incendiée. Le terrain devenu vacant fut acquis par la maison Léveillée pour servir de stationnement au salon funéraire.

### **Salon Funéraire Léveillée**

Cette maison fut construite par Alfred Guindon et longtemps occupée par M. le docteur Robert, vétérinaire.

Les acquéreurs suivants furent les membres de la famille Lemire.

La maison est maintenant occupée par "La Résidence Funéraire Léveillée".

### **Garage M. Ernest Lafrenière**

Cette propriété fut d'abord acquise par M. Arthur Bertrand de la succession Archambault. C'était un garage où on effectuait les réparations générales. Plus tard vendu à M. Magloire Bergeron, celui-ci y continua les mêmes opérations. M. Ernest Lafrenière acheta le garage en 1946; en plus d'effectuer les réparations générales, M. Lafrenière y ajouta la vente d'autos et de camions.



Le Dr. Ovide Girard se rendant au chevet d'un malade.



Transport d'urgence du médecin lorsque les chemins étaient fermés.

En 1955, M. Lafrenière acheta la maison de Mme Ned Perrault. Cette maison, occupée par Bell Tél. Co. jusqu'en 1960, fut ensuite démolie pour aménager une cour.

### **Résidence Ernest Lafrenière**

La maison de M. Ernest Lafrenière est la maison du docteur Archambault, bâtie en 1895. Vendue aux familles Yanakis en 1950, M. Lafrenière l'acheta en 1968.

### **Régie des Alcools:**

**1883**

Bail emphythéotique entre Godfroi Payette et Séraphin Perreault, menuisier.

**16 avril 1937:**

Quittance de Charles Bourgeois à Séraphin Perreault.

**21 novembre 1949**

Achat de la succession Séraphin Perreault par Normande Perreault.

**11 août 1949**

Décès de M. Séraphin Perreault, à l'âge de 89 ans.

**19 juillet 1949**

Décès de Emély Perreault.

Pendant 24 ans, Séraphin Perreault a tenu une manufacture de cercueils. La manufacture a été démolie en 1951.

**1963**

Nouvel édifice abritant la Régie des Alcools.

### **Propriétaire actuel**

Gérard Bacon.

### **Gymnase Gravel**

M. Anatole Roch a demeuré dans cette maison. M. Olaus Sarrazin, électricien, lui succéda et opérait un magasin d'articles électriques. Maintenant, c'est occupé par le Gymnase de M. Gravel.

### **Pierre Yanakis**

A cet endroit, Amédée Bousquet a opéré un magasin de marchandises sèches qui a fonctionné dans les années 20 et 30. Il fut ensuite occupé par M. Bessette, électricien puis la résidence a appartenu à M. Antonio Yanakis. Propriétaire actuel, Pierre Yanakis.

### **Quincaillerie J.-G. Piette**

Vente du terrain par Louis Jacques à Evangéliste Beausoleil en 1905.

**Construction d'un Hôtel.**

**Evangéliste Beausoleil** vend à Joseph Beausoleil en 1906.

**Joseph Beausoleil** revend à Evangéliste Beausoleil en 1909.

Evangéliste Beausoleil vend à Joseph Soubhani en 1910. Devient magasin de lin-ge et fourrure.

La bâtisse est acquise par Paul Clermont.

Paul Clermont vend à Ozélias Laporte en 1915 et la maison devient une quincaillerie.

Ozélias Laporte vend à J.-G. Piette en novembre 1944. M. Piette opère toujours cette quincaillerie.

### **Maison Raymond Tessier et Salon Fréchette**

Cette maison a été bâtie par M. Adrien Gadoury. Les doubles portes de l'avant et de l'arrière furent utilisées par M. Poirier qui y tenait un salon d'automobiles au début de l'ère automobile. Il vendit des autos de marque Greydart et Metz. M. Raymond Tessier y opéra une épicerie et un commerce de grains et farine.

D'autres commerces, tels que: M. Robert, Restaurant, Aline Textile, Le Gym-nase, Mme Dubé, Cordonnerie Longpré, y furent tenus.

Depuis l'acquisition par M. Denis Fréchette, un salon de coiffure est opéré par lui-même.

### **Adélarde Bibeau**

cette maison, située face à la rue Cohen, a été déménagée en haut de la côte pour permettre l'ouverture de cette rue.

### **C. Turenne & Fils.**

M. Cuthbert Turenne a opéré longtemps une cordonnerie, rue St-Gabriel. La bâtisse a été incendiée. Son fils, M. Hubert Turenne, y bâtit plus tard un atelier pour moto-neiges, motocyclettes, bicyclettes, tondeuses à gazon, etc. etc.

### **M. le notaire Elie**

Anciennement, c'était la maison de M. René McGuire. M. McGuire l'a ensuite vendue à M. le notaire Elie. La maison est toujours occupée par Mme Elie.

### **Salon Rolande**

Premièrement occupé par M. Vincent, c'était un magasin de coupons. La propriétaire suivante fut Mme Maxim Laporte qui a tenu une lingerie pour dames et enfants. Depuis nombre d'années, la maison est tenue par Mme Rolande Tardif, coiffeuse.

### **Quincaillerie St-Gabriel Enr.**

C'était d'abord un magasin de lingerie tenu par Mlles Bêliveau. Puis, M. Narcisse Allard, distributeur d'huile et de kérosène, en fut le propriétaire. M. Henri Arbour y tint plus tard une ferronnerie. M. Arbour vendit par la suite à M. Ed. Lefrançois qui opère toujours cette quincaillerie.

### **Tabagie St-Gabriel**

Ce magasin, à son origine, était spécialisé dans la fabrication et la vente de bonbons. Le propriétaire, M. Baraquet, vendit ensuite à M. Rondeau, barbier. Plus tard, Mlle Gertrude Lafrenière y tint une lingerie pour dames. Par la suite, M. Perreault y tint une tabagie et il vendait des bonbons et des journaux. Maintenant, la tabagie est tenue par Mme Denise Alarie.

### **Banque Canadienne Nationale**

Voir la partie "Développement", "facteurs" Les banques.

### **Les Assurances Bergeron Inc.**

A l'origine, cette maison était occupée par une banque. Plus tard, M. Gérard Sarrazin y opéra une bijouterie. Maintenant c'est la propriété de M. Henri Bergeron.

### **Salon des Laurentides**

La résidence de Georges Clermont, qui était sur cet emplacement, a été démolie et est maintenant la résidence de Maurice Houle, sur la rue Dequoy. A cet endroit, une maison construite par M. le docteur O. Girard qui y exerça sa profession et y opéra une pharmacie durant de longues années. Lors de son départ et de sa retraite, la maison fut occupée par M. le docteur Lamontagne. Acquise plus tard par M. Lamarre, son épouse opère le salon de coiffure Laurentides.

### **Laurent Desailliers**

La maison a longtemps été occupée par M. Louis Jacques, ancien maire de St-Gabriel. La propriété appartient ensuite à Mme Henri Arbour et, Jules Arbour y opéra un commerce d'appareils électriques. Depuis plusieurs années, M. Desailliers s'occupe aussi d'électricité, de radio et télévision.

### **Centre Domrémy**

C'était l'ancien magasin de M. Charles Pelletier. La propriété fut plus tard achetée par Elzéar Bastien et son fils Anaclet. C'est maintenant "l'accueil Domrémy".

### **Réal Champagne Enr.**

Au début, c'était occupé par le tailleur M. Piette. Ensuite, Mme Mina Racine y tint un restaurant. Acheté par M. Ernest Champagne, ce dernier continua à opérer le restaurant. Le propriétaire suivant, M. Réal Champagne, y tint une lingerie pour hommes et opère actuellement un bureau d'assurances.

### **Pharmacie Champoux**

M. le docteur Sarrazin y exerça sa profession et y opéra une pharmacie jusqu'à son décès. Mme Sarrazin continua à tenir la pharmacie jusqu'à l'arrivée du docteur J. Lefebvre. Le docteur Josaphat Lefebvre, arrivé vers les années /35 y exerça la profession de docteur et de pharmacien jusqu'à son décès survenu en 1972. La pharmacie et la maison furent vendues à M. Jacques Champoux qui opère toujours la pharmacie. Dr Marie-Andrée Champagne Neveur a son bureau dans cet établissement. La première femme-médecin à St-Gabriel.

### **Dentiste Bernard Gagnon**

Cette maison fut d'abord bâtie et occupée par M. le notaire Gadoury. Le second propriétaire fut M. le dentiste Brissette qui fut secrétaire-trésorier de la municipalité, de nombreuses années. En 1951, M. Bernard Gagnon, dentiste, en fit l'acquisition. Il opère toujours sa profession à cet endroit.



Hôtel St-Gabriel, propriétaire Joseph Lemire, aujourd'hui Maurice Beaulieu.

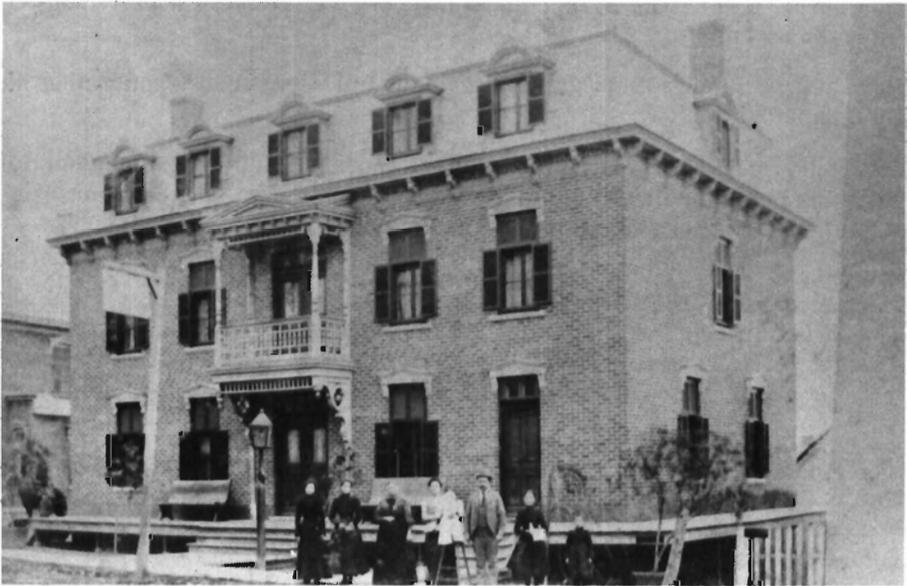
## RUE DEQUOY

**17 avril 1893:** Une des première licences d'Hôtel. Cour arrière de l'Hôtel Central, coin St-Jean. John Bellemare, Jean-Baptiste Gouin.

**Hôtel central:** Constructeur: Jean-Baptiste Gouin.

	Vendu:	Isai dit Blanc Boucher.
1912:		Joseph Lemire.
1925:		Donat Lemire.
1950:		Arthur Longpré (juin)
1954:		Ernest Morin.
1955:		Edouard Godin (août)
1959:		Hector Gareau (août)
1961:		Roger Lemire (27 septembre)
1961:		Roger Lemire (27 septembre)
1975:		Gilles Longpré (28 avril)

**Hôtel Allard:** Cet édifice, bâti en 1901-02, par M. Jean-Baptiste Roberge et ses fils, pour le compte de M. P. H. Longpré, était un magasin de marchandises sèches. Vendu par la suite à M. Amédée Sylvestre (ancien député). ce dernier opéra le même commerce. Revendu à M. Gaudette, ce fut encore le même commerce. Acheté par M. Antonio Granger, celui-ci transforma le tout en mai-



Hôtel Central

son de pension et hôtel. Devenu "Hôtel Allard" lorsque M. Granger prit sa retraite; l'immeuble fut acheté par M. Roméo Allard propriétaire actuel.

**Lomer Gouin 1855:** M. Bernard Monday vend par bail emphytéotique à Allan Gunn qui construit une résidence. Dr Jos Olivier Laurendeau, avec le consentement de M. Bernard Monday, fait l'acquisition de la propriété de M. Allan Gunn. M. le docteur J. O. Laurendeau y demeura jusqu'à sa mort survenue le 22 mai 1897. Mme Veuve Olivier Laurendeau (née Céline Dostaler) vend à M. Jean-Baptiste Gouin. Habitée maintenant par M. Lomer Gouin. La famille Gouin y habite depuis 70 ans. C'est une des rares maisons qui n'a pas subi de changement.

**Raymond Roberge:** De 1863 à 1893, les contrats de cette propriété sont détruits par incendie. Sur le papier de donation en 1893, on lit ceci: "Ce terrain acquis de M. P.A. Monday par bail emphytéotique par Mlles Azilda et Henriette Corneiller dites Grandchamp. Cédé par donation à M. Hermas Roch et épouse, le 16 avril 1893." En 1919, M. Patrick Roch en est le propriétaire. Le 8 août 1921, M. J. O. Guilbeault devient le nouvel acquéreur.

Le 18 janvier 1924, c'est M. William Copping qui l'achète.

Le 18 septembre 1931, M. J.D. Gaudet l'acquiert et en fait donation à Mlle Marie-Blanche Gaudet. Le 20 septembre 1931, Mme C. H. Sirois d'Outremont en est la propriétaire.

Le 31 janvier 1932, la propriété est achetée par M. Osias Allard, conducteur de trains pour C.P.R.

Le 9 juin 1961, M. Osias Allard se retire à sa pension et vend à M. Raymond Roberge qui depuis opère un commerce de réparation et vente de télévisions, ainsi que d'autres articles électriques et électroniques.

**Maurice Beaulieu Electric:** Cet édifice, de 1904 à 1912, a été occupé par M. Joseph Lemire, hôtelier. En 1912, c'est M. Osmond Paquin, machiniste, qui y a habité. Le commerce fut continué par M. Georges Mondor et M. Evariste Jacques. Le tout fut acheté par M. Maurice Beaulieu en 1966.

En 1952, M. Maurice Beaulieu avait acheté la maison de Mlle A. St-Jean, commerce de cadeaux. Le tout est devenu "Maurice Beaulieu Electric et Meubles". M. Beaulieu, maître-électricien, exerce cette profession depuis 1954.

**Centre Médical St-Gabriel Enr.:** M. le docteur M. Roy et M. Le docteur J. Marion ont leurs bureaux et une clinique médicale à 144 Dequoy, depuis une douzaine d'années.

**Dr Laurier Boutet:** Médecin exerçant sa profession depuis 30 ans à St-Gabriel. C'est sur le terrain de M. le docteur Boutet, que M. Bernard Monday eut sa première maison à St-Gabriel.

**Monument Monday:** Ce monument, érigé lors du 100ième anniversaire, en 1925, coin Monday et Dequoy, est l'endroit exact de la deuxième maison de M. Monday.

**Prescott Electric:** Le premier propriétaire de ce terrain fut M. Donat Bélair qui l'obtint de M. Bernard Monday par constitut. Le second propriétaire fut M. Moïse Armstrong qui tint une boutique de forge.

Hervé Armstrong, Féréol Armstrong et Jean-Claude Armstrong meubles furent les propriétaires suivants. M. Normand Prescott, entrepreneur électricien, en fit l'acquisition et exerce sa profession de maître-électricien depuis une douzaine d'années.

**J. M. Comeau:** Salem David opère un restaurant, une salle de pool et un salon de barbier. Vendu ensuite à M. Aldéric Provost et revendu à J. M. Comeau.

**Liguori Lamarre:** Norbert Provost a opéré une épicerie et magasin de grain. Vendue ensuite à Ludger Chevrette qui en fit un restaurant et salle de pool. Revendue à Armand Chevrette, Liguori Lamarre en devint acquéreur et transforma la bâtisse en épicerie-boucherie pour une partie et, "Bob" Clermont opère un restaurant dans l'autre partie. Un incendie rase la bâtisse et, Liguori Lamarre reconstruit une épicerie moderne.

## RUE BEAUSOLEIL EST

**Pharmacie Brunet:** Maison privée appartenant à Napoléon Bernatchez, qui l'a transformée en épicerie, ensuite un petit restaurant. Vendue à Raymond Brunet qui l'a aménagée en pharmacie. Première pharmacie opérée par un pharmacien.

**Maurice Proulx:** Résidence privée d'Arthur Lefrançois qui y a installé une cordonnerie, ensuite un magasin de chaussures. Il vendit son commerce à Raymond Mondor en 1947, lequel l'exploita durant 25 ans. Revendu à son propriétaire actuel en 1972.

**Handy Andy:** Maison privée de la famille Bailly, vendue à un monsieur Poirier, revendu à Jacques Caron. Mme Caron a opéré un commerce de chapeaux pendant quelques années. Jacques Caron l'a ensuite transformée, agrandie, il en a fait un Handy Andy. Vendue ensuite à son propriétaire actuel Jean-Marie Pichette.



Partie de la rue Beausoleil.



Résidence Louis Bailly, enfants: Jean-Maurice, Fernande, Rolland (docteur).

**Caisse Populaire:** Résidence privée d'un monsieur Bélair, vendue à J. Lambert qui ouvre une boucherie. Vendue à Ovila Lambert qui continue l'opération de ce commerce jusqu'à la vente à la Caisse Populaire, pour démolition.

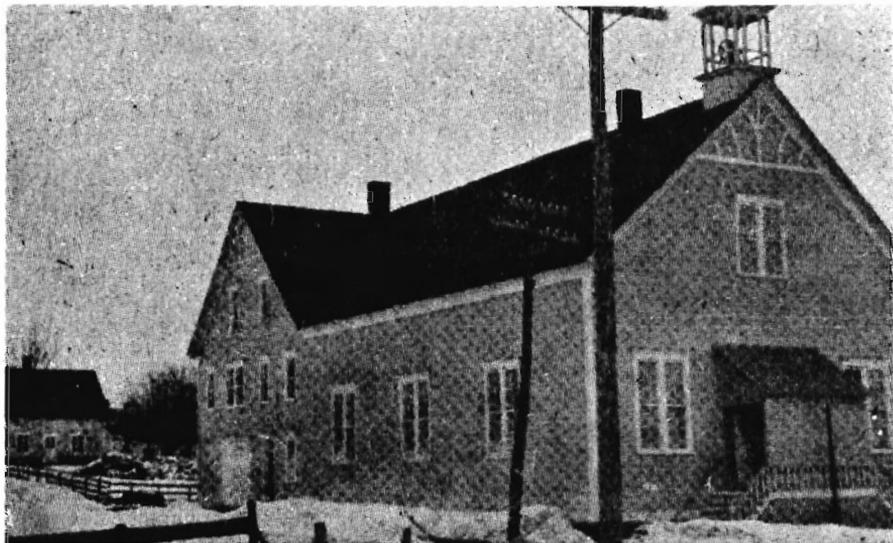
**Epicerie Roberge:** Erigée par les frères Robinson et opérée comme boucherie. Vendue à Raymond Roberge qui l'a transformée. Vendue à Maurice Roberge.

**Hôtel de ville:** Le vieil hôtel de Ville a été démoli en 1939 pour faire place à celui d'aujourd'hui.

**Bureau de poste:** Cet emplacement fut longtemps un terrain de jeu non organisé pour patinage, jeu de balle, etc. Une dame Rondeau y a opéré un petit magasin de bonbons et crème glacée. Le Bureau de Poste a été construit en 1915.

**Yves Poitras:** Maison privée d'un monsieur Lavallée, puis vendue à Joseph Poitras.

**Salon Yves Poitras:** Résidence privée bâtie par Viateur St-Germain qui a opéré son métier de tailleur. Vendue à Léonard Bussièrès et démolie plusieurs années plus tard. Terrain acheté par Yves Poitras et aménagé tel que vu aujourd'hui.



Le premier hôtel de ville. Cette bâtisse qui occupait le site de l'hôtel de ville actuel servait également de chapelle temporaire et d'hôtel des postes. Il fut agrandi par la suite et démolie en 1938 pour faire place à l'édifice actuel.



Hôtel Windsor



Propriété de Napoléon Bernatchez, aujourd'hui Pharmacie Brunet.

d'hui. Le grill de l'Hôtel Windsor a été transporté là pour constituer la charpente de cette bâtisse.)

**Léo Majeau:** Maison privée qui était sur la rue Blanche (St-Gabriel) près de la voie ferrée et déménagée là par Monsieur St-Onge qui y a opéré une boucherie, ouverte le vendredi et le samedi. Vendue à son propriétaire actuel qui y opère un salon de barbier depuis très longtemps.

**Ernest Morin:** C'était une fromagerie en opération; vendue à William Charbonneau par la suite. Démolie par le propriétaire suivant, Lucien Morin, qui a fait construire une résidence et l'a vendue à son propriétaire actuel.

**Normand Charbonneau:** Résidence privée construite par Adolphe Charbonneau et vendue au propriétaire actuel qui opère un magasin de mercerie.

**André Desmarais:** Voir De Lanaudière Nord.

**Julien Desrochers:** Voir De Lanaudière Sud.

**Jean-Guy Longpré:** Résidence de René McGuire, acquise par Monsieur Rondeau qui opérait un commerce de fourrures. Redevenue résidence privée de Léda Desrochers et, ensuite devenue propriété de Jean-Guy Longpré dont l'épouse opère un salon de coiffure.

**Oiseau Bleu:** Sur le terrain vacant à l'angle des rues Beausoleil et St-Georges, Dominique Lambert a opéré une quincaillerie à cet endroit. Il l'a ensuite transformée en restaurant qui a été incendié.

**Théâtre Brandon:** A cet emplacement, était située l'écurie de l'Hôtel Windsor, démolie pour faire place au théâtre actuel construit et opéré par Noël Leclerc; M. Leclerc a ensuite vendu à Paul Desjarlais qui a revendu au propriétaire actuel, Gilles Comtois.

## RUE BEAUSOLEIL OUEST

**Hôtel Windsor:** Sur le terrain vacant, en face du théâtre, était situé l'hôtel Windsor dont le premier propriétaire a été Louis Coutu; puis, vendu à Joseph Lemire, l'hôtel a été vendu à Georges Bouliane, puis à Gabriel Lemire. Par la suite, se sont succédés plusieurs propriétaires. L'hôtel a plus tard été incendié et le terrain appartient maintenant à Yves Poitras.

**Alcide Morin:** Autrefois, une boutique de forge opérée par Anaclef Germain; un peu plus tard, un restaurant opéré par Hector Ferland, puis devenu une résidence privée.

**André Desmarais:** La vieille partie de cette bâtisse était une grande écurie au fond de la cour. Elle fut déménagée près de la rue pour devenir un magasin opéré par Jos. Soubhani; vendu à N. A. Yanakis, le magasin a été agrandi et transformé en usine de couture opérée par Antonio Yanakis. Ensuite, la propriété a été vendue à son propriétaire actuel.

**Jeanne Lapierre:** Cette bâtisse a toujours été occupée comme résidence jusqu'à ce que Mme Lapierre y opère un magasin de mercerie pour dames.

**Bowling:** D'abord, c'était un garage, propriété de J. "Pitou" Leblanc et opéré par Patrick Roch; ensuite ce fut vendu à Féréol Armstrong; revendu à Jean-Claude Armstrong, celui-ci transforma le tout en salle de quilles, ensuite Lucien Pichette.

**Lucien Pichette:** Sur l'emplacement de cette résidence actuelle, a déjà existé une manufacture de rouets. Il s'agissait des Rouets Vézina qui étaient réputés à travers la province.

**Gérard Comtois:** Ce bâtiment a été construit par Gérard Comtois qui opère le magasin depuis sa fondation à aujourd'hui.

**Restaurant Trois-Pignons:** Cette propriété a appartenu à Gabriel Savage. Ensuite occupée par Armand Robert, vétérinaire, elle fut achetée par Arthur Therrien qui l'a transformée en restaurant. Elle fut enfin vendue à son propriétaire actuel, Viateur Préville.

**Peter Malinos:** Bâtisse érigée par Onil Desmarais qui a opéré son métier de tailleur pour hommes à cet endroit. L'entreprise fut ensuite vendue à Osé Joly qui y a opéré une épicerie. Le propriétaire suivant fut Charles-Edouard Lambert, continuant le même commerce. Acquise ensuite par Jimmy Yanakis, lequel l'a convertie en 5-10-15 et revendue à Peter Molinos.

**Banque Provinciale:** Bâtie sur l'emplacement de Joseph Leblanc (Pitou). Bâtisse déménagée rue St-Pierre, elle appartient à Fleurette Dauphinais.

**Bijouterie Armstrong:** Bâtisse construite en 1936 par Lucien Morin qui y opéra une bijouterie pendant huit ans. M. Morin vendit à monsieur Pelletier qui la céda ensuite à Roch Armstrong; ses fils continuent aujourd'hui à opérer le même commerce.

**Tabagie Beaulieu:** Joseph Pelland a construit un restaurant qu'il a opéré pendant 32 ans. Il a ensuite vendu à Adrien Beaulieu et, c'est maintenant son fils qui en est le propriétaire.

**Léo Lafrenière:** Une résidence a été déménagée pour faire place au magasin actuel.

**Jules Lefrançois:** Bâtisse relativement jeune, construite par Jules Lefrançois qui y opère un magasin d'articles de sports.

## RUE DE LANAUDIÈRE

Le quadrilatère des rues Michaud, St-Georges, De Lanaudière et Monday était la place du marché sans aucune construction.

**René Majeau 1906:** La première bâtisse érigée fut une résidence privée par Gilbert Laprade, elle est restée à peu près inchangée, aujourd'hui propriété de René Majeau (1906).

**Boulangerie Granger 1907:** La deuxième bâtisse fut une boulangerie exploitée par Hildège Corriveau en 1907. Par la suite, elle a appartenu successivement à Edmond Tessier, J. Bareille, E. Tessier, Raymond Tessier, Léonard et Liguori Gagnon, Jean et Florent Mondor, Magella Laliberté, J. Maillé et, aujourd'hui Maurice Granger.

**Félix Fréchette 1910:** La troisième bâtisse fut construite en 1910, par Félix Fréchette, lequel opérait le métier de ferblantier-plombier et l'opère encore aujourd'hui. C'est dans cette bâtisse qu'était tenu le bureau de la Caisse Populaire à ses débuts.

**Texaco 1911:** En 1911, Octave Rainville acheta la boutique de forge de William Pichette et la déménagea à l'angle des rues Michaud et De Lanaudière et y construisit une maison. Il y pratiqua la forge pendant de nombreuses années puis vendit son commerce à Arsène Lefrançois. Aujourd'hui, le garage Texaco.

**André Pelland:** A l'angle de De Lanaudière sud et Monday, Ovila Farley exerça le métier de sellier, puis vendit son commerce à René Majeau. Aujourd'hui, André Pelland.

**Magasin de l'Escompte:** Joseph Masse construisit une usine pour travailler le bois en 1921. Elle fut incendiée en mai 1931. Cette bâtisse était assurée, mais c'était la crise économique et, plusieurs Compagnies ayant fait faillite, dont l'assureur de Monsieur Masse, il ne fut indemnisé que huit ans plus tard par le Gouvernement provincial. Reconstituée en 1931, cette bâtisse est maintenant le magasin de l'Escompte.

**Julien Desrochers:** Aujourd'hui disparue, une petite maison, voisine de la propriété Masse, occupée par un barbier du nom de Rondeau et, ensuite par Léo Majeau. A l'angle des rues Beausoleil et De Lanaudière sud étaient la résidence, le bureau et l'entreprise de René McGuire, commerçant de bois. Aujourd'hui occupé par Julien Desrochers.



Hôtel Pichette

L'Hôtel Pichette (Hôtel St-Gabriel) a d'abord été la propriété de W. Pichette, une épicerie à laquelle on a ajouté une boucherie, ensuite maison de pension pour devenir un hôtel.

**Marché Richelieu:** Le début fut une épicerie, magasin de grain et moulée opérée par Paul Clermont, ensuite Rémi Beausoleil, Ernest Morin, Gérard et Raymond Lebrun, Robert Boucher et aujourd'hui Domina Latendresse.

**Pizzeria:** Cette bâtisse a été une boutique de forge opérée par un monsieur Hé-nault, vendue à Jos Bavicht qui l'a transformée en magasin de linge, vendue à N.A. Yanakis qui en a fait un magasin de chaussures, puis à André Desmarais.

**J. M. Comeau:** Au début, un magasin de linge par J. A. Provost, vendu à Pacific Clermont qui l'a transformé en restaurant, vendu à Claude Barrette qui en a fait un magasin de mercerie pour hommes, vendu ensuite à J. M. Comeau, père des propriétaires actuels.

**Alphonse Coutu:** Cette bâtisse a toujours été utilisée comme boutique de forge et résidence successivement par Joseph Champagne, Joseph Armstrong et son propriétaire actuel.

**Gilles Comeau:** Bâtisse construite par Joseph Boisclair comme résidence privée. Achetée par Marcel Plante qui en a fait un magasin de meubles, devenue ensuite propriété de J.M. Comeau, père du propriétaire actuel.

**Jacques Corriveau:** D'abord une bijouterie opérée par Edmond Delorme, puis Joseph Boisclair l'a transformée en usine d'habits pour hommes. Cette bâtisse a été incendiée.

**Magasin André:** Une luxueuse résidence privée avec dépendances, par un anglophone dont le nom est introuvable, vendue à Edwin Remington, incendiée vers 1923. A cet endroit, un monsieur St-Germain construisit un garage qui, à son tour, fut incendié. Le magasin actuel fut construit et opéré par Azellus Robert qui l'a vendu à André Desmarais.

**Notaire Gingras:** Cette bâtisse fut érigée sur le terrain qui était occupé par les dépendances d'Edwin Remington.

La rue De Lanaudière s'appelait autrefois la rue des Marchands.

## RUE ST-GEORGES

Sur un terrain aujourd'hui vacant, entre Monday et Beausoleil, il y a eu une usine de portes et châssis. Elle fut vendue à Atkin qui l'a remplacée par une usine de couture qui fut incendiée en 1931. (C'est lors de cet incendie que l'usine de Joseph Masse a été détruite.)

## RUE ST-JOSEPH

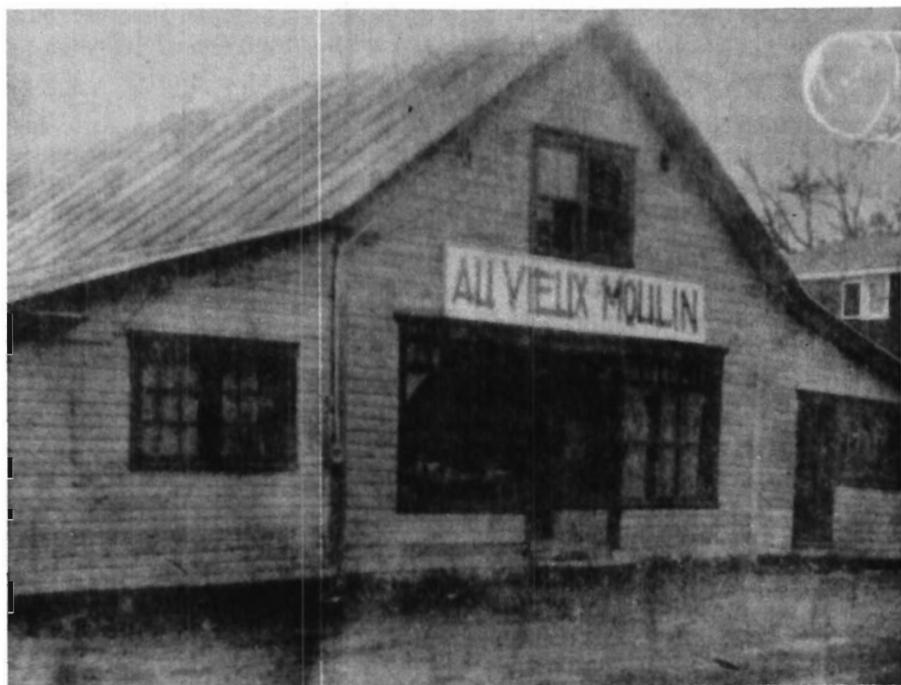
**Adolphe Roberge:** C'est le fils de M. Jean-Baptiste Roberge. Il demeure à 120, rue St-Joseph. Il tint une manufacture de portes et châssis. Depuis son décès en 1974, l'entreprise est la propriété de son fils Yvon Roberge.

## RUE MONDAY

**Mme René Coutu:** Vers 1950, madame Coutu opéra un petit commerce de coupons dans sa résidence. Plus tard elle transforma la bâtisse et, elle opéra son commerce sur une plus grande échelle, tel que l'on voit aujourd'hui.

**Denis Desrochers:** Jusqu'en 1944, Ludger Mondor opérait une petite épicerie dans un hangar. Vendu à René Pelland, le commerce fut transporté dans la maison. En 1954, Thaddée Beausoleil acheta le commerce et l'opéra pendant 10 ans. En 1965, il fut vendu à son propriétaire actuel qui fit de grandes modifications.

**Restaurant Chez Clairette:** Là, était située une importante manufacture de portes et châssis bâtie et opérée pendant longtemps par Rodolphe Roberge. Elle



Boîte à chanson dans l'ancienne usine de Gérard Bacon (maintenant démolie).



Rue St-Joseph, 1920

fut vendue à Fernand et Laurent Arbour, lesquels continuèrent le commerce. Revendue aux Chevaliers de Colomb qui en firent une salle. Ensuite louée à la Cie Gandon pour une usine de couture. La Cie Gandon ayant sa propre usine dans le parc industriel, la bâtisse fut transformée en salle de billard et restaurant opéré actuellement par Monsieur et Madame Adrien Boucher.

## RUE MICHAUD NORD

Mme Gérard Morin a ouvert un magasin de coupons en 1954 pour cesser en 1960.

**Garage Provost:** Ce garage est opéré par Raymond Provost depuis 1950. Mme Provost opère un salon de coiffure depuis 1948.

**J. C. Armstrong meubles:** En 1945, sur cet emplacement, était construite une résidence privée appartenant à Mme Joseph Desjardins; elle la loua à Jean-Paul Lauzon qui y opéra un magasin de meubles jusqu'en 1950. En 1963, J. Claude Armstrong acheta cette propriété et ouvrit à nouveau un magasin de meubles encore en opération aujourd'hui.

**Boulangerie Ricard:** Depuis 1911, cette bâtisse est une boulangerie. Ouverte par Georges Clermont, par la suite les propriétaires furent successivement: Aristide Ducharme, Emmanuel Demers, Henri et Philéas Gagnon, Léo Laurin, Edmond Baril, Jean-Denis et Raynald Ricard.

**Famille Michaud:** Au 49 rue Michaud, cette bâtisse a été construite par Téléphore Michaud et a toujours appartenu à ses descendants jusqu'à aujourd'hui. Une banque y a déjà tenu une succursale dans une partie, tandis qu'une autre partie était occupée par le Bureau de Poste, tenu par Alice Michaud. De 1952 à 1958, Arthur Lefrançois y a exploité un commerce de meubles usagés.

**52 Michaud:** Au 52, rue Michaud, Gédéon Préville ouvrait un salon de barbier et un commerce de bonbons. En opération de 1932 à 1945.

**Napoléon Paquin:** Au 51 rue Michaud, en 1924, Napoléon Paquin construisit une manufacture de laine (d'où son surnom assez spécial). Une vingtaine de personnes y travaillaient. La laine arrivait en gros ballots et était convertie en pantalons, matelas, coupe-vent, couvertures de lits, etc... Monsieur Paquin a cessé d'opérer en 1945.

**Yvon Corbeil:** Commerce de plomberie depuis 1962 opéré par son propriétaire actuel.

**P. E. Coutu:** Au 85 rue Michaud, M. Zotique Morin, aux environs de 1926, ouvrait un magasin de coupons, de chocolat, bonbons à la "cenne". Il cessa ses opérations en 1933.

**63 Michaud:** Léandre Pichette s'installa à cet endroit et faisait faire de la couture à domicile, il fut un pionnier dans ce domaine.

**Georges Doyle:** Un salon de coiffure opéré par Rosilia Coutu, de 1947 à 1964, sous le nom de salon Rose. M. Delorme y a déjà tenu une bijouterie.

**Épicerie Labrecque:** Cette épicerie fut construite par Téléspore Michaud en 1888, il l'opéra lui-même. Les propriétaires suivants furent: Joseph Sylvestre, 1901, Joachim Robert, 1911, Henri Gagnon, 1943, Josaphat Beausoleil 1944, Joseph Beaudoin 1948, Georges Labrecque locataire en devint propriétaire en 1952, Jean Rivest, en 1973.

**Hôtel St-Gabriel:** D'abord une résidence privée occupée par Edmond Paquin. A cet endroit, William Pichette avait une boutique de forge laquelle fut vendue à Octave Rainville qui la déménagea de l'autre côté de la rue De Lanaudière. A la place, il construisit une épicerie-boucherie et l'opéra jusqu'en 1920. A cette date, le commerce passa à son fils Léandre qui l'opéra jusqu'en 1925 alors que ce commerce ferma ses portes. William Pichette aménagea la bâtisse en taver-



Magasin construit par Téléspore Michaud, 1888.

ne, puis en hôtel, maintenant avec grill. Propriétaires successifs: Lucien Pichette et, aujourd'hui Mme Roger Bolduc.

**Léo Dubeau:** Cléophas Dubeau y opéra une usine de rouets jusque vers 1940. Un rouet neuf se vendait \$6.00. Ensuite, propriété de Léo Dubeau.

### **RUE MICHAUD (SUD DU C.P.R.)**

**A. Boisclair Ltée:** C'est la plus vieille usine de cette partie. Elle fut construite par John Boisclair qui ensuite la céda à son fils Antoine. Maintenant la propriété de Roch Meunier. Près de l'usine Boisclair a été construite une usine



Bureaux de la première banque dans la propriété de M. Téléphore Michaud. La Banque Eastern Township.

de portes et châssis par David Poirier. Elle fut incendiée un an ou deux plus tard et ne fut pas reconstruite.

**Coop. de beurre:** L'histoire est relatée plus loin.

**Épicerie Donat Paquette:** Ce commerce a d'abord été une résidence privée, puis un petit commerce d'épicerie opéré par Wellie Henrichon, puis loué à Léo Poitras. Cette bâtisse a été vendue en 1963 à Donat Paquette qui l'a transformée vers 1973.

**Meunerie Ernest Morin:** L'entreprise fondée par Messieurs Ernest et Gérard Morin, dans les années 1943-44, avait pour nom "Morin & Frères". C'était un commerce de grains et produits de grains, ainsi que tout autre produit nécessaire aux cultivateurs. Peu après, M. Ernest Morin demeurait seul propriétaire de la meunerie. Il opéra cette meunerie jusqu'à la fin de l'an '69 et, il la vendit ensuite à M. René Poirier en '70. M. Poirier l'utilise comme entrepôt.

## RUE DU PACIFIQUE

**Restaurant Vézina:** La bâtisse a d'abord été érigée par Ulric Desrochers. Elle servait de salle d'échantillons pour les commis-voyageurs. Le deuxième étage a déjà servi de "bunkroom" pour les employés du C.P.R., lors de l'incendie de la gare en 1922. La maison fut ensuite acquise et transformée en restaurant par Peter Yanakis, en 1925. Ce dernier revendit le commerce à son fils, Antonio Yanakis. Puis, ce fut revendu à M. Wilfrid Vézina qui y apporta de sérieuses transformations. Les propriétaires actuels sont M. et Mme Claude Benoît.

## Confections Sarrazin & Frères Inc. HISTORIQUE

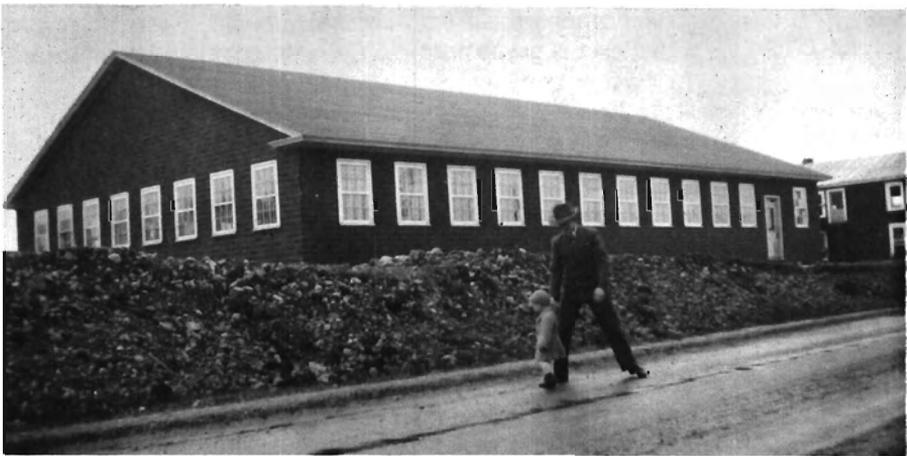
M. Mme Emile Sarrazin furent d'importants entrepreneurs dans le domaine de la couture étant manufacturiers à St-Gabriel. Les débuts s'effectuèrent dès 1935, dans l'étage supérieur de leur maison privée. On comptait dès lors trente emplois (voir photo ci-après). Site: Chemin du lac.

Cinq années plus tard, l'amélioration s'imposait. En 1940, un nouveau local fut construit. Un accroissement de personnel se fit, pour porter le total à quatre-vingts. Cette bâtisse était de quarante pieds par quatre-vingts. Elle fut bénite par M. Nadeau ptre, curé et M. Houle, vicaire. Parents et amis étaient présents. A ce moment-là, le transport s'effectuait par train de St- Gabriel à Montréal. (Voir photo ci-après).



Deux ans plus tard, cette bâtisse fut vendue à la Cie Cohen, laquelle existe depuis à St-Gabriel. C'était en 1942.

A nouveau, M. M<sup>me</sup> Emile Sarrazin se mirent à reconstruire un nouveau local. Il offrait cette fois 28 nouveaux employés. La durée d'opération fut de 1942 à 1950. (Voir photo).



**Tragédie:** La veille précédant la St-Jean Baptiste, le feu fit rage, rasant la manufacture Cohen, par la suite celle de M. Mme Emile Sarrazin ainsi que leur maison privée. Cet événement fut si triste qu'on renonça de faire le feu de la St-Jean, même si c'était la tradition. (Voir photo).



En 1950, de nouveau l'épaule à la roue, aidé de St-Gabriel qui forma à ce moment-là un groupe nommé: "Les industries Brandon Ltée", afin de recueillir des fonds pour la reconstruction; un local fut érigé où est actuellement la Cie Cohen et un second sur la rue St-Paul. Notre nouveau local, de s'exprimer Mme Emile Sarrazin, fut amélioré par trois agrandissements. Entre autres, le bureau, la cantine actuelle, et la partie nord-est. On comptait alors 60 employés.

En 1968, M. et Mme Emile Sarrazin se portaient acquéreurs en totalité de cette bâtisse, en payant aux Industries Brandon Ltée leur acte de vente passé antérieurement.

De 1966 à 1972, ce local fut loué à la Cie Fergusson Atlantic, de Trois-Rivières, administré par le fils de M. Emile Sarrazin. Ceux-ci quittèrent notre région en avril 1972, pour retourner aux Trois-Rivières.

Avant même que ce départ s'effectue, Les Confections Sarrazin et Frères Eng. prenaient naissance. Ce fut une opération de neuf mois.

1974. Cette bâtisse est tenue en opération par "Confections Sarrazin et Frères Inc." La nouvelle Cie a pour but de jouer, avec la coopération de ses employ-

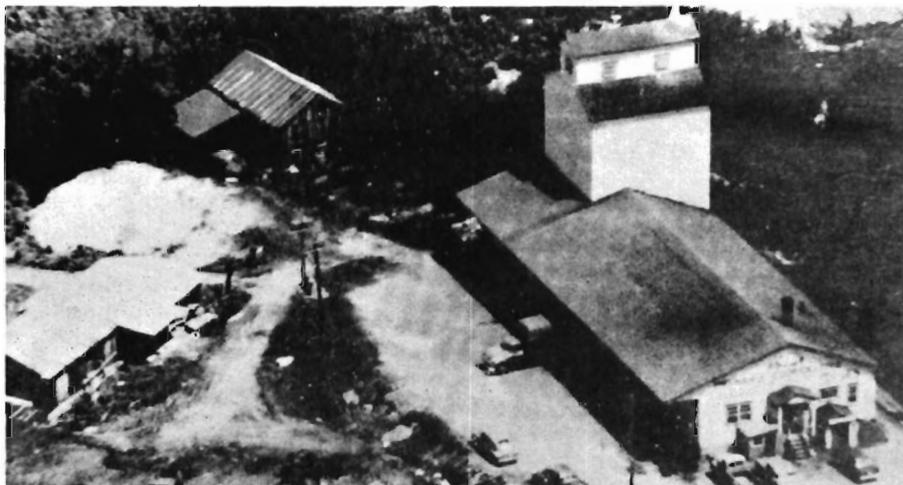
és actuels et futurs, son rôle dans la vie économique de St-Gabriel. C'est déjà le "40ième anniversaire". Voir photo ci-après.



## RUE ALFRED

**Louis Rainville & Fils (machinistes):** Boutique de forge et menuiserie ouverte en 1947; a fonctionné ainsi jusqu'à la retraite de M. Rainville survenue en 1962.

Depuis 1962, son fils, M. Paul-Eugène Rainville, (machiniste), a transformé le tout en machine-shop, réparations de machinerie, soudure et usinage de pièces mécaniques. Depuis quatre ou cinq ans, c'est une maison de distribution de produits de pétrole "Gulf", aussi une maison de vente et financement de fournaises "Gulf". Ses fils travaillent avec lui. C'est ainsi qu'on peut vraiment l'appeler une industrie de famille transmise de père en fils.



Meunerie Coopérative construite en 1945.

**Meunerie coopérative St-Gabriel:** Elle fut construite en 1945. L'ouverture officielle eut lieu en 1946. Elle se spécialise dans la vente de grains, produits de grains, moulées, etc... Le premier gérant fut M. Joseph Rainville. Lui succédèrent MM. Rosaire Rochon, Jean d'Avila Drainville, Jos H. Sarrazin. Le premier président, M. Noé Sarrazin, le dernier président, M. Onésime Turenne, procéda à la liquidation des biens.

**Garage Brandon Transport Inc.:** Ce garage se spécialise dans la réparation et l'entretien des autobus Brandon Transport Inc. Voir: Développement et Transport pour rapport complet de Brandon Transport Inc.

**Boucherie Gélinas:** Sur la partie est du terrain de J. A. Boisclair Ltée, François Gélinas a opéré une boucherie pendant quelques années. A son décès, la bâtisse fut vendue et déménagée.

**Alphonse Charbonneau:** En face de la résidence de Mme Sylvio Sarrazin, Alphonse Charbonneau a opéré un moulin à scie durant plusieurs années. Le moulin fut démolit et le terrain est maintenant vacant. A cet endroit fut opérée une potasserie par Albert Laurendeau vers 1915.

**Gaston Granger Ltée:** A l'angle des rues Alfred et Marcel, Gaston Granger et Lucien Morin ouvrirent une manufacture de meubles vers 1945. Un peu plus tard, Jérôme Lebrun s'associa à la Cie. M. Gérard Piette acheta les parts de M. Granger en 1951 et, la Cie continua d'opérer quelques années sous le nom de Brandon Furniture, pour cesser les opérations en 1960. La propriété est aujourd'hui opérée par la maison Poirier.

**Garage Magloire Bergeron:** M. Bergeron a acheté cette maison de M. Féréol Armstrong en 1955. C'est un poste d'essence; on y effectue également des réparations générales.

**Roméo Messier:** Dans la cour de sa propriété actuelle, il a opéré avec ses fils, un moulin à scie, de 1947 à 1971.

**Claude Grégoire:** Près du moulin de Roméo Messier, Claude Grégoire a opéré un moulin à scie pendant quelques années.

**Réal Beausoleil (palettes):** Cette usine fut établie par Roland Lafontaine et Aldéric Laurendeau. Après 10 ans d'opérations, elle fut vendue à son propriétaire actuel.

## RUE ST-PAUL

**Lucien Henrichon (machiniste):** C'est une machine-shop; on y effectue les réparations générales de machineries lourdes, l'usinage de pièces mécaniques et, M. Henrichon est un spécialiste dans les niveleuses des pistes de moto-neige.

M. Henrichon opère cette fabrique depuis 1955, l'ayant acquise de feu M. Sinaï Poirier qui l'avait fondée en 1945.

## RUE BEAUVILLIERS

**Abondius Baillargeon:** En 1926, Léandre Pichette construisit une boucherie à cet endroit. En plus de vendre au comptoir, le commerce se faisait avec une voiture aménagée à cet effet et avec un cheval. La marchandise chargée dans la voiture était offerte de porte en porte. L'équipement était complété par une balance, une scie à viande et des couteaux.

En 1939, ce commerce passa à Marcel Marseille jusqu'en 1947, ce dernier vendit à Charles Casavant.

Le commerce ayant été fermé, en 1950 Abondius Baillargeon devenait propriétaire de la bâtisse qu'il loua durant un an à Mme Anna Boucher qui y vendit du "surplus de guerre". Par la suite, Félix Champagne opéra à nouveau une boucherie pendant environ un an.

**J. H. Sarrazin:** Joseph H. Sarrazin a ouvert un petit magasin d'épicerie et bonbons; ce commerce fut opéré de 1946 à 1950. Monsieur Sarrazin a été maire de St-Gabriel village.

**Ovila Boucher:** En 1933, Ovila Boucher ouvrait une épicerie avec fruits et légumes. Il opérait son commerce avec sa femme et sa soeur. Fermé en 1955.

**Beusoleil Transport:** La Compagnie Beusoleil Transport a été fondée en 1924 par Gérard Beusoleil pour transport par camion. Cette compagnie a ensuite été vendue à Bruno Myre et appartient aujourd'hui à Jean-Marc Alarie.

**René Lefrançois:** A cet emplacement, en 1930, Edmond Corriveau opérait une "machine shop". Il vendit à Ludovic Corriveau qui l'opéra pendant 1½ an. Devenue la propriété de René Lefrançois en 1952, il la transforma en commerce que l'on peut voir aujourd'hui.

**Garage Fréchette:** Joseph Fréchette a acheté cette propriété d'une dame Champagne pour le montant des taxes, soit \$85.

En 1938, il ouvre une plomberie à l'arrière de sa maison puis il la transforma en garage en 1939. Il a été pompier volontaire pendant 23 ans.

**Denis Michaud:** Ce commerce fut érigé sur un terrain vacant ayant appartenu à Lucien Provost. Il a toujours été la propriété de Monsieur Michaud depuis la fondation, soit 1957.

**Imprimerie Jac-Urbain:** Cette bâtisse fut commercialisée par Jacques Corribeau en 1954 avec un magasin de linge, il y faisait de la photographie. Les autres propriétaires furent Blanche Poirier, Paul Poirier, Urbain Dumontier depuis 1966.

**Marché Idéal:** Construit et opéré par Claude Grégoire en 1964, loué à Roger Deschamps depuis 1974.

**Manufacture de valises:** En 1942, Gérard Beausoleil a ouvert une manufacture de valises. Cette usine fonctionne toujours, mais fabrique aussi des "palettes et des boîtes de bois".

## RUE ST-CLÉOPHAS

**Rodrigue Sarrazin:** A cet emplacement, Philippe Sarrazin a déjà opéré une boutique de forge.

**Marché Métro:** D'abord une résidence privée, transformée en petite épicerie par Cuthbert Bourgeault, vendu à son fils Roger qui en fit le Métro d'aujourd'hui.

**J. Claude Hénault:** Ce commerce a été ouvert et continué par Jean-Claude Hénault, plombier et spécialiste en chauffage.

**Garage Fréchette:** Construit par Roland Desrochers, loué à Emilien Desrosiers et, opéré maintenant par Guy Fréchette sous la raison sociale de "Clinique Motoneige".



Descentes rues Ste-Anne et Maskinongé, première neige vers 1920.

## RUE STE-ANNE

Pendant une longue période, la rue Ste-Anne était la route conduisant vers St-Damien, en passant chez Ernest Dugas, ensuite sur la montagne, puis chez M. Subranni que l'on appelait la "tobe". C'était l'endroit où l'on abreuvait les chevaux. Plus tard, cet endroit attira aussi beaucoup de visiteurs mais pour des raisons autres... (pour détails consulter les anciens).

### Henri Gagnon

Une résidence transformée en boutique de forge par Alfred Poitras, occupée aujourd'hui par Henri Gagnon. (1916).

### Romulus Comtois

Aldéric Laurendeau et Alphonse Elliot ont érigé et opéré une glacière durant environ 3 ans, à la place du commerce actuel de Romulus Comtois.

Alphéric Vincent opéra une glacière pendant 25 ans. Il faisait lui-même sa glace l'hiver, et son entrepôt était sur cette rue. Il vendait la glace de .05 à .10 le morceau, livraison incluse (1936). La coupe de la glace par contrat rapportait .05 par gros morceau de 24" x 36" pour 2,000 à 3,000 morceaux.

### Hildège Gravel

Joseph Grenier, un homme de 4 pieds 3" opéra le commerce du lait pendant longtemps. Le lait se vendait de .04 à .05 la pinte, livraison incluse. Sa livraison



Route St-Damien (rue Ste-Anne) 1915. A gauche, bâtiment et dépendances où est située aujourd'hui la Laiterie des Producteurs de Joliette. Au centre, la maison blanche est celle du Dr. Marie-Andrée Neveur. En face, la résidence actuelle de Paul-Eugène Rainville. A droite, résidence d'Hildège Gravel.

se faisait avec son chien attelé à un traîneau, ou une brouette, selon la saison. Ce commerce était opéré sur la propriété d'Hildège Gravel. Joseph Granger a également été laitier. Le foin se vendait alors \$5. la tonne.

### **Jean Bergeron Ltée**

Il y eut une église protestante qui servait également d'école. Elle était située sur l'emplacement occupé par l'usine Jean Bergeron Ltée, qui a débuté en 1942 avec deux employés et, occupe une superficie de 25' x 45'. Elle compte aujourd'hui 90 employés.

### **Moulin Poitras**

Sur une partie de l'emplacement actuel de l'Accueil Désy était situé le moulin à scie de Joseph Poitras qui fut transporté plus tard rue Beausoleil.

Sur le même terrain, Alpha Poitras opéra un moulin à "ripe" qui fut incendié.

### **Moulin Roberge**

En 1896, Baptiste Roberge père construisit un moulin à scie avec moulange de pierre, en même temps une usine de portes et châssis faits à la main. Ce moulin fonctionna d'abord par eau et ensuite par la vapeur. Cette propriété était située sur le "creek" du 6ème Rang. On voit encore les vestiges du barrage. Aujourd'hui propriété d'Alice Roch.

## **RUE ST-JEAN TANNERIE IDE BERGERON INC.**

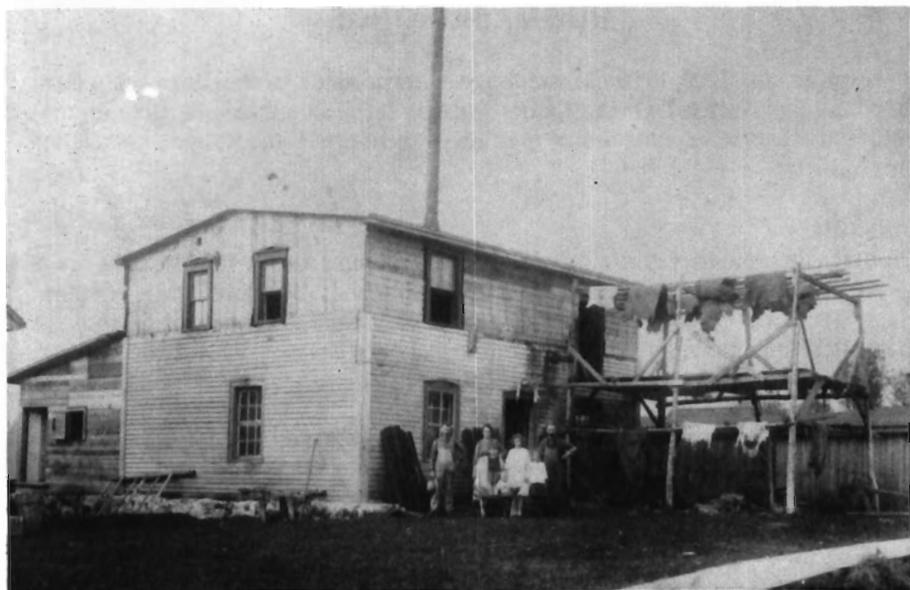
La tannerie a été construite par Joseph Jolie en 1875 et il l'opéra jusqu'en 1907. Elle a été vendue à Joseph Majeau et revendue à Ide Bergeron en mai 1908. En 1950, marque l'incorporation sous le nom de Ide Bergeron Inc. dont la famille Bergeron est encore propriétaire. (En 1908, le coût d'achat, maison et usine, avait été de \$1,800).

Cette tannerie est la plus vieille industrie de Ville St-Gabriel. Actuellement, elle emploie de 45 à 50 employés.

Pour tanner le cuir, en 1908, avec de l'écorce de pruche ça prenait trois mois. On pouvait faire des peaux de mouton, des robes de carriole et du cuir. Aujourd'hui, pour tanner les peaux avec les produits chimiques ça ne prend que dix jours.

Sur cette photo prise en 1920, on voit M. et Mme Ide Bergeron, quatre de leurs enfants et un employé, M. Narcisse Lacombe.

En 1918, il y eut un feu au deuxième étage et celui-ci fut reconstruit en quelques jours.



Tannerie de Ide Bergeron Inc., en 1920



Château Bellevue.

## RUE MASKINONGÉ

Jusque vers 1900, la rue Maskinongé se terminait à la résidence occupée aujourd'hui par Hector Dubeau. La descente du lac était appelée la route du moulin, était ouverte et entretenue par les propriétaires du moulin mentionné plus loin.

### **Fina 1914**

Un magasin, épicerie, grain, moulée et plus tard un abattoir fut construit et opéré par Adolphe Michaud (1914). Les autres propriétaires furent R. Lafrenière, Paul Clermont, Charles Pelletier et Delma Trudeau. Démoli pour faire place à la station Fina et élargir la rue Maskinongé.

### **1914**

En face de l'abattoir, soit angle de la rue St-Jean, une buanderie a été opérée par des Chinois pendant 2 ans (1927). Cette bâtisse fut vendue à Edmond Corribeau, machiniste, qui y fabriqua le premier "snowmobile" utilisé pour le transport du courrier vers St-Michel.

### **Jean Bergeron**

A la place de la chaufferie actuelle de Jean Bergeron Ltée, était opéré un atelier de bois par Jean-Baptiste Roberge.

### **Accueil Désy 1920**

Sur ce terrain et les environs, il y avait une douzaine de maisons, aujourd'hui démolies, qui auraient plus de 100 ans. C'était le bout des Richard, des Goyette, des Boucher, des Longpré, des Garceau, des Graham. Tout le reste du côté ouest était vacant jusque chez Sam Baillargeon, aujourd'hui Jules Bruneau.

### **Château Bellevue 1929**

Le Château Bellevue a été construit et opéré par Georges Gouin, puis vendu à Lomer Gouin et revendu à André Lafrenière.

### **Henri Bernèche 1881**

Maison privée construite par M. Bellemare, vendue à Elie Champagne puis à Charles Longpré, puis à Edward Roy qui en fait une épicerie. Ce fut le début de la carrière d'Edward Roy qui devint Président fondateur de la Cie Roy de l'Assomption. Autres propriétaires, Maurice Maillé, Rosario Boucher, Edmond Baril, Léonard St-Georges, Ferdinand Corbeil et Henri Bernèche.

### **St-Gabriel Motor Sales**

Ce garage fut construit sur un terrain vacant par Ernest Yale qui l'opéra pendant plusieurs années, pour le vendre à son fils, propriétaire actuel, Robert Yale.

### **Cordon Bleu 1940**

Sur un terrain vacant fut le premier restaurant touristique construit et opéré par Romulus Comtois, ensuite vendu à Rodrigue Allard.

### **B.M. Motel**

Il fut construit et opéré par Bruno Myre depuis le début. A cet endroit étaient plusieurs chalets.

### **Chez Jos 1908**

Presque sur l'emplacement de cette bâtisse, et vers le Pavillon Blanc, était construit un moulin à scie par Cléophas Beausoleil, ensuite vendu à un monsieur Beauchemin puis à Albert Laurendeau et Victor Tassé. A ce moment, on y fabriquait du bardeau, de la latte et de la ripe en balle. Ce produit était transporté à leur entrepôt situé rue Beausoleil sud. C'est à ce moulin qu'est arrivé un accident à Adélarde Dénommée qui s'est fait couper une main complètement. Il s'était fabriqué un crochet de fer ajusté à son poignet et, avec lequel il était très habile.

## **RUE MARCEL**

### **Lafrenière & Frères**

Fondée en 1947 par Messieurs Rosario et Charles-Yvon Lafrenière, manufacturiers d'articles ménagers et de bureaux faits en bois.

Aussi canots, chaloupes en bois et fibre de verre.

## **RUE DES TOURISTES**

### **Premier Chalet**

Le premier chalet a été construit par J. Alex Coutu en 1920.

### **Manoir du Lac**

Fut construit en 1924 par Antonio Granger. En 1926, Aldéric Laurendeau devenait co-propriétaire. En 1949, le Manoir devenait la propriété de Féréol Armstrong qui le céda à son fils Roland, propriétaire actuel.

### **Pavillon Blanc**

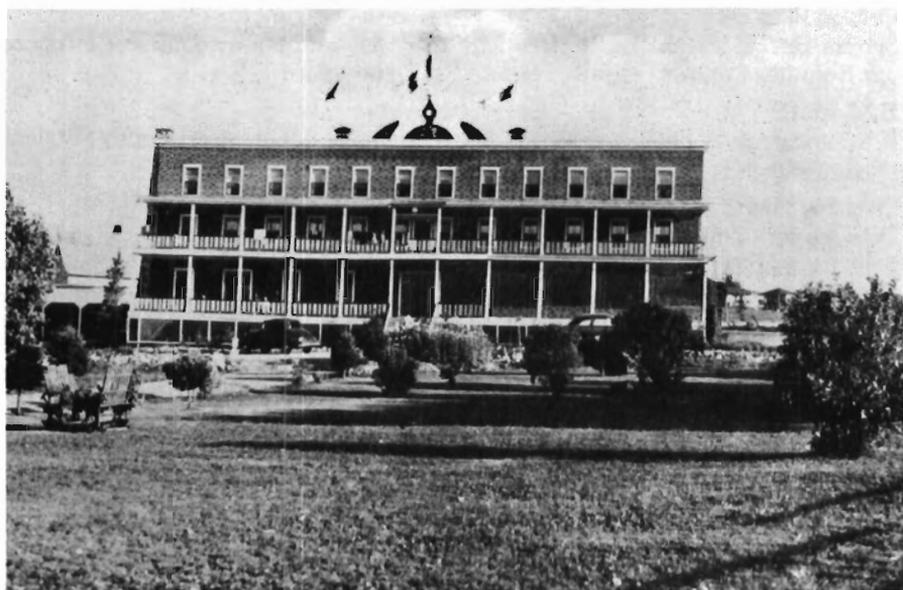
Cet hôtel fut construit vers 1927 par Georges Bouliane. Il portait alors le nom de Manoir St-Gabriel. Les autres propriétaires furent Paul Bouliane, Gabriel Lemire et Yves Poitras, Gabriel Lemire et enfin, le propriétaire actuel.

### **Château des Laurentides**

Cet hôtel fut construit par Mme Alice Guay vers 1935. Après avoir eu plusieurs propriétaires, il fut incendié en 1973.

### **Domaine de Brandon**

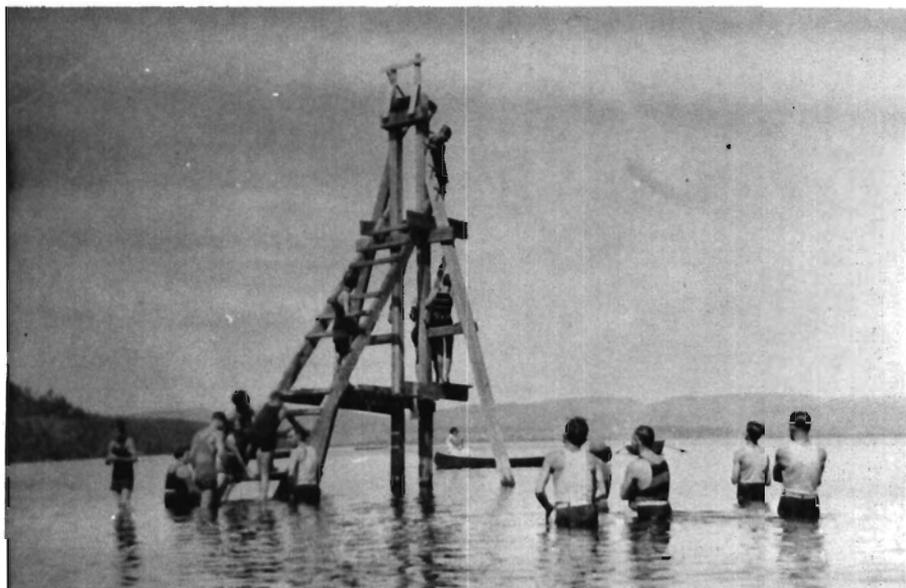
Guy Casavant acheta une très grande maison et la transforma en hôtel d'été; il y ajouta des cabines individuelles dans la descente du lac. Cet hôtel a été incendié, reconstruit et revendu plusieurs fois.



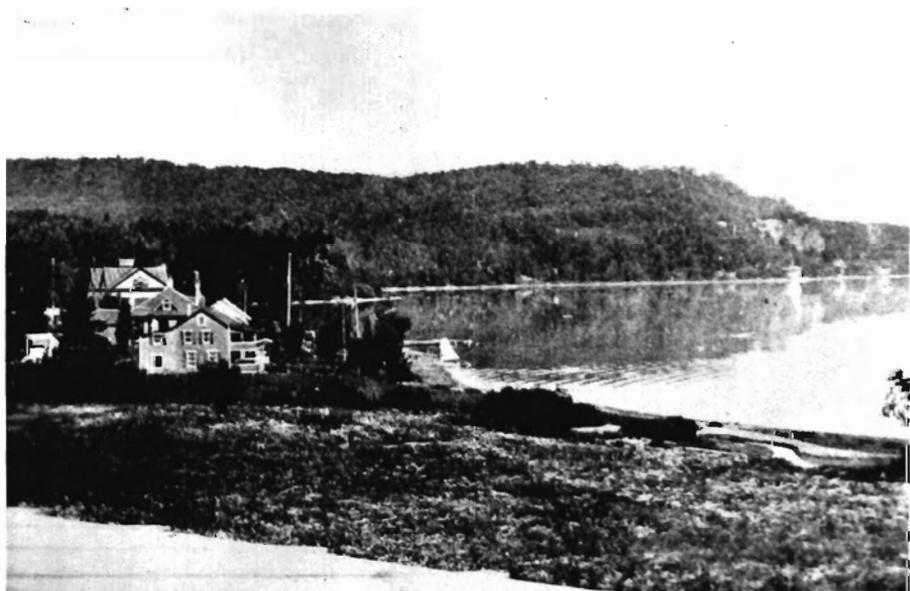
Manoir du Lac.



Hôtel des Laurentides.



Installation de bain et plongeur vers les années 30.



Vue générale des premières habitations près du Lac Maskinongé.



Chalet de M. J. Alex Coutu. Le premier à être érigé près du Lac Maskinongé.



Hydravion de promenade de fantaisie.

## LA RELIGION

La première chapelle fut construite par les anglophones protestants dans le rang du Cordon. Un missionnaire anglican visitait régulièrement le noyau protestant.

En 1842, Benjamin Page céda à l'église anglicane épiscopaliennne le terrain pour construire une autre chapelle et pour un cimetière. Ce dernier a été acquis par la fabrique en 1974 pour en faire un lieu historique. M. Philippe Armstrong y a fait un très beau travail de rénovation. Il trouva la pierre tombale de la famille Goodie.

Plus tard, une autre chapelle protestante fut construite au village sur la rue Ste-Anne. Elle servait également d'école.

Au point de vue du catholicisme, St-Gabriel a fait partie successivement des diocèses de Québec, Montréal, Trois-Rivières et Joliette.

Les desservants ont subi les mêmes obstacles et la même pauvreté que les premiers colons. Le premier desservant de la mission a été le curé de Maskinongé, l'abbé Louis Marcoux qui franchissait la distance de 30 milles en canot. La messe se célébrait dans une maison de colon. Les sépultures et inhumations avaient lieu à Maskinongé.

En 1831, une chapelle a été construite dans le rang du Cordon, aux Quatre-Fourches et un cimetière a été inauguré à cet endroit. Les autres desservants, venant de la région de Maskinongé, ont été l'abbé J.A.B. Ferland, vicaire de Louiseville et l'abbé Joseph Déziel qui devint Monseigneur. Il a été desservant pendant 5 ans.

A partir de 1839, les desservants vinrent du côté de Ste-Elizabeth, St-Cuthbert et de St-Norbert: Louis Moïse Brassard, Toussaint Rouisse, Joseph Proulx, Louis-Ignace Guyon.

En 1840, la chapelle tombait en ruine et on voulut en construire une autre. William Hope, un protestant, donnait un terrain dans le rang du Cordon pour une chapelle catholique. Ce don du terrain changeait le site de la chapelle. Alors ce changement proposé amena des chicanes, beaucoup d'agitation et de dissension. La deuxième chapelle fut bâtie plus à l'ouest que la première. Pendant cette période orageuse, les autres desservants furent Louis Joseph Huot, Joseph Théoret. Les habitants de Brandon demandèrent de se séparer de ceux du Cordon, mais sans succès.

En 1846, la fabrique décida de construire une nouvelle chapelle: celle qui existait était trop petite et en mauvais état. Comme on désirait un changement

de site, les mêmes chicanes et les mêmes agitations recommencèrent. Un problème fut réglé en 1848: le feu a tout rasé: chapelle, presbytère, vases sacrés, registres...

Après beaucoup de discussions, la chapelle fut érigée sur le terrain actuel. Le desservant était alors M. J. Melchior Balthazard.

En 1851, fut l'année de fondation de la paroisse de St-Gabriel. Le premier curé fut l'abbé Dequoy. Sous son règne, il projette la reconstruction d'une église soit en 1853. Mais ce n'est qu'en 1858 qu'eut lieu la bénédiction de la nouvelle église par Mgr Ignace Bourget. Le presbytère fut construit la même année.

La première croix de cimetière a été plantée vers 1840. Bernard Monday avait aussi érigé une croix devant sa demeure. Lorsque le curé Dequoy ouvrit le cimetière près de l'église, il demanda à Monday la permission de transporter cette croix au nouveau cimetière. Il y eut une procession aller-retour de la vieille chapelle du Cordon jusqu'à la maison de Monday et, transport de la croix au cimetière. On portait des drapeaux, des banderolles de couleur. Ce fut à la fois simple et grandiose.

Le successeur du curé Dequoy fut l'abbé Joseph Brissette. En 1861, Mgr Bourget confirma 333 personnes dont Hector Morisson âgé de 85 ans. Les successeurs du curé Brissette furent M. François Magloire Turcotte puis M. Plessis Bélair.

Dans le domaine de l'éducation, un grand pas en avant a été fait: l'arrivée des soeurs de Ste-Anne (dans un autre texte, on peut lire l'histoire et l'oeuvre de cette communauté).

La fabrique a contracté une assurance pour la première fois en 1870. L'église, le presbytère et les dépendances sont assurés pour un montant de \$12,000. par l'Assurance Mutuelle des Fabriques. En 1873, Mgr Fabre, auxiliaire de Montréal, ordonna que les comptes soient tenus en piastres et cents.

En 1877, M. Bélair quitta St-Gabriel et fut remplacé par M. Jean-Hyacinthe St-Jacques. La même année, des gens de St-Gabriel ont demandé de faire changer la ligne interdiocésaine entre Trois-Rivières et Montréal dans l'intention d'être annexé à St-Didace. Le pape Pie IX autorisa les évêques concernés à ranger la ligne plus à l'ouest et, le gouvernement d'alors a légiféré dans le même sens. M. Carolus Laurier, père de Sir Wilfrid, a tiré cette ligne.

En 1883, M. St-Jacques fut remplacé par M. Jean-Marie Mathieu qui fut remplacé à son tour par Wenceslas Clément. Il faisait des sermons de plus d'une heure et, la messe de dix heures finissait rarement avant midi. Il célébra chez nous son 60ième anniversaire de sacerdoce.

Son successeur fut le chanoine Pierre Sylvestre qui a fait partie du premier chapitre de la cathédrale de Joliette, à l'érection du diocèse en 1904.

En 1902, fut aménagé le cimetière actuel sur la terre de Philias Lavallée.

En 1905, on parle de reconstruire l'église, on en parle encore en 1907. En 1908, la construction est décidée mais plusieurs difficultés surgissent: bill privé pour autoriser un emprunt de \$45,000, les plans des architectes corrigés et re-corrigés, problèmes avec l'entrepreneur. En 1909, l'église que l'on voulait remplacer fut détruite par la foudre. L'Hôtel de Ville fut alors converti en chapelle.

La nouvelle église fut commencée en 1910 et terminée en 1911. Le financement de cette église fut fait par l'Ordre Indépendant des Forestiers de Toronto, par l'intermédiaire du Dr Albert Laurendeau.

En 1914, le chanoine Sylvestre est remplacé par Joseph Alexis Pauzé.

En 1901, Mgr Bruchési avait remplacé la dîme en nature par la dîme en grain. En 1916, Mgr Forbes remplace la dîme en grain par la dîme en argent. Le taux sera de \$0.33 par cent dollars d'évaluation pour les propriétaires et, de \$2. pour les autres.

## PROHIBITION

Se basant sur une loi provinciale, M. Pauzé a fait fermer les deux hôtels licenciés du village en faisant passer un référendum municipal. Il ne se vendra plus de boissons enivrantes dans la paroisse.

En 1918, il a acheté la statue du Sacré-Coeur que l'on voit devant l'église.

En 1920, St-Gabriel fête les noces d'argent sacerdotales du curé Pauzé. On décrète une fête civique. Les plus hautes autorités religieuses y participent.

En 1925, à l'occasion des fêtes du centenaire, Mgr Forbes célébra la messe sur le perron de l'église devant une grande foule.

En 1929, St-Gabriel a le grand honneur de recevoir le délégué apostolique du Canada, Mgr Andréa Casulo.

En 1930, la fabrique acheta un orgue Casavant au prix de \$6,590.

En 1932, le curé Pauzé quitta St-Gabriel et fut remplacé par M. Albert Chevalier qui mourut en 1934. Son remplaçant fut Médéric Nadeau qui avait une grande dévotion pour le Sacré-Coeur, la Ste-Vierge, Ste-Anne, St-Joseph et le Rosaire. En 1938, on installa le premier système de haut-parleurs dans l'église.

M. Nadeau quitte St-Gabriel en 1944 et est remplacé par M. Olivier Ferland qui entreprend de grandes réparations à l'église et aux dépendances. Il organise une grande souscription et obtient un montant imposant. Les principales réparations de l'église furent les suivantes: finition intérieure, changement du système de chauffage, remplacement du système électrique, remplacement des chaises par des bancs, installation de nouveaux lampadaires électriques, verrières. L'église est alors devenue l'une des plus belles de la région.

Les dépendances sont remplacées par un garage répondant aux besoins actuels.

En 1949, M. le curé Pauzé était inhumé à St-Gabriel. Une très grande foule a tenu à lui rendre un dernier hommage.

En 1954, décès du curé Ferland et son successeur est M. Aimé Désy. Ce dernier s'occupa activement de plusieurs mouvements d'apostolat. C'est pendant sa cure à St-Gabriel que le pape Jean XXIII décréta le Concile qui changea assez radicalement la liturgie. Pour répondre aux nouvelles normes liturgiques, on transforma le chœur, on y transporta l'orgue, on enleva la balustrade, on aménagea une garderie et un autel qui fait face à la nef.

En 1969, M. Désy quitte St-Gabriel et est remplacé par M. Aurélien Brault. Il fait faire des rénovations appropriées au presbytère. Pour la première fois, on engage un secrétaire pour la fabrique. Le frère Emilien est le premier à ce poste. En 1970, Mme Pierrette Champagne est engagée pour le remplacer.

En 1971, célébration grandiose du 25ième anniversaire d'ordination de M. Brault à la Colonie Notre-Dame.

En 1972, St-Gabriel reçoit pour la première fois un nonce apostolique, Mgr Guido Del Mestri vient visiter, constater les expériences de pastorales touristiques mises sur pied par M. Brault. Il s'agit d'une initiative qui apporte beaucoup de fruits et qui se continue encore aujourd'hui.

M. Brault est le curé actuel de la paroisse.

## **MONUMENT SOUVENIR**

La vieille croix du cimetière étant devenue irréparable, M. Gabriel Savage, ancien citoyen de St-Gabriel, fait un don de \$10,000. pour une croix en granit. Elle constituera le monument souvenir des festivités du 150ième anniversaire et sera érigée en 1975.

Malheureusement, M. Savage ne pourra voir ce monument souvenir. Il est décédé le 30 janvier 1975. Il est inhumé près du site de la future croix.



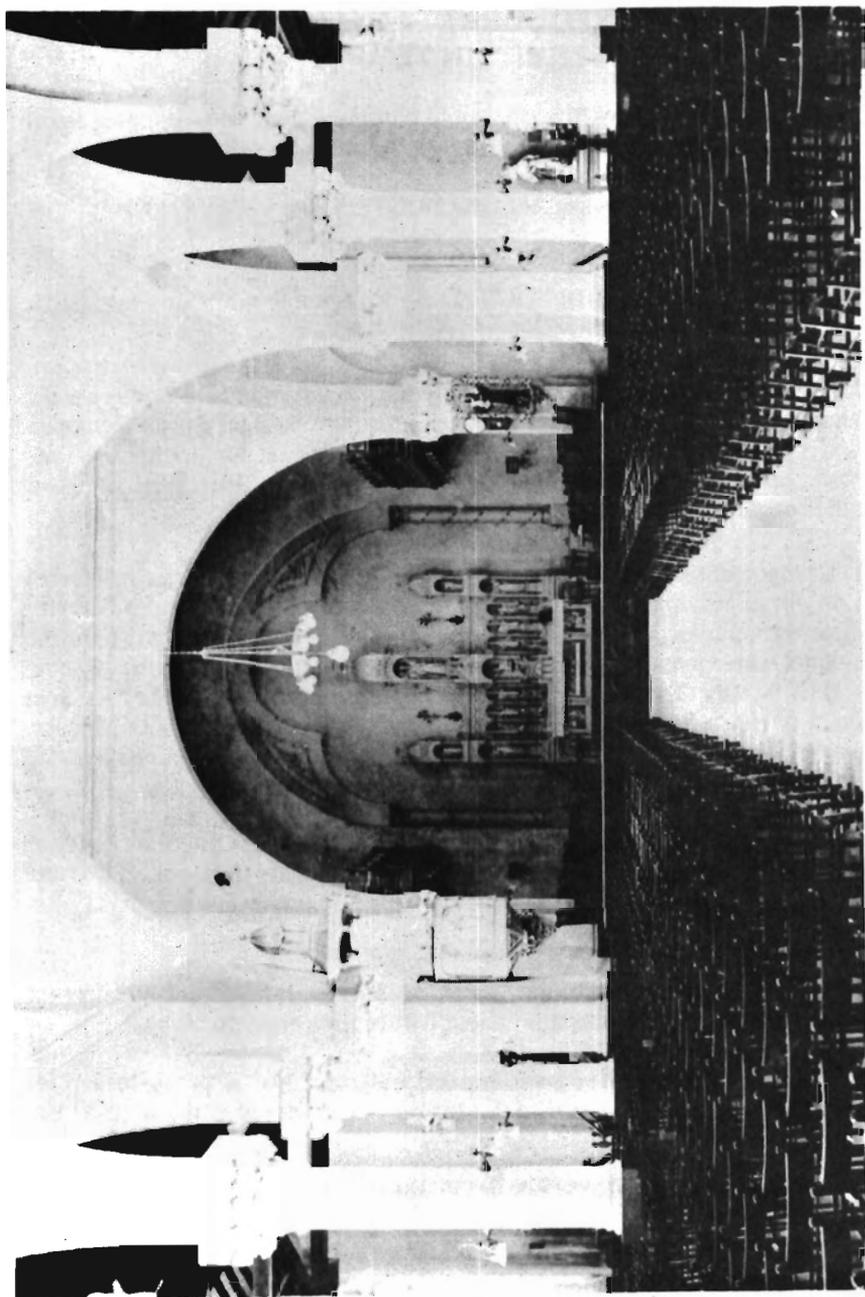
Gabriel Savage



Procession de la Fête-Dieu, rue du Pacific.



Eglise et presbytère.



Intérieur de l'église avant les rénovations.

## LA Foudre et le feu DÉTRUIT UN TEMPLE

L'église de Saint-Gabriel de Brandon a été complètement démolie, hier après-midi, pendant un orage. M. le curé Sylvestre sauve les saintes Espèces.

**PERTES ESTIMÉES À \$40,000, ASSURANCES \$19,000**

(Spécial à la PATRIE)

**SAINT-GABRIEL DE BRANDON, 23.** — Un terrible malheur s'est abattu, hier après-midi, sur notre petit village.

Après une journée de chaleur excessive, un violent orage électrique éclata. Au cours de cet orage, vers 5.45 heures, la foudre tomba sur l'église. Deux personnes s'y trouvaient: le bedeau, M. Magloire Granger, et son épouse, occupés à disposer des tentures de deuil pour les funérailles de Mme P.H. Longpré, funérailles devant avoir lieu le lendemain matin.

M. Granger entendit le bruit formidable que produisit la décharge électrique et un ébranlement très fort de tout l'édifice s'ensuivit. Il courut à l'arrière de l'église; et, apercevant les flammes jaillissant de la sacristie, donna l'alarme par quelques tintements de cloche. Immédiatement accouraient le curé de la paroisse, M. P. Sylvestre, et un jeune homme du nom de Wilfrid Michaud. Celui-ci enfonça la porte du tabernacle, et M. le curé s'empara des vases sacrés contenant les Saintes Espèces qu'il put sauver et aller déposer dans la chapelle du couvent. Les flammes envahissaient déjà l'autel.

En un moment, l'édifice fut tout embrasé. On ne réussit guère à sauver autre chose. Plusieurs personnes, accourues dans cette intention, durent retraiter devant l'élément destructeur. L'incendie menaça de ravager une partie du village.

Une foule énorme se porta sur les lieux. Tous se dévouèrent et luttèrent contre les flammes qui se communiquaient à différents endroits.

On craignit beaucoup pour les bâtiments environnants: le presbytère et les maisons de Messieurs N. Provost, Alf. Poitras, Ad. Michaud et de Mme N. Fugère.

Les pertes se chiffrent de \$40,000. à \$50,000.

Le montant des assurances est de \$19,000; assurance de fabrique, \$16,000; Montréal-Canada, \$3,000.

Les deux députés du comté, MM. Jos. Lafontaine et Arthur Ecrément, ont immédiatement offert leurs sympathies au digne pasteur.

Les syndics: le Dr Laurendeau, M. Philéas Lavallée, M. E. Remington, M. J. Guénard, M. F. Rondeau, et les deux députés doivent tenir, demain, un conseil pour aviser aux moyens à prendre pour la prompt reconstruction de l'église.

L'église en briques qui vient d'être détruite, avait été bâtie en 1855.

La mission de Saint-Gabriel du lac Maskinongé a été érigée en paroisse canonique sous le nom de St-Gabriel de Brandon, le 28 septembre 1851, par Mgr Bourget. M. P. Sylvestre est curé de Saint-Gabriel depuis 1899.

## LA CHORALE

Pendant de nombreuses années, notre chorale avait une réputation exceptionnelle alors que dans l'ancienne liturgie, les messes étaient en latin et harmonieuses à trois ou quatre voix.

La chorale était demandée pour chanter lors des funérailles, dans les paroisses environnantes et faisait honneur à sa réputation.

La première chorale importante se situe vers 1915-1920, alors que les voix



La Chorale de St-Gabriel à son apogée, en service à St-Barthélemy en 1925.

principales étaient les Laurendeau, les Archambault, Antonio Granger, Louis Jacques et Edwin Remington.

**Maîtres-chantres ou directeurs qui se sont succédé:**

Louis Jacques, Frère Julius, Joachim Poitras, Rodrigue Elie, Frère Germain, Frère Alphie, Alphonse Beauvilliers, Lionel Boucher, Philippe Drouin, Manon Desrosiers, Frère Nadeau.

## **ORGANISTES À ST-GABRIEL**

Mlle Eugénie Remington, Mlle Cécile Beauchemin, Mlle Laure Michaud qui fut remplacée par M. le Notaire Rodrigue Elie vers 1926 avec un salaire de \$125.00 par année.

A cette époque, il y avait à St-Gabriel un orgue à soufflerie manuelle (orgue Mitchell).

En 1930, on fit l'acquisition d'un orgue Casavant à deux claviers et 17 jeux, très bel instrument qui fut inauguré par M. Eugène Lapierre, docteur en musique de Montréal.

M. et Mme Elie s'occupent de l'orgue et du chant polyphonique jusqu'en 1934, alors qu'ils sont remplacés par Mlles Germaine et Antoinette Robert qui se succèdent comme organistes jusqu'en 1939.

En juillet 1939, Mlle Antoinette Robert est remplacée par Mlle Jacqueline de Blois, toujours avec le salaire de \$125.00 par année; elle exerce cette fonction jusqu'en 1943. Cette même année, elle va demeurer à Trois-Rivières avec son époux Thomas Mathews; elle est remplacée par Mlle Denise Plante qui resta à ce poste jusqu'en 1950.

De retour dans la paroisse, Mme Jacqueline de Blois Mathews reprend sa profession d'organiste, poste qu'elle occupe encore actuellement.

## **LISTE DES SACRISTAINS**

Monsieur Magloire Granger: en service pendant 26 ans.

Monsieur Arthur Clermont: durée inconnue.

Monsieur Wilfrid Granger: 24 ans.  
(fils de Magloire)

Monsieur Léo Dénommée: 34 ans au service de la paroisse et encore en fonction aujourd'hui.

# L'INSTRUCTION

## ÉCOLE ANGLICANE

Dès 1829, il y avait une école anglicane à St-Gabriel. Cette école recevait des subsides généreux du Gouvernement. Le premier professeur fut Monsieur W. Boyce.

En 1832, Monsieur J. Lesieur remplace Monsieur Boyce. Peu après, un Monsieur P. Benson, qui avait enseigné chez les anglicans de Crête-de-Coq, remplaça Monsieur Lesieur. C'est là que le gouvernement cessa les octrois spéciaux aux instituteurs protestants. Monsieur Benson enseignait irrégulièrement et cessa en 1839.

La chapelle du Cordon servait aussi d'école et c'est le ministre qui agissait comme professeur.

En 1842, Monsieur Tétreault reconstruisit la chapelle-école et continua d'enseigner. Monsieur Narcisse Gueroute fut aussi Ministre Instituteur.

En 1847, Monsieur Robert Goudie laïque fut professeur à cette chapelle-école. Il a été suivi par Monsieur Charles Morrison, quoique catholique, Monsieur Morrison enseigna à la chapelle protestante. Il fut le premier instituteur relevant de la Commission scolaire catholique de St-Gabriel.

Un Monsieur Thimoty Clément lui a succédé à cette école.

Mlle Annette Holmes fut institutrice. Elle enseignait l'anglais et le français. Un rapport en date de 1858 de l'inspecteur régional et autres précédents donnent à Mlle Holmes de très bons rapports pour école bien tenue.

En 1864, Mlle S. Pagé enseignait aux enfants anglicans, environ 32 élèves partagés en deux groupes, une semaine le côté Cordon du Lac, une semaine, l'autre côté.

L'année suivante, il n'y avait plus qu'une douzaine d'élèves. En 1870, cinq ou six élèves fréquentaient l'école.

Monsieur le Ministre Maynard fit la classe en 1876 mais, Monsieur Maynard ayant été muté à un autre poste, l'école ferma en 1876.

Par la suite, la chapelle-école, chemin St-Damien, aujourd'hui rue Ste-Anne, fut plus ou moins fréquentée. Les Ministres ne furent pas réguliers, le plus souvent il n'y avait qu'un seul desservant.

Vers 1925-28, cette chapelle-école ouvrit de nouveau, avec l'arrivée de la Cie McLaren. Sur la demande d'un Monsieur Husband qui avait des enfants, et d'un Monsieur Cutler, négociant qui avait 3 garçons. Mlle Freda McKennelly fut 2 ou 3 ans institutrice.

En 1928, Mlle Johnson fut la dernière institutrice anglicane.

Après quoi, la chapelle-école fut abandonnée et finalement vendue à Monsieur Jean Bergeron pour en faire un entrepôt. Elle fut partiellement incendiée par la suite et démolie. Ce terrain est maintenant occupé par la manufacture de Monsieur Jean Bergeron.

## TRAITEMENT DE NOS 1916 INSTITUTEURS

Voici la liste des traitements payés par les diverses municipalités de ce district aux institutrices:

1—Joliette	\$300.00	16—Ile Madame	175.00
2—St-Gabriel, village	237.00	17—St-Cléophas	175.00
3—La Vérendrye	225.00	18—St-Michel-des-Saints	175.00
4—St-Barthélémy	210.00	19—Ile Dupas	175.00
5—St-Ignace du Lac	200.00	20—St-Damien	175.00
6—St-Félix	194.16	21—St-Thomas	175.00
7—St-Zénon	192.50	22—St-Cuthbert	175.00
8—Berthier, paroisse	189.00	23—Berthierville	173.33
9—St-Viateur	187.55	24—St-Chs-Borromée	155.50
10—St-Alphonse	187.50	25—St-Jean-de-Matha	154.00
11—St-Norbert	185.71	26—Ste-Béatrix	150.00
12—Ile St-Ignace	183.33	27—St-Côme	150.00
13—Ste-Mélanie	179.50	28—Ste-Elisabeth	150.00
14—Ste-Emélie	175.00	29—St-Ambroise	150.00
15—St-Gabriel paroisse	175.00	30—La Barrière	125.00

(Extrait de L'Action populaire du 21 déc. 1916).

## ÉCOLES FRANCAISES

Après des débuts très difficiles, le village et chaque rang eurent leur école. Les élèves se rendaient à pied, parfois une distance de deux milles, (il n'y avait pas d'autobus scolaire). En hiver, c'était presque de l'héroïsme que de fréquenter l'école.

Avec la construction du couvent et l'arrivée des soeurs de Ste-Anne, l'instruction fut améliorée et complétée par une formation culturelle. La même chose se produisit avec la venue des Frères du Sacré-Coeur et, de plus, le sport connut un essor considérable.

Les élèves pouvaient compléter leurs études dans les séminaires, les écoles supérieures et les universités.

Puis survint la centralisation scolaire qui amena la fermeture des écoles de rang. Ce fut la fin d'une époque qui laisse de la nostalgie dans le coeur de ceux qui les ont fréquentées.

Tous les ans, les écoles recevaient la visite de Monsieur l'Inspecteur. Il impressionnait les élèves et l'institutrice. Les examens de fin d'année étaient faits par Monsieur le Curé et le secrétaire de la commission scolaire qui procédaient aussi à la distribution des prix.

Dans le texte des Soeurs de Ste-Anne et des Frères du Sacré-Coeur, apparaît une foule de détails complémentaires. (Voir copie).



Une de nos écoles françaises.

## L'ÉCOLE D'ART ET MÉTIER

Institution gouvernementale qui a laissé sa marque dans l'évolution de Ville St-Gabriel — 1941 — 1969.

Au début de la 2e grande guerre mondiale, les quelques écoles techniques établies dans les principales villes de la province ne pouvaient fournir à elles seules, toute la main d'œuvre spécialisée requise par les usines dont la production devait être accélérée au maximum. Les autorités gouvernementales ont alors décidé d'implanter dans les centres moins peuplés des écoles de métiers pour compléter le réseau existant et, en faciliter l'accès. La jeunesse québécoise possédait des aptitudes nouvelles incontestables, mais disposait de peu de moyens pour s'initier au nouvel essor industriel. En 1941, St-Gabriel de Brandon se voyait doté d'une école d'Art & Métier.

Les débuts furent des plus modestes; des locaux situés au sous-sol de l'Académie d'alors, étaient prêtés par la commission scolaire. La première année, un seul professeur dispensait les notions de base dans un atelier de menuiserie sommairement équipé et, était chargé d'enseigner les matières académiques obligatoires. Dès l'année suivante, en 1942, un autre professeur s'ajoutait à l'effectif et, en 1943, l'école accordait un diplôme à ses cinq premiers finissants, d'un cours de deux ans.

Les progrès en effectifs étudiants furent constants et les locaux disponibles devenaient nettement insuffisants. Les succès obtenus obligèrent les autorités du temps à concevoir la construction d'un édifice particulier répondant aux besoins régionaux. En 1952, une école neuve sise au 50, rue Grenier, équipée d'un outillage moderne, d'une superficie de 10,000 pieds carrés était mise à la disposition du public et pouvait recevoir soixante-quinze élèves. Le directeur disposait de huit professeurs spécialisés qui transmettaient les notions de base de trois métiers principaux, soit la menuiserie, l'électricité et l'ajustage mécanique, en plus de donner les compléments de matières académiques exigées au programme, soit les mathématiques, les sciences, le dessin industriel, le français, l'anglais, la sociologie et l'initiation aux affaires.

Avant la construction d'une école identique dans un comté voisin, l'école de St-Gabriel a déjà reçu 115 élèves et avait une dizaine de spécialistes à leur service.

En 1959, la section ajustage mécanique cédait la place à un atelier prévu pour la formation de mécaniciens dans les métiers de l'automobile.

L'an 1969 marqua la fin de l'utilisation de l'édifice pour l'enseignement des métiers. Le nouveau réseau d'écoles polyvalentes implantées dans la province par le ministère de l'éducation, gérées par les commissions scolaires, englobait le secteur professionnel. L'école d'Art et Métier de St-Gabriel a été vendue à la

commission scolaire locale, qui s'est servi de l'espace disponible pour d'autres fins que l'enseignement des métiers, après avoir déménagé la machinerie et l'outillage à la polyvalente de Berthierville.

Quantité de jeunes gens de St-Gabriel et des paroisses environnantes ont pu profiter de l'enseignement spécialisé dispensé à l'école d'Art & Métier locale; certains se sont servis de ce tremplin pour compléter des études plus approfondies et devenir technicien, ingénieur ou professeur.

La postérité ne pourrait se permettre d'oublier la part importante qu'a jouée cette institution, durant plus d'un quart de siècle dans notre localité.

### **Personnel de l'école d'Art et Métier à St-Gabriel**

1941 - 1969

Léo Laforest 1941-6	5 ans
René Lemelin 1942-43	
Germain Dupont 1943-58	15 ans
Sylva Dumont 1946-69	23 ans
Roland Gibouleau 1946-50	
Gilles Marchand 1949-51	
Louis-Joseph Corriveau 1950-67	17 ans
Claude Leclerc 1950-53	
René Masse 1951-69	18 ans
Paul Robichaud 1951-58	7 ans
Roch Rainville 1952-59	7 ans
Claude Tremblay 1952-64	12 ans
Ilaude Beauchamp 1953-55	
Georges Sabouret 1953-55	
Régis Lachance 1955-69	14 ans
Maurice Elliot 1958-61	
Marcel Aubin 1959-69	10 ans
Roger Mongrain 1960-61	
Georges Boucher 1961-66	
Fernand Joly 1964-69	5 ans
Jean Beauregard 1967-68	
Paul Jacob 1966-67	
Aneré Desrochers 1966-67	
Yves Carle 1967-69	

En plus, tous les prêtres de la cure de St-Gabriel se sont succédé pour l'enseignement de la sociologie. M. Paul Laforge, ex-élève, a fourni des services comme magasinier durant 17 ans, de 1952-69.

**EXTRAITS DU LIVRE  
"REGISTRE DES VISITEURS"  
ECOLE No 1  
MUNICIPALITÉ DE LA PAROISSE  
DE  
ST-GABRIEL DE BRANDON**

St-Gabriel de Brandon 24 juin 1918

24 élèves ont ce jour été examinés. Tous ont été questionnés sur les différentes matières du cours. L'assistance a été meilleure que d'habitude et les succès sont en rapport au travail. Les résultats sont très bons et les élèves comme la titulaire méritent des félicitations pour leur travail et leur dévouement. Il est regrettable que vu les circonstances, les Commissaires n'ont pas de prix à offrir, mais nous passons une époque de sacrifice qui sera d'autant plus récompensé qu'il est plus grand.

(signé) Wilfrid Morin pré., Ludger Chevrette, Joseph Champagne, et J.A. Gadoury, Sec. Trés.

St-Gabriel de Brandon 26 juin 1919

Nous avons examiné en cette classe 22 élèves. Les élèves ont bien répondu sur les diverses questions, les plus grands sont bien préparés.

En dépit de l'épidémie qui a forcé les commissaires à fermer les portes durant environ trois mois, les résultats sont bons.

(signé) Wilfrid Morin pré., Joseph Champagne, Joseph G. Boucher, J.P. Nadeau et J.A. Gadoury, Sec. Trés.

**LES FRÈRES DU SACRÉ-COEUR  
À ST-GABRIEL (1921-1975)**

En 1921, sur les instances de M. le curé Joseph-Alexis Pauzé, le Frère Louis-Edouard, provincial, assignait pour prendre charge de l'académie, six Frères dont le Frère Gérard, directeur, les Frères Julius, Jean-Louis, Marie-Alexis, Philémon et Louis-Bertrand.

Cinquante-quatre ans déjà se sont écoulés depuis la fondation. Les Frères du Sacré-Coeur y ont accompli une oeuvre d'apostolat qui a produit des fruits abondants dans le domaine religieux, moral, social et national. Pour ne citer que quelques-unes de ces activités instaurées à l'école, mentionnons: l'enrôle-



L'Académie 1910.



Classe du Frère Gérard, en 1923.

ment des élèves comme Ligueurs du Sacré-Coeur, l'établissement de la Croisade eucharistique et les mouvements de la J.E.C., la formation d'un corps de clairons et tambours, l'introduction de la Caisse scolaire, l'appui constant apporté à tous les mouvements religieux et patriotiques; ajoutons à cela une Amicale, des plus vivantes, qui compte un nombre impressionnant de membres.

## SOEURS DE STE-ANNE

Le 16 septembre 1866, M. le curé Plessis Bélair de St-Gabriel demanda les Soeurs de Ste-Anne pour l'école de son village. La Communauté acquiesça à sa requête en déléguant trois religieuses qui arrivèrent le 19 octobre de la même année. En attendant la construction du couvent, elles logèrent dans l'ancien presbytère que M. le Curé avait fait réparer à ses frais. Ce presbytère était une bien pauvre maison de bois équarri, mesurant vingt-quatre pieds par vingt. Et pourtant les fondatrices étaient heureuses et se montrèrent contentes de tout. Dès l'ouverture du couvent, on admit 24 pensionnaires et 22 externes. Deux laïques furent engagées: Mlle Azilda Dorval, pour l'enseignement de la langue seconde et Mlle Handley pour la musique.

Le nombre des élèves augmentant, le 19 mai 1867, M. le curé Bélair sollicita l'autorisation à Mgr Ignace Bourget, évêque de Montréal, de faire construire



Finissants 1927.

un couvent sur le terrain de la fabrique. Le 22 mai 1867, une réponse favorable étant accordée à cette demande, on commença à élever un couvent en brique de 27 pieds par 26. Le couvent fut béni, en novembre 1867, par M. Alfred Dupuis curé de Ste-Elisabeth. Avec quelle joie les trois religieuses et leurs élèves s'installèrent dans la petite maison neuve qui dut leur sembler bien vaste assurément! Une bâtisse en brique, c'est plus chaud, et surtout c'était un vrai couvent avec des salles de classes, un réfectoire et un dortoir!... Surmonté de la cloche donnée par M. le curé Bélair, ce couvent faisait réellement gentille figure près de l'église et du presbytère en bois.

En 1886, les statistiques donnent: 7 religieuses, 1 maîtresse laïque, 44 élèves au pensionnat et 52 à l'externat. Le couvent étant devenu, une seconde fois, trop exigu, M. le curé Clément fit construire, en très grande partie à ses frais, une allonge qui le doubla presque en ses dimensions primitives.

En juin 1888, l'inspecteur d'écoles avait signé le procès-verbal suivant: "Sur quarante-huit élèves présentes, huit ont subi un examen très satisfaisant sur toutes les branches: grammaire, histoire, géographie, arithmétique. Trente-huit lisent très bien; la calligraphie est toujours bien soignée, l'écriture très belle pour quelques-unes, bonne pour toutes. Je suis heureux de dire que cette école est l'une des plus fortes écoles élémentaires que je visite".



Couvent Ste-Anne, à St-Gabriel

Le 12 février 1890, la Supérieure Générale écrivait: "Il serait à désirer que le prix de l'enseignement au pensionnat fût d'une piastre au lieu de quatre-vingts centins par mois." Depuis 1882, le salaire de la maîtresse de l'externat s'était élevé à cent cinquante piastres. Cela nous donne un aperçu des recettes de la maison.

En 1901, on comptait dans le couvent 12 religieuses, 83 pensionnaires, 102 externes. La maison étant devenue trop petite pour loger le personnel, M. le chanoine Sylvestre résolut de doter la paroisse d'une construction plus spacieuse. La fabrique céda gratuitement aux Soeurs de Ste-Anne un lopin de terre d'une superficie d'un demi-arpent, attenant à leur terrain, en vue de l'érection du nouveau couvent. Sept ans plus tard, le 5 juillet 1908, le vote des marguilliers concédait pour quatre-vingt-dix-neuf ans, à la petite Communauté, une autre étendue de terrain de trente par cent vingt pieds, à raison d'une piastre par an. Les chroniques ne disent rien de la bâtisse et de ses dimensions; elles mentionnent seulement que les travaux commencèrent au printemps de 1902.

Les Soeurs reçurent une liste de souscriptions généreuses des paroissiens, en faveur de la bâtisse. Ces souscriptions s'élevaient à sept mille piastres. Par ailleurs, le couvent, il est vrai, n'en recueillit que deux mille huit cent soixante. M. le curé Sylvestre, âme de ce beau mouvement, promit en outre à la Supérieure de lui donner cinq cents piastres, soit cent par année, pour aider à payer les intérêts de la somme que la maison mère devait fournir pour cette construction. Ensuite, il se rendit à Ottawa et obtint du gouvernement un octroi de mille piastres.

Néanmoins, comme il arrive presque toujours, le coût de l'édifice dépassa les prévisions et s'éleva à vingt-trois mille. C'est dire qu'en dépit de la générosité de M. le Curé, de ses paroissiens et de l'octroi du gouvernement, il restait à la Communauté une dette de plus de dix-huit mille piastres.

Pour combler ce déficit, M. le Curé organisa dans sa paroisse un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré, autorisa des organisations qu'il encouragea de sa présence et de ses deniers. Plusieurs dames et demoiselles, anciennes élèves du couvent, le secondèrent avec zèle et recueillirent près de deux mille piastres. En 1903, la chronique signale une "journée de charité publique" qui fournit au couvent quatre cents piastres.

Grâce à tous ces concours, on put voir s'élever près de l'église, un peu en arrière du couvent de 1867, une belle construction en pierre à quatre étages, mesurant quatre-vingt-dix pieds par cinquante-quatre. Le nouveau couvent fut solennellement béni en 1903 par Mgr J.A. Archambeault, évêque de Joliette.

Une résolution du conseil local, dans une assemblée régulière du 5 avril 1903, nous renseigne sur le sort du couvent de brique. "Il a été décidé que nous

vendrons le vieux couvent pour la somme de deux cents piastres qui nous est offerte." L'acquéreur le transporta à une cent cinquantaîne de pieds hors du terrain de la Communauté. Une partie de cette bâtisse, restaurée, transformée, subsiste encore, témoin du passé.

A la visite régulière qu'elle fit, le 11 décembre 1911, Mère Marie-Anastasia, supérieure générale, écrivit dans son compte-rendu officiel les lignes suivantes: ...Elles (les élèves) ont un caractère de distinction qui leur fait honneur, et la proclamation des bonnes notes, la distribution presque générale des cartes d'excellence de conduite et de mention honorable pour la politesse, que j'ai présidées aujourd'hui, me convainquent d'un résultat bien consolant que, quelques instants après M. le Curé corroborait en m'exprimant son entière satisfaction, et de l'administration de la maison et des succès réels des élèves...

Depuis 1903, des brevets académiques, des brevets modèles et des brevets élémentaires ainsi que des diplômes de musique dans différents degrés ont été décernés.

En mai 1931, M. l'abbé Couture fit au couvent sa première visite, en qualité d'inspecteur des Ecoles ménagères. Il se déclara très satisfait de ce qu'il avait vu et entendu.

Le 19 juin, avaient lieu l'examen et la distribution des prix à l'externat. M. le curé Pauzé et MM. les Commissaires étaient présents. Tous se dirent enchantés les progrès scolaires, appréciant particulièrement les travaux à l'aiguille, les tricots, les tracés de patrons exécutés pour la première fois à l'école.

Le 1er juin 1941, on souligna le 75e anniversaire du couvent de St-Gabriel. Cette date ne devait pas passer inaperçue. Les anciennes élèves se réunirent au nombre de plus de 140 et M. le curé Nadeau présida cette fête.

A la suite d'une décision de la Commission scolaire de St-Gabriel, une école moderne a été construite en 1950 "Ecole Reine-Marie". C'est là que les externes se sont rendues pour continuer leur cours primaire sous la direction des Soeurs de Ste-Anne. Les trois locaux de l'étage inférieur du pensionnat étant devenus libres, les Autorités de la Communauté, de concert avec M. l'abbé Albert Tessier, ont inauguré l'Ecole ménagère moyenne. Plus de 34 jeunes filles, désireuses de se perfectionner pour mieux remplir leur rôle de "femmes de maisons dépareillées", sont venues bénéficier des cours d'art ménager. Ces cours ont été considérés comme une forme de culture générale préparant très bien la jeune fille aux tâches qui l'attendaient.

A peine dix ans s'étaient-ils écoulés que déjà la belle école municipale s'avérait trop petite. En 1960, un autre immeuble s'est érigé, l'Ecole Reine-Marie No 2, et cette fois encore, les Soeurs de Ste-Anne en ont assumé la direction.

Pour répondre aux besoins des paroisses environnantes, en septembre 1961, nous recevions, comme académiciennes, des élèves du niveau secondaire venant de St-Norbert, de St-Cléophas, de St-Damien, de St-Charles de Mandeville et de la campagne de St-Gabriel. Il nous fut donc nécessaire de remercier les pensionnaires du cours primaire.

Dans le but d'aider à la cause de l'éducation, les Autorités de notre pensionnat décidèrent, en 1962, de louer trois locaux à la Commission scolaire de St-Gabriel, comme extension à l'école Reine-Marie.

A compter de 1964, le pensionnat a changé d'orientation. Désormais, plus de pensionnaire dans notre maison, mais des externes qui sont venues du village et de cinq localités environnantes: St-Didace, St-Charles de Mandeville, St-Cléophas, St-Damien et Notre-Dame du Lac. Ces élèves ont formé le cours secondaire de la 8e à la 11e année inclusivement, sous le contrôle de la Commission scolaire régionale Lanaudière de Joliette, qui a loué cinq locaux meublés. Il faut noter que depuis cette date, le pensionnat ayant fermé ses portes, a été appelé Ecole secondaire Ste-Anne.

Le 23 juin 1965, les religieuses, responsables des écoles Reine-Marie No 1 et Reine-Marie No 2 ont laissé définitivement la direction de ces écoles.

Les 15 et 16 octobre 1966 furent deux journées mémorables dans l'histoire des Soeurs de Ste-Anne. Le centenaire de leur arrivée a sensibilisé toute la population par l'intermédiaire d'une propagande intensive. Aussi, nos concitoyens ont-ils été remarquables de prévenance et de délicatesse! Près de 400 anciennes élèves sont venues rendre hommage à leurs éducatrices d'hier. La fête religieuse a été présidée par son Excellence Mgr Edouard Jetté, administrateur du diocèse de Joliette.

Après de nombreuses démarches, la paroisse se verra bientôt dotée d'une Ecole secondaire qui répondra aux besoins actuels. Dans ces circonstances, quel avenir est réservé à notre couvent, après les 109 années consacrées à l'éducation de la jeunesse?



## VIE CIVILE

Dans cette section, sont mentionnés les noms des maires de St-Gabriel, paroisse, St-Gabriel, village, Ville St-Gabriel, des chefs de police, des gérants municipaux, ainsi que les changements majeurs qui sont arrivés.

## LA CORPORATION MUNICIPALE DU VILLAGE DE ST-GABRIEL DE BRANDON, P.Q.

### LISTE DES MAIRES EN OFFICE DEPUIS 1893:

1893 .....	M. Louis Jacques
1894-1895 .....	M. Albert Laurendeau
1896-1900-1901-1902-1903-1904 .....	M. J.E. Archambault
1905 .....	M. Arsène Beauvilliers
1906 .....	M. Zotique B. Germain
1907 .....	M. Philias Lavallée
1908-1909 .....	M. Norbert Provost
1910 .....	M. Em. Beauchemin
1911-1912 .....	M. Joseph Champagne
1913-1914-1915 .....	M. Henri Archambault
1916-1917-1918-1919-1920-1921 .....	M. Maximilien Grignon
1922 .....	M. Amédée Sylvestre
1923 .....	M. Maximilien Grignon
1924 .....	M. Georges Gouin
1925 (de janvier à avril) .....	M. Aldéric Laurendeau
1925 (de mai à déc.) 1926 .....	M. Georges Gouin
1927-1928 .....	M. Joseph Poitras
1929-1930-1931 .....	M. Norbert Lafontaine
1932-1933-1934-1935 .....	M. Joachim Poitras
1936-1937-1938-1939-1940 .....	M. Charles Pelletier
de 1941 à 1950 .....	Dr. Aldéric Laurendeau
1951-1952-1953-1954-1955-1956 .....	M. Raymond Tessier
1957 à mai 1958 .Dr. Laurier Boutet .....	Dr. Laurier Boutet
mai 1958 à déc. 1958 .....	M. Sylva Dumont
1959-1960 .....	M. Ernest Morin
1961-1962 .....	M. Antonio Yanakis
1963-1964-1965-1966 .....	M. Joseph H. Sarrazin
Ville	
1967-1968 .....	M. Yvan Comeau
1969-1970-1971-1972-1973-1974 .....	M. Délipha Morin
1975 .....	M. Paul Chartrand

- 1898: Installation de bornes-fontaines et achat d'appareils contre l'incendie.  
 1900: Municipalisation du service d'aqueduc.  
 1927: Construction de l'Hôtel de Ville actuel.  
 1930: Municipalisation de la plage du parc Lafontaine.

1959: Installation d'un système d'égouts avec usine d'épuration et nouveau système: d'aqueduc.

1967: St-Gabriel, village, devient une ville sous le nom de Ville St-Gabriel.

1967: Construction ou reconstruction de trottoirs et rues entièrement asphaltées.

## MAIRES DE ST-GABRIEL DE BRANDON, PAROISSE

1855-1956-1957 .....	Ron Morrison
1858-1962 .....	F. X. Marchand
1862-1865 .....	Aubert Hamelin
1866-1867-1868 .....	Hyacinthe Piette
1868-1869 .....	Alexandre Morrison
1870-1871-1872 .....	Dr J.O. Laurendeau
1873 .....	F. X. Beausoleil
1874-1875 .....	D. Rousseau
1876 .....	Calixte Lemire
1877 .....	Georges Dubeau
1878 .....	Pierre Béliveau
1879-1880-1881 .....	Noé Lefrançois
1882 à 1888 inclus .....	Evangéliste Beausoleil
1889 .....	J. Dollard Dubeau, m.d.
1890 .....	Edmond Marion
1891 .....	Evangéliste Beausoleil
1892-1893 .....	Louis Jacques
1894-1898 .....	Edwin Remington
1899-1901 .....	John Doyle
1902 .....	François Rondeau
1903 .....	Noé Lefrançois
1904 .....	John Doyle
1905-1906 .....	Jos. Bolduc
1907 .....	Félix Fréchette
1908 .....	Alfred Tessier
1909 .....	Hercule Tessier
1910 .....	Rosario Tessier
1911 .....	Alfred Tessier
1912-1914 .....	Emérand Rondeau
1915-1916 .....	Jos. Bastien
1917 .....	Alfred Tessier
1919 .....	Joseph Morin
1921 .....	Alphonse Coutu
1923 .....	Joseph Brûlé

1925 .....	Georges Dubeau
1927 .....	Alphonse Coutu
1929 .....	Joseph Morin
1931 .....	Alpha Roy
1935 .....	Joseph Plante
1939 .....	Jérémie Boucher
1940 .....	Joseph Plante
1947 .....	Roger Poirier
1951 .....	Lucien Joly
1952 .....	Alfred Tessier
1953 .....	Anatole Coutu
1957 .....	Gérard Sarrazin
1961 .....	René Godin, maire actuel

L'un des principaux événements qu'ont eu à affronter les maires de St-Gabriel, campagne, fut la bataille des chemins croches et des chemins "drettes".

## GÉRANTS MUNICIPAUX

- 1) Nazaire Légaré
- 2) Napoléon Ducharme
- 3) Villa Gagné
- 4) Siméon Savoie
- 5) Téléphore Guilbeault
- 6) Osias Desrosiers
- 7) Wilbrod Desrosiers
- 8) Robert Desrosiers

## CHEFS DE POLICE

- 1) Anatole Roch. Chef en 1934, maintenant décédé.
- 2) Wilfrid Pelland. Décédé.
- 3) Ernest Plouffe.
- 4) Alphonse Lalonde. Décédé.
- 5) François Henry. Chef en 1958.
- 6) Camille Laparé. Chef en 1959.
- 7) Robert Desrosiers. Chef en 1959.
- 8) François Henry. Chef en 1960.
- 9) Julien Gravel.



L'automobile, propriété du maire W.M. Grignon et son chauffeur privé, Sidney Perreault.



Conseil de Ville, 3 avril 1920; M. Victor Allard, M. Ide Bergeron, M. Norbert Provost, M. W.M. Grignon, maire, M. Philius Lavallée, sec. trés., M. Damasse Guilbault, M. Ovila Masse, M. Atchez Farley, M. Joseph Granger (laitier).

### 3 AVRIL 1920

Extrait du livre des minutes, séance du conseil le 3 avril 1920.

Province de Québec

Municipalité du Village de St-Gabriel de Brandon

A une séance générale du Conseil municipal du Village de St-Gabriel, tenue à l'hôtel de ville, samedi le trois avril, mil neuf cent vingt, à sept heures du soir conformément aux dispositions du code municipal de cette province et des règlements de ce conseil.

#### Sont présents:

M. le Maire W.M. Grignon et Messieurs les conseillers Ide Bergeron, Adrien Gadoury, Victor Allard, Joseph Granger, Avila Masse, et Atchez Farley formant le quorum au complet sous la présidence de M. le Maire Grignon.

Le Procès Verbal de dernière séance est lu et adopté. Proposé par M. le Conseiller Adrien Gadoury, Secondé par M. le Conseiller Victor Allard que la Compagnie Fibre de bois soit exempté de payer toute taxe municipale pour sa Manufacture et pour ses entrepôts, pour dix ans, à compter d'aujourd'hui, et que l'extension de taxe accordée à la même Compagnie en l'an Mil Neuf Cent Quatorze soit annulée et abrogée à toute fin que de droit adopté moins le conseiller Atchez Farley contestant.

Proposé par M. le Conseiller Atchez Farley, secondé par M. Le Conseiller Ide Bergeron que la requête de Messrs Joseph Lemire et Louis Coutu demandant un certificat de licence pour la vente des bières et vins légers leur soit accordé, pourvu qu'ils vendent ces bières et vins légers aussi bon marché qu'à Montréal et, que les dits Louis Coutu et Joseph Lemire soient tenus de payer à la Corporation du Village de St-Gabriel de Brandon une somme de cinquante piastres (50.00) pour chaque certificat, adopté.

Proposé par M. Le Conseiller Ide Bergeron, secondé par M. le Conseiller Adrien Gadoury que les comptes suivants soient acceptés et paiement autorisé soit:

#### Electricité:

Jos Beuparlant	3.00
Eugène Buissières	\$30.90
The Shawinigan Water And Power Co.	15.40
Northen Electric Co. Mtl.	47.84
.. . . .	1.99
Ulric Graham	35.25

The Shawinigan Water And Power Co.	15.40
The Laval Electric Co.	356.99
	11.03
<b>Voirie</b>	
Arthur Rainville	6.00
Arthur Grenier	2.35
Damasse Guilbault	.25
Sauf recours contre Hormisdas Lambert	
Damasse Guilbault	.25
Sauf recours contre André Frappier	
<b>Aqueduc</b>	
Louis Sarrazin	13.00
J. D. Gaudet	7.00
Ludger Chevrette	.50
Jos Beauparlant	1.50
Joseph Boucher	6.90
N. Bernatchez	151.17
Alcide Pelletier	1.25
Camille Richard	2.40
Alex Houle	20.00
<b>Général:</b>	
Théodore Gervais	113.70
Damasse Guilbault (Pension Hénault)	32.00
Adopté.	

Proposé par M. Le Conseiller Adrien Gadoury, Secondé par M. Le Conseiller Joseph Granger que M. Le Maire et M. le Secrétaire-Trésorier soient autorisés de prendre des informations pour faire payer à tous les locataires leur taxe locative créée par un règlement, no 26.  
Adopté.

Proposé par M. Le Conseiller Adrien Gadoury, Secondé par M. le Conseiller Victor Allard que le Secrétaire-Trésorier soit autorisé à faire faire un règlement par un avocat, en conformité avec l'avis de motion donné ce jour, afin de prélever une taxe ou licence sur tout commerce fait dans les limites de cette corporation et, que copie des dits avis de motion et présente résolution soit fournie à l'avocat.

Proposé par Ovila Masse, Secondé par Joseph Granger que le Secrétaire-Trésorier soit chargé de faire prendre des procédures judiciaires contre Alcide Gravel, du Village de St-Gabriel de Brandon, pour avoir enfreint la loi de la prohibition en vendant des liqueurs enivrantes.

Adopté.

M. Le Conseiller Adrien Gadoury donne avis de motion qu'à une séance subséquente du conseil, il proposera l'adoption d'un règlement commercial et professionnel imposant une taxe à tout commerce fait dans les limites de cette corporation.

Séance Levée.

**Réf: Copie du livre des minutes de la Corporation Municipale de St-Gabriel.**

## AQUEDUC

Le 10 février 1879, la Cie Hydraulique de Saint-Gabriel obtenait un monopole de 30 ans pour la construction d'un aqueduc au village, avec prise d'eau dans le 6ième rang. Cet aqueduc ne donna qu'un service très irrégulier.

Il fut acheté en 1886 par Messieurs Téléphore Michaud et Evangéliste Beausoleil.

En avril 1898, on autorisa une dépense de \$2,000. pour l'achat de bornes-fontaines et d'appareils contre les incendies. Le 12 avril de la même année, on effectuait un emprunt de \$6,000. pour la pose des 20 bornes-fontaines.

En septembre 1898, le Conseil décida de payer à M. Evangéliste Beausoleil \$2,625. pour travaux à l'aqueduc, la construction d'un réservoir de 90,000 gallons, 4 échelles ainsi que l'achat de 800 boyaux à incendie.

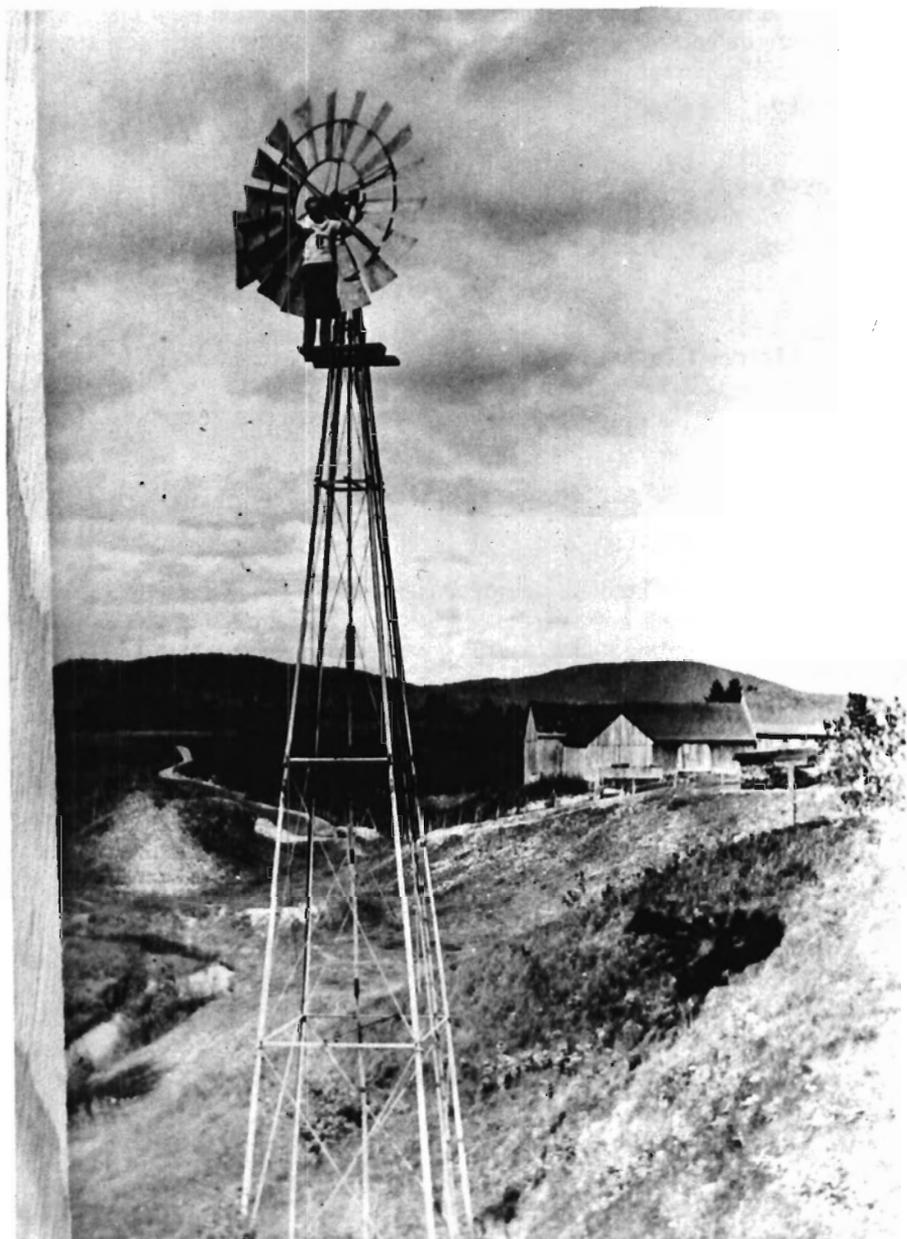
Deux ans plus tard, on décida d'acheter l'aqueduc pour en municipaliser le service. En juillet 1902, dépense de \$1,500. pour améliorer le service d'eau.

Pour les mêmes fins, en octobre 1904, le Conseil acheta de Monsieur Jean-Baptiste Gareau, au prix de \$1,500., le terrain nécessaire.

En décembre 1914, le Conseil acheta le vieux moulin de Monsieur Jean-Baptiste Roberge, afin de perfectionner le service hydraulique.

Durant les années 1959-60, la Municipalité autorisa l'installation d'un nouvel aqueduc, d'un système de canaux d'égout, ainsi que d'une usine d'épuration.

Une nouvelle prise d'eau fut installée au lac Maskinongé en 1970-71. De cette façon, Saint-Gabriel est maintenant doté d'un très bon service d'aqueduc.



Roue à vent (éolienne) servant au pompage de l'eau.



En 1923, Messieurs Arthur et Alfred Lefrançois font équipe pour charroyer l'eau de la rivière Maskinongé à leur demeure.

**7 SEPTEMBRE 1915**  
**MUNICIPALITÉ DU VILLAGE DE ST-GABRIEL DE BRANDON**  
**TROTTOIRS DE BOIS**

**Règlement no 47**

Ordonnant la confection et l'entretien des trottoirs, dans la municipalité de St-Gabriel de Brandon, village.

Le conseil municipal du village de St-Gabriel de Brandon décrète et statue par règlement ce qui suit:

1-Tous les règlements antérieurs ou présents et qui concernent la confection et l'entretien des trottoirs de la dite municipalité.

2-A l'avenir, il sera fait, construit et entretenu des trottoirs par les propriétaires de terrains situés de chaque côté des rues, des chemins municipaux ou places publiques.

3-Les trottoirs seront de la largeur pourvue aux articles qui suivent et construits en madriers de deux pouces d'épaisseur, placés parallèlement à la rue et posés sur des bouldins ou dormants.

4-La construction ou la réfection de ces trottoirs seront ordonnées par le conseil municipal par résolution.

5-Ces trottoirs seront entretenus par les dits propriétaires en tout temps et seront tenus en bon état. Il est défendu de les embarrasser et obstruer avec aucun effet, marchandises ou saletés quelconques.

6-Durant la saison d'hiver le propriétaire devra tenir les dits trottoirs libres de neige jusqu'à une profondeur de pas plus de trois pouces au-dessus de la surface des dits trottoirs et de manière qu'elle soit de la même hauteur que celle de la propriété voisine. Il devra aussi répandre de la cendre ou autre matière convenable sur la surface de ces trottoirs, lorsqu'ils seront glacés ou glissants.

7-Si aucune personne endommage un trottoir d'aucune manière que ce soit, elle devra le réparer dans les vingt-quatre heures à la satisfaction du propriétaire ou payer le coût de ces réparations sous les peines ci-après édictées.

8-Si aucune personne refuse ou néglige de se conformer aux ordres et instructions de l'inspecteur de voirie ou autre officier municipal autorisés à cet effet, dans le délai qui lui sera assigné par le dit inspecteur de voirie ou autre officier municipal pour la construction la réparation la réfection ou le déblaiement ou entretien d'hiver d'aucun trottoir, le dit inspecteur de voirie ou autre officier municipal fera faire et exécuter les travaux ordonnés et le coût en sera préle-

vé par le conseil municipal de la même manière que les taxes ordinaires et sans aucun préjudice à toute pénalité que le dit propriétaire aura pu encourir.

9-Toute personne transgressant aucune des dispositions du présent règlement sera passible pour chaque offense ou contravention d'une amende ou pénalité n'excédant pas \$20.00 et les frais à la discrétion du juge tel que prescrit par la loi et à défaut du paiement de l'amende et des frais à un emprisonnement dans la prison du district pour un terme n'excédant pas un mois de calendrier. Cet emprisonnement devant dans tous les cas cesser dès que l'amende et les frais ont été payés. Tous les propriétaires de terrains situés de chaque côté des rues suivantes savoir: Rue St-David, jusqu'au côté sud-ouest de la rue St-Alfred, rue Blanche jusqu'au nord-ouest du chemin de fer. Rue Beausoleil jusqu'au chemin de fer rue Monday et rue Michaud d'un bout à l'autre et Rue St-Pierre seront tenus de faire des trottoirs de quatre pieds de largeur.

11-Tous les propriétaires de terrains situés de chaque côté des rues suivantes savoir: rue du Moulin, rue St-Alfred, rue Beauvilliers, rue du quatrième rang, rue St-Gabriel, rue St-Jean, rue St-David depuis le côté nord-est de la rue St-Alfred jusqu'aux limites de la municipalité ainsi que la continuation de la rue Michaud partant de la rue St-Jean et se dirigeant vers le lac sur la terre de J. N. Provost, seront tenus de faire des trottoirs de trois pieds de largeur.

12-Tous les propriétaires de terrains situés de chaque côté des rues suivantes savoir: rue Ste-Anne, rue St-Joseph, rue du Marché, rue St-Georges et la partie de la rue Blanche située du côté sud-ouest du chemin de fer seront tenus de faire des trottoirs de quatre pieds de largeur.

13-Les propriétaires de terrains situés du côté nord-ouest de la rue du chemin de fer depuis la rue Blanche jusqu'à la rue Beausoleil, seront tenus de faire des trottoirs de six pieds de largeur.

14-Sur la ruelle St-Jean, les propriétaires ne seront pas tenus de faire de trottoirs, mais seront tenus de faire et entretenir une route passable en gravelle ou cendre de charbon du côté sud-ouest de la rue.

15-Les trottoirs actuellement existants continueront de servir pour les fins pour lesquelles ils ont été faits tant et aussi longtemps qu'ils seront en bon état. Lorsqu'il sera nécessaire de refaire les dits trottoirs, ils devront être refaits d'après les dispositions du présent règlement.

16-Le présent règlement deviendra en force dans les délais légaux. Trois mots rayés, nuls, deux renvois bons. Fait et adopté à Saint-Gabriel de Brandon le 7 septembre 1915.

**Henri Archambault, maire,**  
**Philius Lavallée sec. trésorier**

Vraie copie certifiée.

## LA SÛRETÉ DU QUÉBEC

Les premiers agents locaux de la Police Provinciale furent Gaston Granger, Fernand Arbour et Charles Yvon Lafrenière. Ces derniers étaient supervisés par le poste de Berthierville.

Le 2 novembre 1961, la Sûreté du Québec assignait un détachement à St-Gabriel.

Lors de l'ouverture, le poste était situé au 115 rue St-Gabriel, l'unité se trouvait sous la responsabilité du Caporal Rosario Pauzé et il y avait trois (3) agents sous ses ordres, soit: les agents Charles Yvons Lafrenière 1661, Martial Laporte 1790 et Benoît Olivier 2354.

Par la suite, le poste a occupé deux locaux différents, soit au 87 rue St-Gabriel au 2ième étage où se trouve la Société des Alcools, de 1964 et 1969 et depuis 1969 au 246 rue St-Gabriel.

Les responsables du Poste ont été, depuis 1963:

Cpl René Meunier 1961 à 1966.

Sgt J. M. Lanoue 2519 de 1966 à 1973.

Sgt Gilbert Lalonde 3711 depuis 1973.



De gauche à droite: Arsène Lefrançois, Fernand Arbour, Anatole Roch, Damien Dénomée, Silbrod Desrosiers, l'agent Gaston Granger de la police Provinciale et Alpha Poitras, policier municipal.

## **QUITTANCE DE L'HONORABLE CHARLES BOURGEOIS A MONSIEUR SÉRAPHIN PERREAULT**

Je, soussigné, Charles Bourgeois, avocat, de la cité de Trois-Rivières, déclare être le propriétaire de la seigneurie de Lanaudière, pour l'avoir achetée de Me Zacharie Forest, notaire, par acte passé devant J.C. Sawyer, Ecr. N.P., le 20 janvier 1934; la Communauté des Dames Ursulines était propriétaire de la dite seigneurie par acte de vente de Alphonse Boyer & Al reçu le 7 novembre 1874 devant Me Valère Guillet, les dits Alphonse Boyer & Al les ayant acquises de Michel Lefebvre le 7 novembre 1871 devant Me P. Lamothe, notaire, et ce dernier les avait acquises des héritiers Gerrard le 23 décembre 1867, qui en étaient les propriétaires lorsque le cadastre d'icelle succession a été fait et déposé.

Par les présentes, je reconnais avoir reçu ce jour de M. Séraphin Perreault la somme de \$0.79, dont \$0.67 formant le capital de la rente annuelle et perpétuelle de \$0.02, constituée en vertu de l'acte seigneurial de 1854 et de ses amendements en faveur du propriétaire de la dite seigneurie sur une propriété désignée au cadastre comme lot nos. 232-1 et 232-85 de St-Gabriel de Brandon, P.Q. et \$0.12 étant la rente annuelle de \$0.02 due sur chacun des deux numéros pour l'année courante et deux ans d'arrérages.

En conséquence de ce paiement fait par Monsieur Séraphin Perreault, je lui donne par les présentes quittance finale et générale en capital, et en décharge complètement et à jamais les immeubles ci-dessus désignés.

Fait et passé à Trois-Rivières, ce 16e jour d'avril 1937.

**Charles Bourgeois**  
Propriétaire de la seigneurie de Lanaudière.

## **CONTRAT AUTHENTIQUE DE DONATION. SEULS LES NOMS ET LES ADRESSES ONT ÉTÉ OMIS. DOCUMENT PASSÉ EN 1912.**

L'an mil neuf cent douze, le vingt-quatrième jour de décembre.

Devant Mtre..., notaire soussigné, résidant et pratiquant à... dans le district de...

A comparu:

M. ..., cultivateur de la paroisse de...

Lequel a par ces présentes fait donation entrevits et irrévocable, avec garan-

**Par devant Me** JOSEPH ARTHUR BOREMENT, Notaire Public, pour la Province de Québec, résidant à St. Gabriel de Brandon, dans le District de Richelieu, soussigné.

FUT PRÉSENT *Le Sieur Joseph Sayette, père, cultivateur, de la paroisse de St. Gabriel de Brandon,*

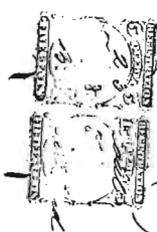
Lequel a reconnu et confessé, par ces présentes, avoir baillé & cédé, cédé, quitté, transporté et délégué, dès maintenant et à toujours et a promis et promet garantir de tous troubles, hypothèques et autres empêchements généralement quelconques, à Sr *Alexandre Senault, menuisier de la dite paroisse de St. Gabriel de Brandon,*

*1<sup>er</sup> pour le temps despau de Québec - vingt-trois années entières & révolues, à compter de ce jour, L. A. C.*

à ce présent et acceptant, *preneur* pour lui, ses hoirs et ayant cause, *un terrain de terre sis & situé en la dite paroisse de St. Gabriel de Brandon faisant partie de la terre de David l'indépendant, Concession de David de la Seigneurie de Larocque, contenant cinquante pieds de large, plus ou moins, sur trois quarts d'arpent de profondeur, contenant sur un des bords par chemin de la Rivière, par l'autre bout à St. Louis le long d'un côté à Louis Jaquez, & de l'autre côté à Désiré Sayette, par l'autre par l'autre.*

Le terrain susdésigné tenu présentement par le dit *preneur* partie du numéro Deux cent trente-deux au plan & livre de l'arpentage officiel pour la dite paroisse de St. Gabriel de Brandon. Ainsi que le tout se poursuit et comporte que le dit *preneur* bien savoir et connaître, ou est content et satisfait sans aucune réserve par le dit *baillieur*, lequel ce qui dessus tenu appartient au moyen de bons titres qu'il promet remettre au *preneur* à demande.

*311 - 16114 -*



tie de tous troubles et évictions mais sous la réserve d'usufruit ci-après exprimée, à M. ..., cultivateur du même lieu, son cousin, présent et acceptant, les biens suivants savoir :

1-tous les biens mobiliers qu'il possède actuellement tels que animaux, voitures, attelages, instruments aratoires, et autres objets et biens quelconques

2-Une terre sise et située en ladite paroisse de ... dans le premier rang du ... étant le lot numéro ... et partie du lot numéro ... du deuxième rang de ... sur le cadastre officiel de la dite paroisse, de la contenance de quatre arpents de large sur vingt-huit arpents de profondeur, bornée d'un bout par la concession... en profondeur, bornée d'un bout par la concession ... en profondeur par le deuxième rang de ..., d'un côté par ... et de l'autre côté par ... avec une maison et autres constructions dessus érigées.

3-Une terre à bois située dans le deuxième rang de ... étant partie du lot numéro quatre du troisième rang de ... sur le cadastre officiel de la dite Paroisse de la contenance de cinq arpents de large sur environ quatorze arpents de profondeur bornée d'un bout par le troisième rang de l'autre bout par ... d'un côté par... de l'autre côté par...

4-Un emplacement dans le village de... connu et désigné sous le numéro deux cent trente et un soixante et sept... du cadastre officiel de la dite paroisse de la contenance de quarante-cinq pieds de front sur cent trente-cinq pieds de profondeur mesure anglaise.

avec une maison et autres constructions dessus érigées.

Tel que le tout est actuellement M. ... sa vie durant et la vie durant de son épouse, l'usufruit des biens présentement donnés dont le dit ... n'aura actuellement que la nue propriété à laquelle il réunira la jouissance... donateur et de celui de son épouse.

La présente donation est faite aux conditions suivantes que le donataire s'est obligé d'exécuter.

1-De travailler suivant ses forces, capacité et santé pour le profit et avantage du donateur et de son épouse avec lesquels il vivra comme enfant de la maison.

2-Si le donataire laisse et abandonne le donateur et son épouse pour aller vivre ailleurs contre le gré de ces derniers ou qu'il cesse de travailler comme susdit et \*que le donateur et son épouse désirent laisser et abandonner le donataire,

---

\*le donataire perdra tous ses droits dans les biens présentement donnés et le donateur et son épouse pourront en disposer comme si les présentes n'avaient jamais été.

pour quelques raisons que ce soit le donataire s'oblige de leur fournir une maison logeable et confortable sur la terre en deuxième lieu décrite, les chauffer, leur fournir continuellement une bonne vache et son pacage et d'ici à dix ans une rente annuelle de soixante-quinze piastres et après dixième année de ce jour une rente annuelle de cent piastres. Cependant pour le cas où le dit ... ne pourrait servir exactement cette rente pour l'année M. ... lui accordera un délai de six mois.

Dans le cas du décès du donateur ou de son épouse la rente plus haut stipulée sera réduite à soixante piastres pour le survivant.

Faute par le donateur de remplir soit l'une ou l'autre de ces obligations.

Dont acte fait et passé à ... date en premier lieu écrite sous le numéro quatre-vingt-seize du répertoire du notaire soussigné.

Et lecture faite le donateur ayant déclaré ne savoir signer de ce ..., avocat témoin requis a signé avec nous notaire. Un renvoi bon.

**CECI EST UNE COPIE AUTHENTIQUE D'UN CONTRAT DE MARIAGE PASSÉ EN 1872. LES NOMS DES LOCALITÉS ET DES PERSONNES SONT OMIS. CE TEXTE EST TRANSCRIT EN RESPECTANT L'ORTHOGRAPHE ET MÊME LES FAUTES.**

Pardevant le Notaire Public pour la Province de Québec résidant dans le district de ..., ayant sa demeure à ... et en la présence actuelle de ... cultivateur demeurant dans la paroisse de ... dans le district de ... témoin idoine requis pour l'effet des présentes.

Furent présents ..., fils majeur de Dame ..., ses frères vivant, tous trois demeurant dans la paroisse de ... dans le district de ...

Le dit ..., majeur usant de ses droits stipulé pour lui même en son nom d'une part et ..., fille mineure de sieur ... et de Dame..., ses frères vivant, tous trois demeurant dans la dite paroisse de ... Les dits Sieur ... et sa dite épouse assistant leur dite fille mineure et stipulant pour elle même en son noms, vue sa minorité

D'autre part

Lesquelles parties, de l'avis et agrément de leurs parents et amis pour ce assemblés, savoir, de la part du dit futur époux de son dit père. De la part de la dite future épouse de son dit père et de sa dite mère de sieur ..., son frère, de Dame ... son amie. Ont volontairement reconnu avoir fait ensemble les conventions de Mariage suivantes, savoir que les dits futurs époux ont promis et promettent

se prendre l'un et l'autre pour mari et femme par nom et loi de mariage, pour icelui faire célébrer le plus tôt que faire si pourra suivant les formes prescrites par les lois de cette province. Seront les futures époux uns et communs en tous bien, meubles et conquets immeubles, qu'ils feront ensemble durant leur futur mariage, encore qu'ils fassent ci après leur demeure ou des acquisitions en pays de lois et coutumes contraires, auxquelles ils ont expressement renoncé et dérogé par ces présentes.

Ne seront néanmoins les futurs époux tenus des dettes de l'un ou de l'autre faites et créées avant la célébration de leur mariage, et si aucunes se trouvent elles seront acquittées par celui qui les aura contractées et sur ses biens.

(Ils seront même communs a tous biens meubles et parquets et propres qu'ils ameublissent à l'effet de les faire entrer dans leur future communauté).

Se prenant les dits futurs époux avec leur biens et droits. Les biens de la future épouse consistent en ce que ses père mère promettent de lui donner, par ces présentes, à demande, savoir: un lit garni doubles couvertures, deux douzaine d'essuie mains, six nappes, une douzaine d'assiettes, de soucoupes, de boles à thé, de couteaux de fourchettes, de cuillères, en un mot un service de table complet, une vache et une taure d'un an, un couple de moutons, un cochon de dix huit mois, un chaudron à soupe, une bombe, une poêle à frire, un buffet et un rouet, une table et une huche, une demie douzaine de chaises, une chaudière et une demie douzaine de terrines de fer blanc.

Les biens du futur époux consistent en ce que son dit père va lui donner ci après par ces présentes savoir:

Le dit Sieur ... en contemplation du futur mariage, donne cède sous toutes les garanties de la loi et de droit à Sieur ..., son fils, futur époux, ce acceptant, cessionnaire Savoir:

La propriété de un arpent et demie trois perches seize pieds et six pouces incluses dans une terre située partie dans la paroisse de ... et partie dans la paroisse de ... et partie dans la paroisse de ... bornée en front par la ... par derrière par la fin de sa dite profondeur, d'un côté par ... et de l'autre par le cédant avec une maison, une grange et d'autres batisses érigées.

Cette terre se trouve situé dans le Comté de ... et partie dans le Comté de ...

De plus la jouissance usufruit précaire de la totalité de la dite terre sus décrite pendant la vie durante de ..., tel que le tout fut acquis du dit ..., par le dit cédant, par acte en date du douzième jour du mois d'Août mil huit cent soixante-huit reçu devant Mtre .... notaire, qui en a gardé minute.

Cette dite cession est faite sous la réserve par le dit cédant, et la jouissance usufruit précaire de la terre sus décrite jusqu'au premier de mai mil huit cent soixante-quinze époque à la quelle, le dit cessionnaire prendra possession de la dite propriété sus donnée pour en jouir, user faire et disposer comme bon lui semblera: a cet effet le cédant lui en transmet la dite propriété.

Le dit cédant s'oblige de lui fournir à cette époque la semence nécessaire pour ensemencé la terre sous donnée et décrite et de nourrir entretenir le dit futur époux et sa future épouse jusqu'a la jouissance de cette dite année 1875.

D'un autre côté le futur époux et la future épouse s'obligent de rester avec le cédant jusqu'au premier de mai susdit de l'année 1875, tout en travaillant pour le profit du dit cédant suivant leur force capacité et santé.

Pour ce le dit cédant s'oblige a les loger, coucher, nourrir et entretenir aux futurs époux et leurs enfants a naître du présent mariage, d'en avoir un bon soin en santé et maladie, leur procurés a ses frais les soins du médecin et chirurgien et leur fournir un cheval attelé à une voiture à leur besoin pour aller ou bon leur semblera. Donne de plus le Cédant un cheval valant quinze louis, un harnais de travail, une cariole propre, une charrue, une herse, une grande charrette avec ses roues, une paire de traits, une vache a lait.

Il est convenu entre les parties que la future épouse ni les enfants qui naîtront du futur mariage auront aucun douaire a prétendre sur les biens défectueux. Fait et passé au dit ... demeure de la future épouse l'année mille huit cent soixante-douze le deuxième jour du mois de janvier sous le numéro ... du répertoire des actes du dit ..., notaire soussigné qui en a gardé minute.

Après lecture faite aux parties, celles sachant signer l'ont fait avec nous notaire témoin, les autres ayant déclaré ne savoir signer de ce anquises, elles ont fait leurs marques ordinaire d'une croix en approbation.

Signé ..., .... (marque de) ... .. (voir note)

Signé ..., témoin ... vraie copie de la minute des présentes demeurée en l'étude du notaire soussigné. Quatre renvois en marge sont bons, soixante mots rouges sont nuls.

---

\*Note

Sur sept témoins seulement deux ont apposé leur signature, les autres ont apposé leur croix, ne sachant pas écrire.



## ENTRETIEN DES CHEMINS

L'entretien des chemins par la Voirie Provinciale est assez récent. Sauf dans le village où la municipalité en avait la charge, en campagne cet entretien était à la charge de chaque propriétaire sous la surveillance du Conseil Municipal par l'intermédiaire d'un inspecteur bénévole.

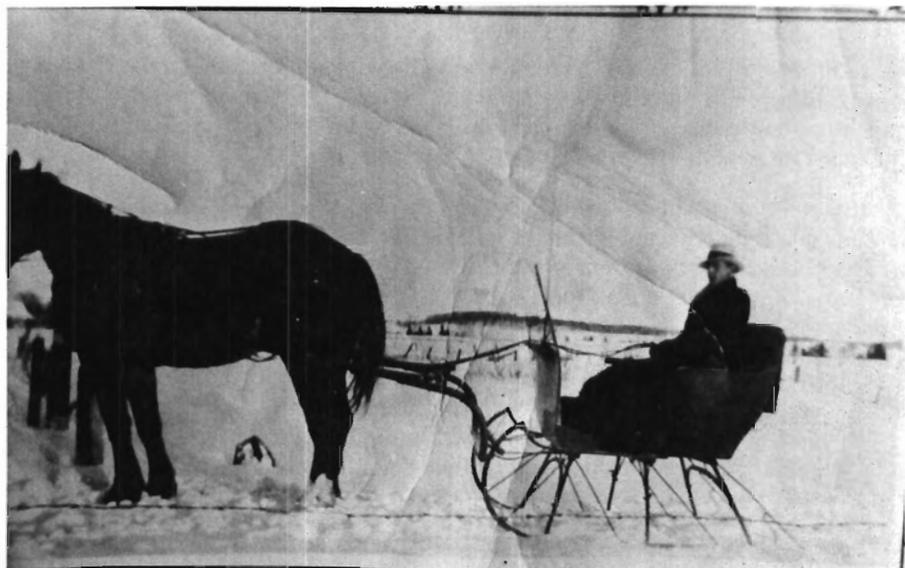
Il y avait le chemin de frontière et le chemin de ligne. Le chemin de frontière est celui qui traverse les terres (ex. Le Cordon). Le propriétaire devait entretenir toute la partie du chemin qui traversait sa terre incluant fossés, ponts et clôtures autant l'été que l'hiver.

Le chemin de ligne est celui qui est parallèle aux terres (ex. Chemin partant des Quatre Fourches, au pont de la rivière Maskinongé). Le même entretien était assuré par les propriétaires qui l'utilisait régulièrement. Il était sectionné en "parts" soit 100', 125'. Les parts étaient indiquées par des piquets identifiés et la longueur de chacun était déterminée selon le montant d'évaluation des propriétaires.

Vers 1940, le gouvernement provincial commença à prendre certaines routes à sa charge durant l'été et graduellement tous les chemins sont entretenus par lui depuis les années '50.



"Nos chemins d'hiver".



Attelage "chemin drette".



Attelage "Chemin croche".

L'hiver, durant la période des chemins "drettes" on entretenait le chemin en passant un rouleau. On pouvait atteler en simple seulement. Puis quand le règlement des chemins croches fut adopté, l'entretien se faisait avec des char-rués spéciales et on pouvait atteler en double ou en simple. Le chemin était à une voie et les rencontres se faisaient dans les "chtées".

L'ouverture des chemins d'hiver pour véhicules automobiles remonte à 1950. Le début est dû à quelques industriels des paroisses voisines qui avaient un équipement assez rudimentaire: Les Grenache, la Birchwood et un monsieur Beauchemin qui faisait chantier à St-Charles. La première année, ils réussirent durant une certaine période à ouvrir le chemin mais en laissant des bordages de six pieds. A la suite d'une grosse tempête, le chemin se remplit et ce fut tout pour ce genre de véhicules.

Pendant quelques années, les mêmes pionniers améliorèrent leur outillage et en même temps les résultats. Puis l'entretien des chemins d'hiver fut municipalisé et le gouvernement subventionna les municipalités qui commencèrent le système que l'on connaît aujourd'hui.



## DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE

**5e Rang:** Domaine des 3 Fils.

**5e Rang Nord:** Domaine Granger, Lac des Sapins, Développement Therrien, Colonie Notre-Dame.

**6e Rang:** Terrasse de luxe, Domaine de la Montagne, Domaine des Gareau, Mont de Lanaudière, Domaine Dugas.

**Cap St-Gabriel (Chemin St-Jean):** Domaine Comtois, Camping St-Gabriel, Camping Lanaudière, Domaine Bruneau, Domaine Morin (Val Morin), Domaine Lajoie, Développement de la "Pointe du Lac" Domaine des Pins.

**Rang St-David:** Domaine Comeau, Domaine Turenne, Plage à Corrine, maintenant Camping Préville, Domaine Royal, Plage Armstrong, Pointe aux Ormes.

**Chemin du Lac:** Domaine Sarrazin, Domaine du Lac Sam.

Plusieurs autres sont en voie de développement.

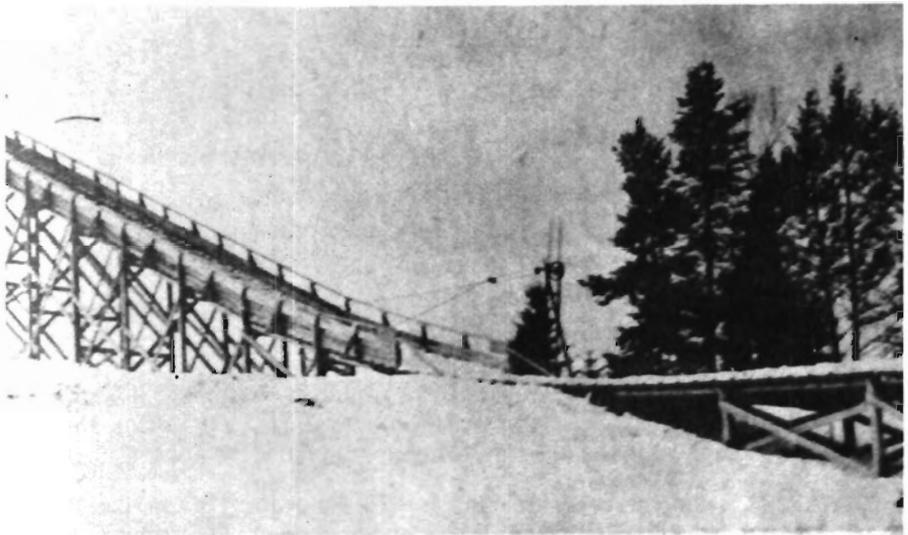
## LE SKI A ST-GABRIEL

Ce sport hivernal pratiqué à St-Gabriel remonte vers les années 1930. Plus précisément c'est dans l'hiver 1929 que fut inaugurée la première piste.

Celle-ci quoique restreinte occupait dès lors une bonne place dans les passe-temps des habitants de ce village pendant la saison hivernale.

Non loin du village, sur le terrain de Monsieur Beauvilliers, se dressait une tour de bois où pendant plusieurs années des sauteurs locaux et étrangers démontraient leur adresse sur un équipement très rudimentaire. A toutes les fins de semaines, de nombreuses personnes y venaient soit pour regarder évoluer les sauteurs ou pour pratiquer la descente sur une piste très sommaire.

Un jour, deux sauteurs reconnus à ce temps dont le célèbre Johansen aujourd'hui centenaire, vinrent pour donner quelques leçons aux amateurs de la place. Le résultat fut loin d'être éloquent pour ceux-ci car l'un d'eux voulant se faire remarquer monta sur la piste du tremplin quelque peu glacée à cette période de l'hiver. Il descend la piste et arrive au bout du tremplin de façon très fière mais oublie les conditions de la piste très rapide parce que glacée qui lui donnent plus de vitesse que prévu. L'atterrissage un peu risqué, les specta-



Le premier tremplin



Rodrigue Allard, Jean-Marie Roberge, Denis Roberge, Geo.-Etienne Roberge.



Première rangée: Alcide Michaud, Charles Pelletier, M. Johannson (Jack Rabbit), Dr. Ovide Girard, Agronome Albert, Deuxième rangée: Joseph Lamontagne, Réal Masse, Antonio Granger, Lomer Gouin, Léon Lamontagne, Rodrigue Allard, J.L. Breton, Joseph Poitras.





teurs le voient passer au bout de la place prévue pour l'arrêt et ce très bon skieur est immobilisé dans le sous-bois non sans fracas ni blessures. Le second voyant cette chose, n'a jamais voulu risquer la descente. C'est à ce moment que deux sauteurs amateurs du village prirent place sur le saut et sans la moindre crainte s'élançèrent à tour de rôle avec plus d'ampleur que le précédent mais avec une réussite très supérieure.

Celui qui n'a pas voulu sauter leur demanda pourquoi ils n'avaient aucune hésitation à dévaler cette structure de bois recouverte de glace. L'un d'eux lui dit simplement: "Quoi, elle est facile aujourd'hui, hier soir à minuit c'était pas la même chose car on ne pouvait pas voir où se terminait le tremplin."

Mais comme toute chose a une fin, cet emplacement a dû être libéré et le tout fut transporté à l'autre extrémité du village sur la terre de Monsieur Armand Gravel.

Toute aussi proche que la première mais plus haute et avec de meilleures conditions de piste, la population des skieurs augmenta. Il fut possible de voir arriver les trains de neige bondés de fervents de ce sport. Ces skieurs venaient d'endroits différents et se rencontraient à une même place et se divertissaient pour une somme actuellement dérisoire, soit \$0.50 par jour.

Cette piste fut pendant ces quelques années une source de croissance pour les magasins de St-Gabriel qui fonctionnaient grâce à elle pendant une période morte. La vente du terrain sur lequel cette piste était située en occasionna la fermeture.

Les fervents de ce sport de plein air n'arrêtèrent pas car déjà une autre pente commença à prendre forme sur la terre de M. René Gravel dans le 6ième rang. Mais située plus loin du village, celle-ci apportait en même temps des contraintes sur le transport et à cause de l'arrêt du transport ferroviaire des passagers, cette piste fut abandonnée.

Une autre station est défrichée et préparée sur les terrains de M. Armand Paquin. Les débuts de ce centre furent une réussite même si ce n'était pas une très grosse piste. La population des skieurs décroissante à cause de l'ouverture de plus gros centres en dehors de la région mit fin rapidement à la vie de ce petit centre.

Pendant quelques années, le village de St-Gabriel n'offrait plus aucune piste aux amateurs de ce sport mais quelques personnes, songeant aux besoins d'attirer le tourisme hivernal dans notre région, se mirent à penser à la formation d'une nouvelle piste et depuis lors, nous avons sûr les lieux une seule pente de ski quoique pas très grande mais bien équipée, le Mont de Lanaudière.

## BASEBALL

Le résumé de cette discipline sportive a été rendu possible grâce à la compréhension et la coopération d'une vingtaine de personnes qui ont bien voulu se prêter gratuitement aux recherches.

Cette partie est divisée en différentes phases où le baseball s'est pratiqué à St-Gabriel de Brandon. Les années non inscrites sont celles où il y a eu relâche.

### DE 1915 A 1920

—Le premier Club de "Baseball" formé à St-Gabriel de Brandon le fut en 1915. Le fondateur est M. ANATOLE ARMSTRONG.

—L'équipe était hautement représentative et disputait entre 12 et 15 parties par année. Les parties étaient disputées sur un terrain près du cimetière actuel soit sur un terrain appartenant à l'époque à Monsieur Contré.

—Vous trouverez ci-dessous une photo montrant les joueurs évoluant pour le Club de Baseball St-Gabriel de Brandon durant l'année 1915.



Club de baseball Hervey Plante (1915). 1ère rangée: Aristide St-Jean, Henri Locas, Emile Champagne, Féréol Armstrong, Ernest Champagne, Pacific Clermont, Ovila Lambert. 2ième rangée: Labine Graham, Osias Allard, Hervey Plante. 3ième rangée: Frédéric Clermont, Moïse Beausoleil, Anatole Armstrong.

**Remarque:**

Le seul survivant de ces joueurs est M. Hervé Plante qui est âgé de 80 ans et présentement domicilié au 6302, 5e Avenue, Rosemont, Montréal P.Q.

**Équipes adverses**

Les équipes adverses qui venaient disputer la victoire étaient les suivantes:

- 1—Équipe de la police de Montréal.
- 2—Équipe des pompiers de la Ville de Montréal.
- 3—Équipe formée des employés de: "Eagle Shoes Co.," de Montréal.
- 4—Joliette.
- 5—St-Cléophas.

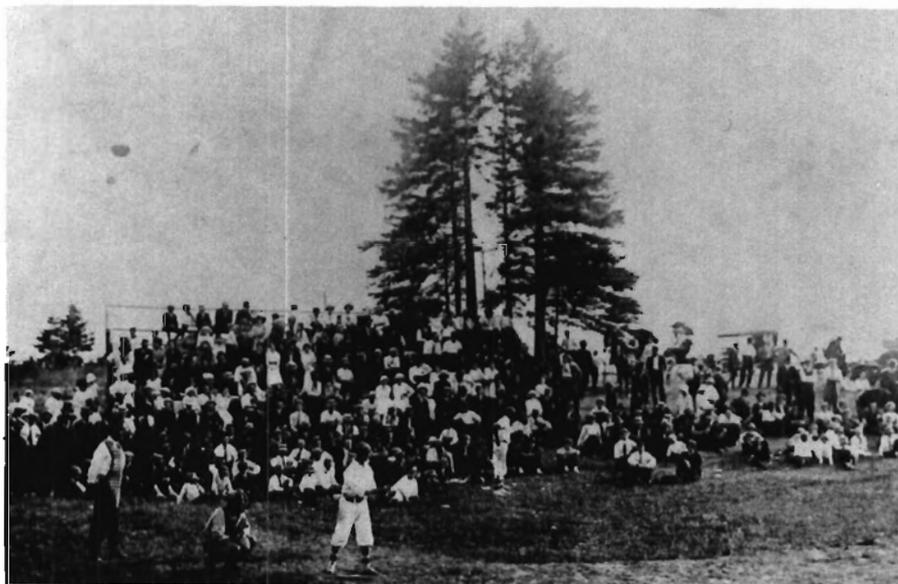
**Assistance**

L'assistance était nombreuse aux parties disputées à St-Gabriel de Brandon. Il n'était pas rare que l'on voyait des assistances allant de 1,000 à 1,500 personnes. Le coût pour assister à une partie était de \$0.15 par personne.

La photo ci-jointe atteste de l'intérêt que les partisans manifestaient à leur équipe. Il s'agit d'une photo prise en 1915.

**Moyen de transport**

Le principal moyen de transport utilisé était le train. Il y avait à cette épo-



Assistance au baseball, 1915.



1921: Wilfrid Pelland, C. Edouard Lafrenière, Maurice Roch, Ovila Chevette, Frère Girard, Ulric (Labine) Graham, Roméo Sylvestre, Olivier Grignon, Paul-Emile Farley, Gérard Robert, Ernest Graham.



Club de Baseball: Guy Goddard, Roger Provost, Paul Granger, Hubert Clermont, Paul Brunelle, Guy Gravel; deuxième rangée: Julien Gravel, Jean-Denis Granger, Rodolphe Beaudry, Normand Mondor, Jacques Trudeau, Camille Provost.

que une tradition qui faisait que l'équipe qui recevait devait payer le passage par train aux joueurs du club adverse. De plus, le club receveur défrayait le coût des repas à l'hôtel pour tous les joueurs du club adverse.

### **Remarques**

A) Merci spécial à Monsieur Hervé Plante pour avoir rendu possible la publication des photos.

B) M. Paul Granger du 1590, 5ième Rang à St-Gabriel de Brandon possède le trophée (coupe) qui a été remis à l'équipe de St-Gabriel qui a remporté le championnat dans l'année 1920.

## **DE 1924 A 1930**

L'équipe de Baseball de St-Gabriel de Brandon faisait partie d'une Ligue comprenant les clubs suivants: Shawinigan, St-Vincent de Paul, L'Epiphanie, et Joliette.

L'équipe disputait de 12 à 15 parties par année.

Les principaux joueurs pour l'équipe locale étaient: MM. Alcide Joly, O-vila Chevrette, Hervé Armstrong, Evariste Armstrong, Roméo Sylvestre et Wilfrid Pelland.

Les parties étaient disputées aux trois (3) endroits suivants:

1—Terrain situé à l'intersection des rues Dequoy & Paquin.

2—Terrain adjacent à l'école du Sacré-Coeur où est présentement domicilié M. Conrad Lafontaine.

3—Terrain vacant appartenant à l'époque à M. Edmond Gagné et situé sur la rue Maskinongé (emplacement actuel: "Motel de France").

Le moyen de transport utilisé était alors un camion dans la boîte duquel on installait des bancs où prenaient place les joueurs et les partisans. Un camion pouvait alors transporter de 25 à 30 personnes.

## **DE 1931 A 1940**

St-Gabriel a été représenté par plusieurs joueurs et équipes entre les années 1931 et 1940.

### **Bureau de direction**

Le Bureau de Direction du Club de Baseball était alors formé des personnes

suivantes: MM. Léandre Pichette, Ovila Lambert, Joseph Lambert, Ovila Chevrete et Osias Allard.

### **Terrain**

Les parties se disputaient en majorité sur le terrain vacant situé sur la rue Dequoy, soit sur le terrain attenant à L'Ecole du Sacré-Coeur.

### **Équipes adverses**

Les équipes qui nous voisinaient le plus souvent étaient: Christ-Roi de Joliette, St-Thomas de Joliette, Ste-Emélie de L'Energie, Ste-Elisabeth, St-Jean de Matha ainsi qu'une équipe de St-Vincent de Paul.

### **Joueurs**

Les porte-couleurs de notre équipe comprenaient principalement les personnes suivantes: MM. Camille Plante, Ernest Chevrete, Body Plante, Nicholas David, Henry Desrochers, Dominique Lambert, Wilfrid Lambert, René Rousseau, Roméo Germain, Alcide Joly, Gaston Granger, Maurice Granger, Julien Goddard, Maurice Desrochers.

### **Assistance**

Les partisans affluaient nombreux aux parties locales. L'entrée commandait un déboursé de \$0.15 par personne et les recettes par joute se chiffraient entre \$75.00 et \$80.00.

### **Anecdote**

Cette époque fut marquée principalement par M. Alcide Joly, qui évoluait comme lanceur avec grande aptitude.

Il fut lanceur gagnant (1 à 0) lors d'une joute disputée contre l'équipe de St-Vincent de Paul. Cette équipe adverse était composée de gardiens de l'institut pénitentiaire.

Devant les talents certains de M. Alcide Joly comme lanceur, un des directeurs de l'équipe de St-Vincent de Paul, trouva du travail à M. Joly et l'inséra dans son équipe comme lanceur attiré.

## **DE 1939 A 1950**

Il y a eu quelques parties de "baseball" disputées entre les années 1939 et 1950. Toutefois, St-Gabriel n'était pas muni d'une équipe attirée et ne faisait pas non plus partie d'une ligue organisée.

Il s'agissait d'une équipe formée d'amis qui, à l'occasion, se mesurait à une équipe adverse.

Durant cette même période, le Baseball a été temporairement remplacé par la "Balle Molle".

Les parties étaient disputées sur un terrain vacant appartenant à M. Gabriel Brissette et situé près de la "Paving".

## **DE 1951 A 1954**

St-Gabriel faisait alors partie d'une ligue appelée: "Ligue Inter-Paroissiale ou Ligue du Nord".

Le président de cette ligue était un Monsieur Mondor de St-Thomas de Joliette.

### **Equipes**

Outre St-Gabriel, les équipes suivantes faisaient partie de la ligue; à savoir: St-Didace, Ste-Marie Salomé, St-Félix de Valois, St-Cléophas, Ste-Elisabeth et St-Thomas de Joliette.

### **Terrain**

Les parties étaient disputées sur un terrain aménagé chez M. Gabriel Brissette.

### **Joueurs**

Paul Granger, Julien Gravel, Jean-Denis Granger, Guy Gravel, Jean-Guy Allard, Fernand Allard, Hubert Clermont, Roger Bolduc, Marcel Provost, Normand Mondor, Maurice Desrosiers, Paul Brunelle, Roger Provost et Jacques Trudeau.

### **Photos**

Nous incluons deux (2) photos qui nous ont été fournies par M. Paul Granger et, montrant les joueurs faisant partie de deux (2) équipes d'alors.

## **DE 1954 A 1965**

### **Bureau de Direction**

En 1954, le bureau de direction était formé des personnes suivantes: M. Ernest Morin, président, M. Hormidas Allard, vice-président, M. Raymond Gagnon, sec.-trésorier, Messieurs Paul Granger, Armand Chevrette, Philicien Bellemare, Raymond Trudeau, Hubert Clermont, Arthur Alarie, Gérard Lambert et Lucien Coutu — directeurs.

Ces personnes avaient demandé l'entrée du Club de St-Gabriel dans la **Ligue Rurale Albert Gaucher**, ligue qui avait son bureau chef à Trois-Rivières. La demande fut acceptée, mais St-Gabriel devait aménager un terrain adéquat.

Le Bureau de direction entreprit alors des pourparlers avec M. Joseph Plante pour l'achat d'un terrain sur la rue Poitras. M. Plante fit preuve de générosité et de compréhension et vendit un terrain pour une somme minime.

Les travaux d'aménagement ont été accomplis avec rapidité par un grand nombre de personnes qui se sont dépensées bénévolement. Le terrain fut par ailleurs clôturé, grâce à la coopération des marchands et industriels de St-Gabriel et des localités avoisinantes.

Le défi était relevé et St-Gabriel faisait partie de la "Section Ouest" de la Ligue Rurale Albert Gaucher.

### **Clubs adverses**

Les clubs qui faisaient partie de la Section Ouest étaient: Crabtree, Louiseville, Joliette, Maskinongé, St-Justin, Ste-Ursule, Ste-Marie Salomé et St-Etienne des Grès.

### **Joueurs**

En plus des joueurs mentionnés dans les périodes précédentes, les joueurs suivants ont fait partie de l'équipe de St-Gabriel. A savoir: MM. Claude Desrochers, René Allard, Jules St-Jean, Yvan Allard, Réjean Turenne, Lucien Bergeron, Guy Caron, Léon Germain, Camille Provost.

1965 fut l'année où, pour diverses raisons d'ordre administratif, St-Gabriel ne fut plus représenté par une équipe de Baseball.

## **CONCLUSION**

Dans l'année 1959, le conseil municipal de Ville St-Gabriel fit l'acquisition du terrain de Baseball pour la somme de \$1.00. La Ville de St-Gabriel en contrepartie voyait à l'entretien des lieux.

Dans les années 1971-1972, la Ville de St-Gabriel décida de l'emplacement d'un nouveau terrain plus moderne et plus adéquat. Ce terrain est aujourd'hui situé à l'intersection des rues Dequoy et Plante.

Des équipes Pee-Wee, "Bantam" et "Midget" se disputent des parties, à raison de deux (2) fois par semaine.

Le passé étant garant de l'avenir, nous avons tout lieu d'être optimiste en ce qui a trait au "Baseball" futur qui pourrait être disputé à Ville St-Gabriel.



Club de Hockey à l'Académie Sacré-Coeur en 1927-28.



Club de Hockey St-Gabriel en 1950

## LE HOCKEY

Il y a eu des patinoires à plusieurs endroits différents, mais celle où ont évolué les meilleurs clubs était située en arrière du garage Desrochers. La première équipe réellement organisée fut en 1933-34. Elle se composait des joueurs suivants: Paul Frenette, Alcide Pelletier, Léo Poitras, Roland Desrochers, Julien Desrochers, Bernard Allard, Conrad Allard, Rodrigue Allard, Nicolas Soubani, Ernest Chevrette, Jérôme Lebrun et Maurice Granger. Plus tard, les principaux joueurs à faire partie de l'équipe furent: Féréol Godin, Normand Lemire, Maurice Fréchette, Tony Yanakis, Jacques Caron, Gabriel Yanakis, Yves Bessette, Kid Beauchamps, Normand Tellier, Roger Rainville, Harry Rondeau, Bernard Bessette, Raymond Trudeau, Paul Granger, Jacques Armstrong, Marcel Bessette, Roger Bolduc et Bob Clermont, Rolland Armstrong a été pendant longtemps joueur et gérant. Des gars comme Julien Desrochers, Tony Yanakis, Harry Rondeau, Marcel Bessette et Jacques Armstrong auraient sans doute joué pour des clubs professionnels, si les facilités d'aujourd'hui avaient existé.

Le club était de calibre intermédiaire, mais ne faisait pas partie d'une ligue organisée. Toutes les fins de semaines, un club de Montréal venait rencontrer l'équipe locale. Le club visiteur arrivait le samedi pour le souper, jouait le samedi soir et le dimanche après-midi. Le club local payait tous les frais des visiteurs, repas et couchers, et couvrait ses frais en chargeant un prix d'entrée de vingt-cinq sous. Ce qui démontre la grande popularité du hockey. De quatre à cinq cents personnes assistaient aux joutes, parfois par des températures de 20 à 30 degrés sous zéro.

Ovila Lambert, Féréol Armstrong et Réal Morissette étaient des figures légendaires aux parties.

Un festival est resté mémorable alors que Céline Albert, fille de l'agronome, fut élue reine. La joute du dimanche attira plus de mille personnes.

Richard Sarrazin, fils de Lucien Sarrazin est le seul joueur de St-Gabriel à avoir atteint la ligue Nationale.

Marcel Bessette a joué pour Buffalo de la ligue américaine.

La venue de la télévision a donné le coup de mort au hockey à St-Gabriel. Ce sport fait maintenant partie des souvenirs.

## CLUB MOTONEIGE ST-GABRIEL

Fondé en 1965, le club comprend 63 membres et Julien Godard en est le président. Il entretient 3 milles de sentiers à voie simple avec une motoneige et un cheval.

En 1970, grâce au dévouement de ceux qui ont dirigé le club, le nombre des membres est de 1014. Les sentiers sont à voies doubles et ont une longueur de 104 milles. On achète de l'équipement pour plus de \$22,000.

En 1972, lors du congrès de l'Association Canadienne de l'Autoneige, le club St-Gabriel se mérite le trophée du club le mieux organisé de la province. Radiq-Canada choisit le club pour le tournage d'un film sur l'organisation d'un club de motoneige.

A cause du vaste territoire desservi, le club devient Le Club Autoneige Régional St-Gabriel de Brandon Lanaudière Inc.

En 1973, Télé-Métropole tourne un film dans les sentiers du club et Robert Desrosiers est invité à en faire les commentaires à la télévision, tâche dont il s'est acquitté de façon professionnelle.

En 1974, le nombre des membres est de 3,000, les sentiers ont une longueur de 325 milles. Ce club a été un facteur majeur dans le développement de l'industrie touristique.

## **COURSES À PIED**

En février 1931, fut organisée une course à pied autour du lac Maskinongé.

La longueur du trajet était de 12 milles, trois arpents et 40 pieds et partait de l'hôtel de ville en passant par le côté sud du lac, contournait le lac et se terminait à l'hôtel de ville.

Il y eut 35 partants et 12 ont terminé la course. Les bourses étaient réparties comme suit:

Premier: \$50.  
Deuxième: \$40.  
Troisième: \$30.  
Quatrième: \$20.  
Cinquième: \$10.  
Les autres: \$5.

Les trois premiers gagnants sont mentionnés comme suit: premier: Alphonse Préville ( 1h. 28 min.), deuxième: Sylvio Riopel (1h. 28½ min.), troisième: Zénon Beausoleil (1h. 29 min.). Le titre du gagnant de la course a soulevé de très vives protestations de la part des autres coureurs. (Pour connaître la cause de ces protestations, s'adresser à ceux qui ont vécu cette époque). Parmi les partants, il y avait Adolphe Lépine, Josaphat Beausoleil.

A cette occasion, il y avait un invité d'honneur célèbre: Tom Gendron de St-Charles, coureur en raquettes professionnel qui avait participé entre autres à la course Québec-Montréal. Il accompagna en raquettes, les coureurs sur une distance d'environ 2 milles.

Malgré le succès de cette initiative d'hommes d'affaires locaux, elle ne fut pas continuée.

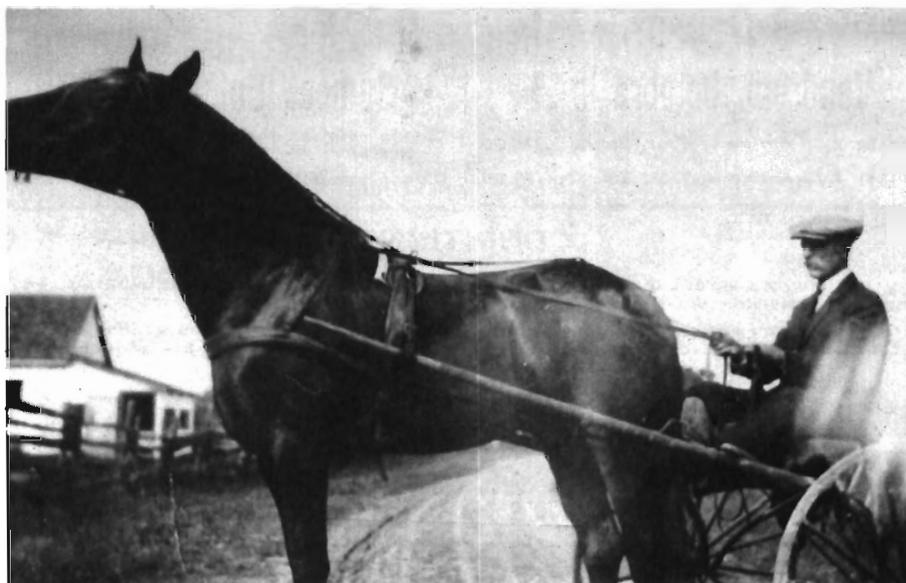
## COURSES DE CHEVAUX

St-Gabriel a déjà été un centre très important dans le domaine des courses de chevaux. La photo ci-jointe en est la preuve.

Il y a eu trois ronds de courses.

Le premier à compter de 1910, sur la terre de Joseph Guérard, aujourd'hui: André Pelland. Le deuxième, en 1925, sur la terre de Lucien Rondeau, le troisième sur la terre d'Adélaré Houle (en arrière du garage Shell sur la rue St-Cléophas).

Le plus célèbre homme de course de la région était Franklin Ménard.



M. Franklin Ménard, promoteur de course sous harnais

# GRANDES COURSES AU TROT

---

A

# St. Gabriel de Brandon

Sous le Patronage de M. ARTHUR ÉCREMENT,  
Député du Comté de Berthier

## VENDREDI ET SAMEDI,

Octobre 21 et 22, 1910

---

Les Chevaux du Parc Delorimier prendront part  
aux Courses.

---

### PROGRAMME

Vendredi, Octobre le 21

Classe 2.20 Amble et Trot, Bourse, \$75.00

Classe 2.35 Amble et Trot, Bourse, \$75.00

Samedi, Octobre le 22

Classe pour les chevaux du comté de  
Berthier, - - - - - Bourse, \$50.00

Classe 5 milles, nommés, Bourse, \$125.00

---

### CONDITIONS

Les courses seront d'un mille, 3 dans 5, 5% d'entrée et 5% additionnels au gagnant. La division des bourses sera de 50%, 25%, 15% et 10%.

Deux chars seront à la disposition des chevaux. Transportation gratis, aller et retour. Les entrées seront closes Octobre le 18 à midi précises, 89 St-Jacques.

### Comité de Réception

*M. E. BEAUCHEMIN, Maire et Président.*

*Dr. A. LAURENDEAU,*

*P. H. LONGPRÉ,*

*Dr. H. ARCHAMBAULT,*

*J. N. PREVOST.*

---

## ADMISSION GÉNÉRALE: 25 CENTS.

Prix réduits sur le C. P. R. les jours des Courses.



Départ d'un concurrent lors d'une course de chiens



Histoire de chasse (\$25.). Parmi le groupe: Louis Coutu, Ide Bergeron, Ulric Roch, Tom Guillemette.



Les motoneiges d'autrefois



Départ pour une compétition, en face de l'hôtel de ville

## ASSOCIATIONS PAROISSIALES

St-Gabriel a connu un grand nombre d'associations, soit religieuses, socio-religieuses et socio-économiques. Suit l'énumération de ces organismes dont il a été possible de vous fournir des détails sur certaines d'entre elles.

1852 La ligue de la Tempérance.

1860 Confrérie du St-Scapulaire, accordée par le pape en 1857, érigée à St-Gabriel le 10 janvier 1860 par Mgr Ignace Bourget, St-Gabriel faisant alors partie du diocèse de Montréal.

Aumônier: M. le curé Brissette.

1900 Confrérie du St-Rosaire fondée le 21 octobre 1900 par le Père Hyacinthe Couture. Cette confrérie a été autorisée par l'Archevêque de Montréal le 31 août 1900.

1906 Fondation du Tiers-Ordre approuvée par l'évêque de Joliette.

1908 Fondation des Enfants de Marie.

Aumônier: le vicaire Médéric Nadeau qui célèbre la première réception des 131 jeunes filles inscrites le 8 décembre de la même année.

1918 A la procession de la Fête Dieu, sous la présidence de M. le curé Pauzé, on lit les noms des différentes associations suivantes:

Les Forestiers Catholiques  
Les Forestiers Indépendants  
L'Alliance Nationale  
L'Union St-Joseph  
Le Cercle des Agriculteurs  
Les Dames de la Charité  
Les Dames de Ste-Anne  
Les Enfants de Marie  
Les Artisans

La date de la fondation de certains de ces organismes n'a pu être précisée.

1922 Premier conventum des anciennes du Couvent des Soeurs de Ste-Anne.  
mai Premier conseil de l'Amicale élu. Présidente: Madame A. Coderre.

15 novembre

1936 Fondation de l'Amicale des Frères du Sacré-Coeur dont le but premier était d'organiser des retraites fermées pour les anciens.

Premier président: Gaston Granger.

1941 Association du Chemin de la Croix.  
mars

1945 Le Cercle Lacordaire

1947 Les Chevaliers de Colomb.  
Avril Premier Grand Chevalier: J. A. Boivin.

1950 Premiers cours de Préparation au Mariage.  
Aumônier: l'Abbé Donat Houle.

16 mai

1952 Instauration des Filles d'Isabelle

### AUTRES ORGANISMES

La ligue du Sacré-Coeur

Club Optimiste

Le St-Nom de Jésus

La ligue des Propriétaires

Fanfares (majorettes)

Les Scouts et les Guides

Chambre de Commerce

Le Club d'Age d'Or

### LES MAJORETTES

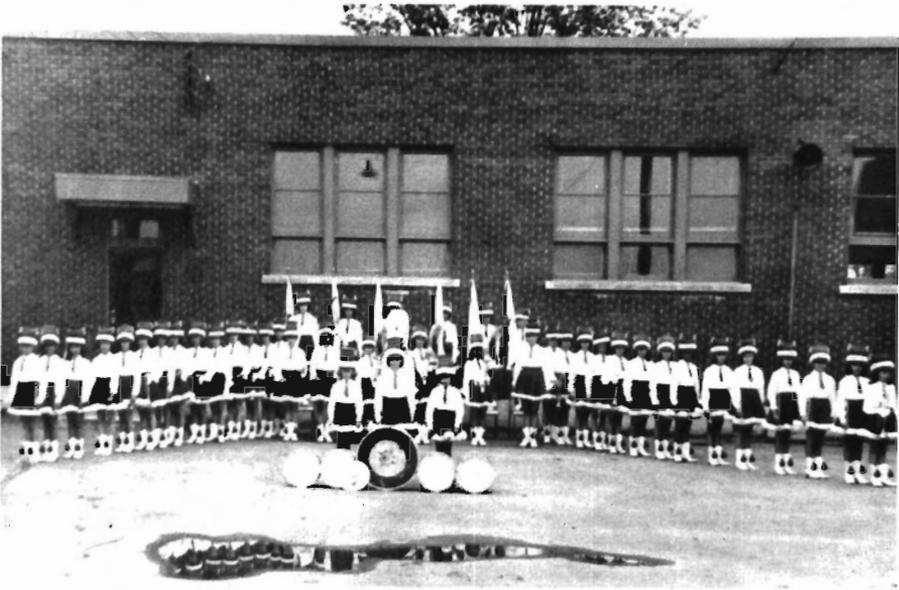
Le Corps de majorettes de St-Gabriel fut fondé à l'automne 62. La présidente en était Mme Édouard Desroches, assistée de Mme J. P. Landreville. Le groupe, au nombre de quarante, avait pour nom "Les Perles de St-Gabriel" et était parrainé par M. Jean Bergeron.

Un an et demi plus tard, soit de mars 63 à octobre 71, Mmes Roch Meunier et Ernest Lafrenière en furent responsables.

Une soixantaine de filles et garçons en font encore partie aujourd'hui.

Depuis octobre 71, ce groupe a été confié à M. Claude Trépanier aidé de M. Gervais parrainé par M. Bruno Myre.

Tous ces gens et, bien d'autres non mentionnés, il faut le souligner ici, ont fait un travail acharné pour garder ce corps de musique en marche jusqu'à ce jour. Rendons hommage ici aux Majorettes qui, en plus de rapporter plusieurs trophées lors de leurs nombreuses sorties, ont toujours su faire honneur à leur Ville, ainsi qu'aux dirigeants et à la population de Ville St-Gabriel.



Nos Majorettes

## **CLUB "AGE D'OR"**

La réalisation de ce "Club d'Age d'Or" date de 1974.

Ce mouvement social a pour but de recréer les personnes du troisième âge de St-Gabriel. Lors d'une assemblée au début de la fondation du club, un conseil exécutif a été formé, dont voici les noms des membres qui se dévouent pour la bonne marche du club.

Président: Gaston Coutu

Vice-président: Léo Morin

Secrétaire: Mme Rose Mousseau

Trésorière: Mme Dollard Armstrong

Conseillers: Mme Eva Cloutier, Mme Georges Doyle (aujourd'hui remplacée par Mme Demers), Wilfrid Tellier (remplacé par J. Clément).

Plus de 200 membres actifs font partie de ce club présentement. Chacun apporte sa participation dans différentes organisations. Plusieurs activités ont été réalisées depuis le début, telles que soirées canadiennes, voyages organisés, parties de cartes et, plusieurs autres sont en marche pour l'avenir.

Les personnes du troisième âge, dans leur retraite active, savent offrir leur savoir sans ne jamais l'imposer; avec discernement, elles savent encourager et soutenir les oeuvres qui en valent la peine parce que, plus que quiconque, elles en connaissent le prix.

Troisième Age, réalité vivante!

## **C.L.S.C. SECTEUR BRANDON**

L'idée d'un Centre Local de Services Communautaires a été mise en projet par le Comité de citoyens, en 1971. Les principaux promoteurs étaient alors Rachel Desmarais, Denis Desrochers et Wilbrod Plouffe.

Après la formation d'un comité provisoire et des rencontres avec des représentants des différentes municipalités du secteur, le C.L.S.C. était reconnu officiellement en 1973.

Parmi les membres du comité provisoire:

Raymonde Desrochers et Marguerite Lemire ont joué un rôle très important et très efficace.

Président fondateur: Henri Bergeron.

Premier directeur-général: Jean-Claude Boisvert.

## **NOS BÂTISSEURS**

Les plans que nous illustrons ici, sont ceux d'une maison construite en 1902, rénovée depuis et, en excellente condition présentement.

Ces graphiques très bien faits, ont été préparés par M. Jean-Baptiste Roberge; ce dernier traçait un plan pour chaque maison qu'il construisait. Comme tous les enfants de son temps, M. Roberge a fréquenté l'école du village vers les années 1860 à 70. C'était certainement en lui de faire si aisément de si beaux plans, il devait être un très bon dessinateur. M. Jean-Baptiste Roberge a exercé son métier de constructeur jusqu'à son décès en 1929 à l'âge de 74 ans.

Ses fils lui ont succédé et ont continué dans la construction et, de nos jours, ses petits-fils le sont encore.

Bravo à ce bâtisseur de la fin du 19ième siècle et début du 20ième.



Plan préparé par M. Jean-Baptiste Roberge, en 1898, pour la résidence occupée aujourd'hui par Madame Rodrigue Bergeron. Plus tard, M. Baptiste Roberge, fils a trouvé ce plan à l'intérieur d'une fenêtre qu'il était à remplacer.

## NOS MÉDECINS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

1825—1910—Dr Dame, Dr Bethume,  
Dr Rice, Dr Laurendeau,  
Dr Lambert, Dr Dubeau,  
Dr Hénault, Dr Rochette,  
Dr Lafontaine, Dr L'Abbé, Dr Roch

1879—1920—Dr Albert Laurendeau

1896—1948—Dr Henri Archambault

1912—1919—Dr J. Alexis Sarrazin

1918—1961—Dr Aldéric Laurendeau

1924—1952—Dr Ovide Girard

1939—1972—Dr Josaphat Lefebvre

1952—1955—Dr Charles Lamontagne

1953 —Dr Jacques Caillé



Ancienne école de Saint-Gabriel

Cette maison, qui est présentement sous le pic des démolisseurs, a été construite en 1881 et a servi d'école jusqu'à 1914. Elle avait été construite par J.-Bte Roberge, entrepreneur à ses débuts, pour la somme de \$1,000.00. Les deux tiers furent payés par le village et, l'autre tiers par la paroisse. La deuxième école plus grande fut démolie il y a quelques années.

- 1955—1965—Dr J. Roch Gingras  
 1945 —Dr Laurier Boutet  
 1962 —Dr Marcel Roy  
 1973 —Dr Jacques Marion  
 1973 —Dr Marie-André Neveur  
 1974 —Dr Rozert Paul

## NOS DENTISTES

- 1922—1949—Dr Lionel Brissette  
 1944—1950—Dr Paul Cabana  
 1952—1962—Dr Edouard D'Entremont  
 1951 —Dr Bernard Gagnon  
 1974 —Dr Normand Granger

## SCULPTURE

Paul Farley, natif de St-Norbert, vint s'établir à St-Gabriel vers 1878. S'étant construit lui-même une maison sur la rue St-Gabriel (qui s'appelait alors la rue Blanche) il exerça le métier de sellier pendant près de 50 ans. De son mariage avec Rose-Délina Barsalou, naquirent 8 enfants. L'aînée, Amanda, épousa un cousin, Victor Farley qui était doué d'un talent naturel de sculpteur. Malgré son décès prématuré (30 ans), il avait accompli des oeuvres remarquables, surtout des meubles qu'on peut retrouver aujourd'hui comme antiquités de grande valeur dans un grand hôtel touristique du bas du fleuve. Parmi ses autres créations, il avait sculpté et fait à la main un corbillard à chevaux qui était un chef-d'oeuvre et, qui fut en usage par la famille Perreault, entrepreneur de St-Gabriel, jusqu'à l'apparition du corbillard-automobile. En plus de ces objets, il avait fait de la sculpture à l'église Notre-Dame de Montréal, ainsi qu'à la chapelle du Sacré-Coeur.

## ECRIVAIN

Paul-Emile Farley, fils de Paul Farley, dès ses études terminées au Séminaire de Joliette en 1912, entra à l'Institut des Clercs St-Viateur. Ordonné prêtre en 1918, passé ensuite par différents postes, il devint Supérieur général de sa communauté en 1937, avec résidence en Belgique.

Revenu au Canada en 1942, il ne s'est pas remis des privations et des souffrances causées par la guerre; il décéda en 1946.

Auteur remarquable, il a écrit plusieurs volumes dont: "Livres d'enfants", "Jean-Paul", "Orientation professionnelle". Il a aussi écrit une histoire du Canada, en collaboration avec le Père G. Lamarche, c.s.v.

## OPÉRATIONS CULTURALES ET OUVRIÈRES DU LIN

On cultivait le lin pour ses fibres textiles, ainsi que pour ses graines dont on extrayait une huile siccativante (qui active le séchage des couleurs auxquelles on la mêle) utilisée en peinture ainsi que dans la fabrication des toiles cirées et des lino-léums. En outre, la graine de lin possède une certaine vertu médicinale: la farine de graine de lin, à cause de ses propriétés émollientes, servait à la confection de cataplasmes.

Un sol arable bien préparé s'avérait nécessaire à la culture de cette plante textile: ses exigences étaient similaires à celles du blé. L'ensemencement s'effectuait au temps des autres semences; lorsque ensemencé généreusement, le lin donnait une filasse de qualité supérieure, un fil plus fin.

Le végétal atteignait une hauteur variant de deux à six pieds. Arraché à la main, par petites poignées, on l'étendait en minces couches sur le sol, pour une durée de quelques semaines; durant ce laps de temps, on le retournait souvent, jusqu'à parfaite maturation. Ensuite, lié en gerbes, on l'enrangeait; c'est là qu'avait lieu le battage au moyen d'un fléau.



La graine étant enlevée, l'on passait à une autre étape, celle du broyage; pour cela, les gens choisissaient la pente d'un côteau, à l'abri de la rafale. Au pied d'un roc avoisinant, l'on creusait une fosse dans laquelle on enflammait du combustible. Aux angles, quatre bâtons nouveaux terminés en fourche supportaient des gaules d'épinette entrecroisées. Sur ce gril rustique, l'on déposait une mince couche de lin, laquelle retombait sur des perches verticales préalablement ajoutées aux faces latérales; au-dessous, crépitait un petit feu; en vue de hâter le séchage, on manipulait les fibres afin de leur donner contact avec la chaleur. Pour la commodité de celui qui fournissait les poignées de lin aux broyeurs, on déposait les broies en cercle autour du fourneau; avec ces instruments l'on frappait vigoureusement les tiges placées dans une auge de bois, afin de détruire la partie ligneuse (l'écorce); c'est à ce moment que tombait une première quantité de l'étope (partie la plus grossière de la filasse). On enlevait à la main, à l'aide de l'écang et du poisset, ce qui avait résisté à la décortication.

Pour nettoyer la filasse, on utilisait un peigne de bois mesurant environ 1 m. carré, muni de dents longues de 2 à 6 pouces.

Ces premières manipulations du lin s'effectuaient généralement en corvée; mais, ce que l'on se réservait pour la soirée! Le groupe se réunissait pour la veillée; on se réjouissait en exécutant danses et chansons. L'hôtesse avait su confectionner gâteaux, galettes, sucreries; courts moments de franche gaieté où l'heure semblait trop brève, où l'on oubliait complètement le labeur de la journée.





Rouets en avant: Mme François Godin, Mme Ludger Champagne, Mme Virginie Poirier, Mme Cléophas Boisvert, Mme Cyrille Hénault, Mme Edouard Poirier; en arrière: Mme Joseph Laforge, Mme Siméon Boisvert, Mme Joseph Ducharme, Mme Hildège Dufresne, Mme Franklin Ménard, Mme Thaddée Beausoleil.

Les fibres maintenant bien préparées devaient être filées. Depuis une heure matinale jusqu'en fin de soirée, le rouet tournait, tournait. Comme l'image du rouet s'associe bien à celle de nombreuses aïeules! Sous leurs doigts, les écheveaux de fil gris se multipliaient.

En dernière opération, le tissage. Le lourd métier occupait alors la place d'honneur au foyer, même s'il empiétait sur l'espace déjà trop restreint. Sur le cylindre de bois destiné à cette fin, les verges de fine toile s'enroulaient.

Pour le blanchiment, on soumettait la toile à l'action répétée d'une lessive très forte.

Et voici nos fermières parvenues à la tâche la plus agréable, celle d'utiliser le tissu si chèrement obtenu; elles en confectionnaient: serviettes, draps, chemises, robes.

La toile offrait à l'usage une durée peut-être inégalable, un entretien très facile.

La culture du lin exigeait donc un grand amour du travail, beaucoup de persévérance dans l'effort.

Honneur à ces laborieuses gens d'autrefois!

## **BIOGRAPHIE DE L'HONORABLE CLÉOPHAS BASTIEN**

L'Honorable Cléophas Bastien naît le 1er septembre 1892, à St-Gabriel-de-Brandon, dans le comté de Berthier qu'il devait si bien représenter à la Législature, pendant dix-sept ans.

Son père, M. Joseph Bastien, était cultivateur dans le 4e rang.

M. Bastien fait ses études primaires à St-Gabriel-de-Brandon. Ensuite, il devient l'un des plus brillants élèves de l'Ecole Normale Jacques-Cartier. Son cours terminé, il se destine à la carrière de l'enseignement.

Pendant plusieurs années, il occupe un poste d'instituteur à l'emploi de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Après quoi, il ouvre un bureau d'assurance qui, sous son habile direction, réalise durant 15 ans des progrès marqués.

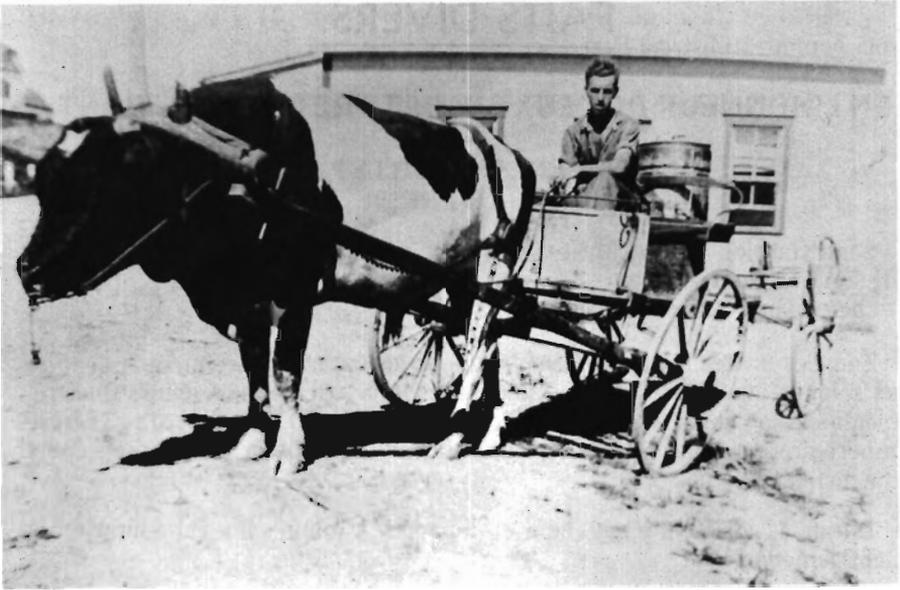
Elu député en 1927 (Berthier), il est réélu aux quatre élections générales subséquentes.

Avant d'être nommé Ministre de la Colonisation, M. Bastien siège longtemps comme Ministre d'Etat.

Il est aussi l'un des fondateurs et le premier secrétaire du Club de l'Union libérale Papineau.

M. Bastien décède subitement le 10 février 1943, au Château Frontenac, à l'âge de 50 ans.





Transport du lait durant la crise des années 30



Troupeau laitier, pâturage Beauvilliers vers 1910

# FAITS DIVERS

## EN L'HONNEUR DE DEUX SOLDATS RETOUR DU FRONT

**VENDREDI, LE 4 JUILLET 1919**

(Spécial à la PRESSE)

Saint-Gabriel, 4. — M. Moses Armstrong a fêté l'arrivée de son fils, Anatole, et de son ami, Hervey Plante, tous deux revenus du front, après y avoir passé un an et demi dans l'Armée américaine.

Tous les invités se rendirent en auto à la gare; dans la première étaient les deux soldats, avec leurs pères et mère, dans la deuxième, huit jeunes filles représentaient la Croix-Rouge. Mlle Régine Armstrong lut l'adresse, Mlle Thérèse Lambert présenta une bourse et, Mlle Marie-Paule Bolduc leur présenta une gerbe de fleurs.

Durant la soirée, il y eut chant et musique. A minuit, il y eut goûter et rafraîchissements.

Étaient présents: M. et Mme Armstrong, Mlle Régine Armstrong, Gabriel, Hervey et Evariste Armstrong, M. et Mme Ferréol Armstrong, M. et Mme Georges Sylvestre, Mme et Mlle Laure Bélair, M. et Mme Joseph Bolduc, Mme et Mlle Marie-Ange Pelletier, Mme Alcide Gérard, M. et Mme Rémi Charbonneau, M. et Mme Joseph Charbonneau, M. Amédée Plante, M. et Mme Edwin Remington, M. Philippe Remington, M. André Michaud, M. et Mme Jos Leblanc, M. et Mme Edward Lambert, Mlles Lydia, Alice, et Thérèse Lambert, M. et Mme Antonio Granger, M. et Mme Victor Allard, M. et Mme Ulric Graham, M. et Mme Roméo Laferrière, et Mme Franklin Ménard, M. Jos Chèvrette, Mlle Doratice Poitras, Mlle Alma Champagne, Mlle Anna Lajoie, Mlles Jeanne et Marie-Paule Bolduc, M. et Mme Wellest Paquin, M. Emile et Ernest Champagne, M. Paul Gauvreau, M. Jos. Beausoleil, M. Alfred Paquin, Moïse Paquin, M. Wilfrid Allard, M. Alcide Durocher, M. Paul St-Laurent, M. et Mme Jos Rivest, de Joliette, etc.

## **SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE 315, RUE MICHAUD-VILLE ST-GABRIEL**

Le 28 mars 1938, soixante et onze producteurs de lait décident de se constituer en société coopérative agricole, sous le nom de: "La Société Coopérative agricole de St-Gabriel de Brandon".



1905 fait par frère S. Loran, antenne  
 M. Hugué  
 Dabon.

Norbert Rocheleau	\$ 4.32	payé
Louis Larvic	\$ 4.13	X payé
Edouard Lafrenière	5.15-	X payé
Adelard Morin	\$ 3.17	X payé
Joseph Lafrenière	\$ 9.52	X payé
Joseph Morin (fils)	\$ 5.57	X payé
Joseph Morin	\$ 6.86	X payé
Antoine Bastien	\$ 1.34	X payé
Norbert Provost	\$ 8.68	X payé
Arthur Beaudoin	\$ 2.09	X payé
Joseph Pincina	\$ 4.61	X payé
Louis Saintyve	\$ 3.84	X payé
Hercule Caspétin	\$ 2.63	X payé
Nô Lafrençois	\$ 5.86	X payé
Charles Beausolub	\$ 4.66	X payé
Louis Rocheleau	\$ 0.65 <sup>4</sup>	X payé
Azair Beausolub	4.29	X payé
Henry Dauphinais	1.39	X payé
Thomas Morin	6.90	X payé
Joseph Beausolub	1.86	X payé
Cuthbert Lafrenière	7.88	X payé
Cyprien Gervin	1.10	X payé
Elisa Leblanc	\$ 0.68 <sup>2</sup>	X payé
Norbert Leblanc	4.58 <sup>4</sup>	X payé

Photocopie: Paye de Beurrerie en 1905

4.32	8.68	1.39
4.13	2.09	6.90
3.55	4.61	1.86
3.39	3.34	7.88
9.52	2.63	1.10
5.57	5.86	0.68
6.84	4.46	4.58
4.34	<u>0.65</u>	<u>13.03</u>
<u>43.68</u>	<u>32.52</u>	<u>40.42</u>
	6x	

2.40		
2.64	<del>6.83</del>	
2.52	Louis Michaud	\$13.03 X paye
3.12	Edouard Beausolil	2.40 X paye
<u>10.68</u>	Joseph Pagnette	2.64 X paye
43.68	128.63	
32.52	<u>127.30</u>	
<u>40.42</u>		
<u>127.30</u>	<u>1.33</u>	
	62.	
	<u>1.95</u>	

Francis Leblanc 2.52 X paye  
 Japhet Sylvestre 3.82 X paye

A cette fin, ils achètent la terre de M. Joseph Paquette, le 5 avril 1938. Ils obtiennent leur permis d'exploitation du Ministère de l'Agriculture, le 30 mai 1938, et opèrent une fabrique de beurre.

Les Directeurs de cette nouvelle entreprise sont :

1er Président: M. Jérémie Boucher  
 1er Vice-Prés.: M. Cléophas Boisvert  
 1er Directeur: M. François Bellerose  
 2e Directeur: M. Alexandre Houle  
 3e Directeur: M. Joseph Godin  
 1er Fabricant & Gérant: M. Joseph Lambert  
 1er Secrétaire-trésorier: M. J.N.M. Préville, Notaire.

L'affiliation à la Coopérative Fédérée de Québec date du 8 août 1955.

En 1975, les membres actifs sont au nombre de 119 et il en demeure encore 96 dont le capital social est en parts privilégiées, puisqu'ils ont cessé de livrer du lait à l'usine.

Le 8 janvier 1975, par un vote majoritaire, ils décident de vendre l'usine elle-même et tous les actifs physiques, comptant procéder ensuite à la liquidation de la "Société Coopérative Agricole" comme telle; cette dernière étape est en cours.

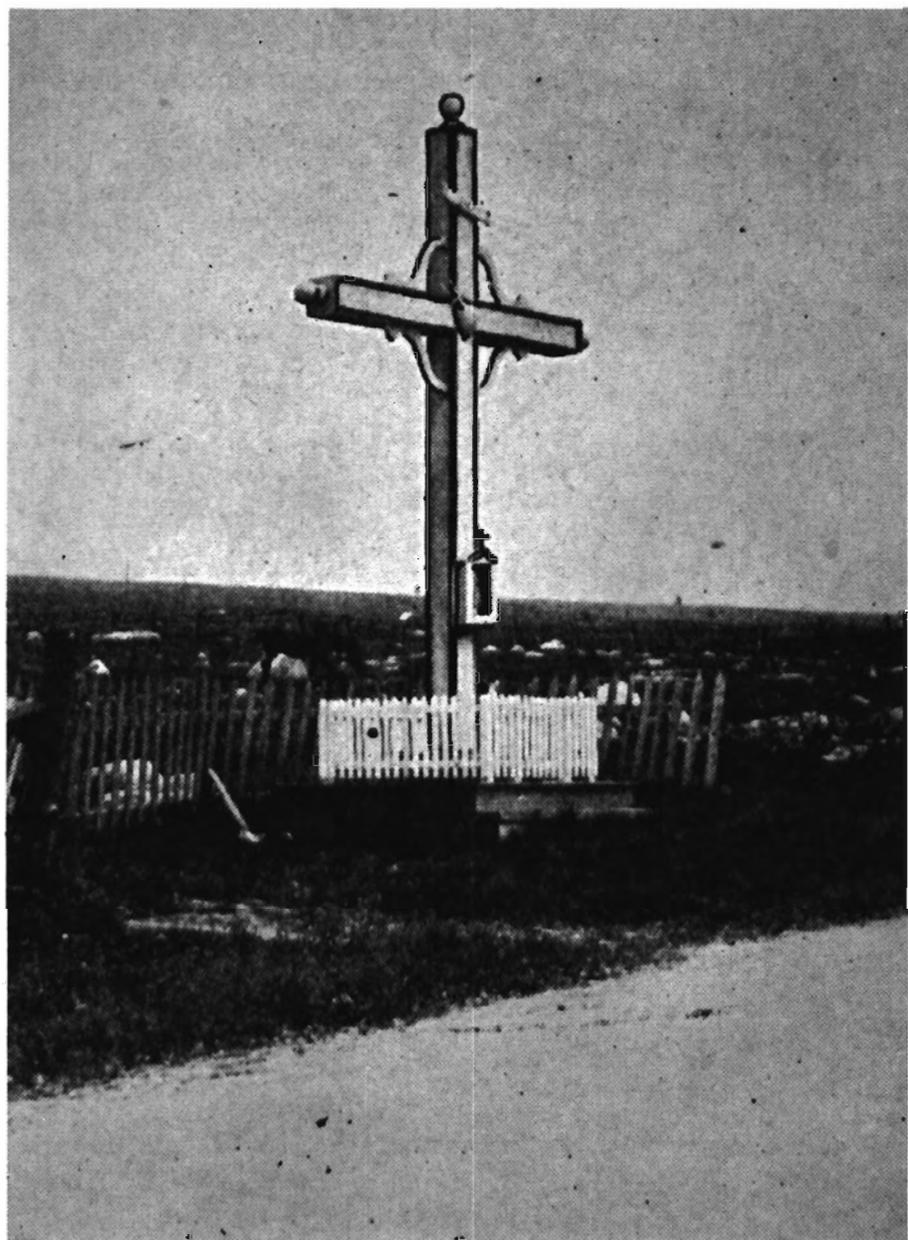
Le dernier bureau de Direction se compose de:

M. Aldor Desrosiers: Président (Il est directeur depuis 25 ans)  
 M. Anatole Coutu: Vice-président  
 M. Albert Gravel: Directeur  
 M. Jean-Paul Desailliers: Directeur  
 M. Lucien St-Aubin: Directeur  
 M. Denis Veillette: Fabricant & gérant  
 Mme Odette Corriveau: Secrétaire-trésorière.

### Cours du marché à la fin de 1914

Lard au cent livres	9½c	Veau	10 à 12c
Rôti	12c	Agneau	12c
Côte	11c	Boeuf au cent	8 à 9c
Filet	20c	Steak	16c
Grillade	15c	Fesse	12c
Patte	6c	Dinde	17c
Tête	5c	Poule	10c

Prix des denrées en 1914



"Par ce signe vous vaincrez"

## LA CROIX DU CHEMIN

Prisonnière dans son enclos, elle ouvre les bras, évoquant le souvenir du Christ Rédempteur.

Preuve tangible de la foi de nos pères, nul ne passait sans la saluer. Puis, si quelque fléau menaçait la moisson, c'est au pied de la croix du chemin que les ruraux se regroupaient dans une commune supplication. A cette occasion, le curé prenait part à l'un des exercices, y ajoutant des invocations appropriées, apportant sa bénédiction.

Mentionnons aussi la ferveur de ces mois de Marie, où l'on égrenait ensemble son chapelet. Et le chant pieux des Ave, en ondes sonores, se répétait au loin, se perdait à travers les reflets diaprés d'un soleil couchant.

Souvent de pures idylles se nouaient ou se développaient aux neuvaines de la croix du chemin. La prière terminée, sous les yeux vigilants et d'ailleurs charmés des mères, des couples jeunes s'isolaient pour le retour à la maison et, dans le crépuscule du soir, s'échangeaient des propos d'amour.

## LA CRIÉE

La criée pour les morts, institution purement canadienne-française. Le 2 novembre, jour des morts, et tous les dimanches du mois de novembre, vente à l'enchère "La Criée," afin de recueillir les honoraires de grand-messes pour les défunts, et pour les biens de la terre. Cette pratique était d'usage dans toutes les paroisses et a encore lieu dans certaines localités.

Nos ancêtres n'avaient pas beaucoup d'argent et, même un grand nombre n'en avaient pas du tout. En aumône pour les défunts, ils offraient certains produits de la ferme, objets d'artisanat ou autres en vente à la criée.

Il y avait de tout à cet encan: morceaux de viande, volailles, cochonnets, lapins, pois, légumes, savon du pays, pièces de catalogne, de lin, écheveaux de laine, miel, boudin, saucisse, sucre d'érable et sirop, etc. etc.

Evidemment, l'encanteur était un beau parleur, vantait sa marchandise et obtenait le plus possible pour l'article en vente. De tous côtés, fusaient les boutades mais, jamais disgracieusement. Chacun retournait heureux de sa participation à une bonne oeuvre.

Cette coutume, maintenant disparue, avait un charme incontestable.

## ÉVÈNEMENT EN 1891

Le 18 janvier 1891, un pénible accident se produisait à St-Gabriel de Brandon, lorsqu'un prêtre, M. Hercule Clément, ancien missionnaire au Nord-Ouest, et ancien curé de Rawdon, a été écrasé par un train sur la voie ferrée conduisant de St-Gabriel à St-Félix de Valois.

Le Révérend M. Clément revenait de St-Gabriel à St-Félix à pied, en suivant la voie ferrée, lorsqu'il fut happé par un déblayeur qu'il n'avait pas aperçu.

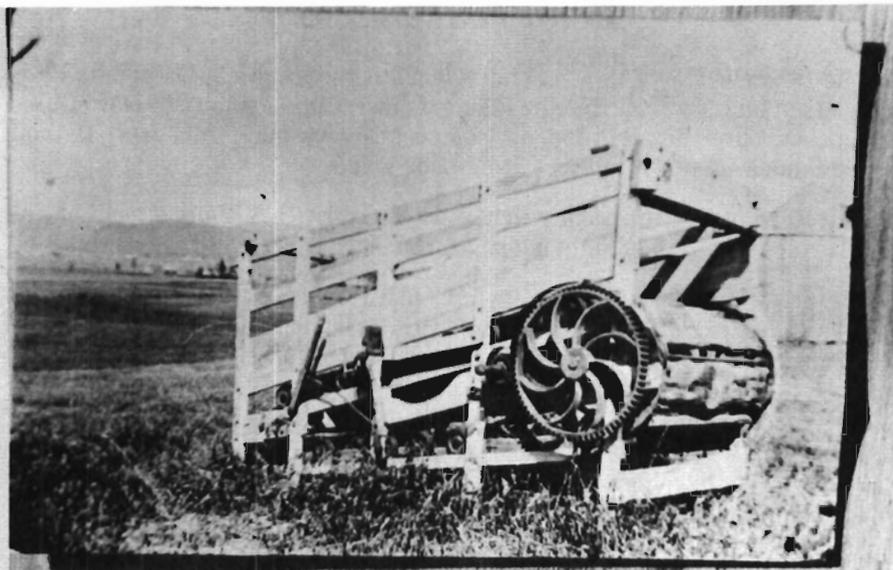
Le prêtre était né à St-Cuthbert, le 26 mai 1820, et avait été ordonné prêtre le 9 novembre 1845. Il fut vicaire à Bytown; missionnaire en Abitibi en 1847; au Poste du Roy en 1848; à Témiscamingue, à Gloucester, Bonne-Chère et Madawaska.

En 1850, il résida chez les sauvages de Maniwaki, visita les chantiers de Gatineau et de la rivière du Lièvre, fut en 1852, missionnaire chez les sauvages de Saint-Maurice de Mekiskaw.

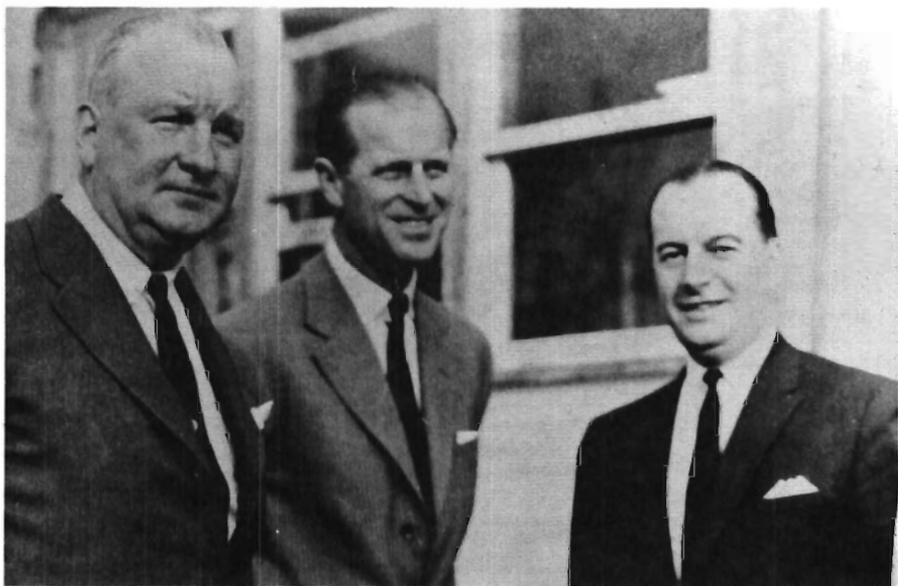
En 1856, il était nommé vicaire à St-Cuthbert, et en 1860, curé à Rawdon. Depuis 1866, il était à sa retraite à l'évêché de Montréal.



Promenade en auto Chevrolet vers 1920, S.V.P., limitez vos bagages.



Instrument hippo-moteur



Visite du duc d'Edimbourg au Club Mastigouche, voici: M. Shea, Duc d'Edimbourg et Antonio Yanakis.

## INCENDIE A ST-GABRIEL

Le 19 mai de l'année 1926, fut incendiée la maison et les dépendances de M. Edwin Remington. Il y habitait avec son épouse, Elizabeth Doyle, son fils Philippe et une employée, Irène Mondor.

Cette résidence était située au coin des rues de Lanaudière et Beausoleil (André Desmarais).

On croit que le feu prit naissance dans le poulailler attenant à l'écurie et se propagea à la maison.

On n'a pu sauver aucun meuble au premier étage.

Dans l'écurie, il y avait une très belle bête, une jument du nom de Souris: on la détacha et on alla la reconduire sur le chemin du Cordon, on la lâcha, croyant qu'elle continuerait son chemin jusque chez Simon Remington, le fils de M. Edwin Remington. Cependant, elle rebroussa chemin et vint se jeter dans les flammes; elle périt avant d'arriver à sa stalle.

Après cette tragédie, M. Remington et son épouse revinrent demeurer au Cordon, chez son fils Philip qui avait une ferme voisine de son frère Simon.



Maison d'Edwin Remington incendiée en 1926

Cette catastrophe brisa le coeur de ce fils de pionnier: il mourut le 19 juin 1927. Son épouse le suivit dans la tombe, le 9 avril 1928.

M. Edwin Remington fut le premier maire de St-Gabriel paroisse, Préfet de comté, commissaire d'école et conseiller municipal.

## LES BOUCHERIES

Les cultivateurs gardaient des cochons pour leur consommation. Il y avait les cochons "courants" et les cochons "à l'engrais" (voix lexique). Au début de décembre, alors qu'il faisait froid, on procédait aux boucheries. Chaque cultivateur tuait deux ou trois de ces bêtes, selon le nombre de bouches à nourrir et, les porcs pesaient de deux à trois cents livres. Le tout se faisait en corvée. C'était à la fois un travail, une fête et un spectacle.

Trois ou quatre se groupaient pour tuer leurs animaux la même journée. Chez l'un d'eux, on préparait deux grands chaudrons pour faire chauffer l'eau afin d'échauder les cochons dans une grande auge. Toutes les bêtes étaient saignées chez leur propriétaire et amenées en "suisse" (voir lexique) à un endroit unique pour être ébouillantées, grattées et vidées. Dans le groupe, il y avait gé-



Etal de boucher en 1915

néralement un “spécialiste” pour saigner. Il devait procéder de manière à obtenir le plus de sang possible. Il faisait une croix sur la gorge où il plantait le couteau. La femme devait “recevoir le sang” et éviter qu’il coagule en vue de la préparation du boudin.

On prenait soin de faire provision de “petit blanc” et on “arrosait” chaque animal de sorte que souvent, sur la fin de la journée, le travail était moins bien fait.

Le soir, chacun procédait au dépeçage des animaux, faisait geler les parties maigres et salait les parties grasses qu’on appelle encore lard salé.

## NOS JOURNAUX LOCAUX

Jusqu’à l’automne 1952, l’information écrite était donnée par des journaux de l’extérieur. A cette période, Monsieur Jean-Marie Roy ouvrait une imprimerie à St-Gabriel et lança un journal hebdomadaire, le premier journal local, qui portait le nom de “L’Echo de St-Gabriel”. Cette publication parut pendant environ 2 ans.



Vente et distribution de viande en 1920, M. Ligouri Gagnon et M. Albert Boucher.

En 1955, M. Jacques Corriveau ouvrait l'Imprimerie Brandon et, lançait un nouvel hebdomadaire sous le nom de "St-Gabriel Journal", le prix était de \$0.05 l'unité. M. Corriveau s'occupait de la rédaction avec l'aide de correspondants locaux et régionaux.

En 1956, Monsieur Paul Poirier, un Marseillais, a lui aussi ouvert une imprimerie et, publia un autre hebdomadaire sous le nom de "Notre village", au prix de \$0.05 l'unité. Ce journal fut publié pendant quelques années.

St-Gabriel fut sans journal pour une certaine période.

En 1966, Urbain Dumontier, qui s'était porté acquéreur de l'Imprimerie de Paul Poirier, lançait lui aussi un bi-mensuel appelé "L'Eveil du Canton" qui était tiré à 3,600 exemplaires.

En 1969, un hebdomadaire couvrant le comté de Berthier faisait son apparition sous le nom de "La Chronique". C'était une initiative d'André Gagnon de Joliette en collaboration avec Jean Gadoury de Berthier, Maurice Armstrong et Gérald Tellier de St-Gabriel; Mme Jeanne D'Arc Gagnon s'occupait des pages féminines, tandis que l'administration était confiée à Jean Ranger et Gérald Bruneau de St-Damien.

Ce journal, peut-être le plus complet à être présenté dans la région, parut près d'un an.

Au mois d'août 1969, Gérald Tellier publia un mensuel commercial qui était tiré à 3,500 copies. Cette nouvelle formule d'information devait durer un peu plus d'un an.

## **CORRESPONDANTS LOCAUX**

Parmi les plus actifs, tant avec les journaux locaux que ceux de la région, on peut citer: Marcel Plante, Jacques Mathews, Réal Champagne, Marius Savoie, Rachel Laforge, Gérald Tellier, Mme René Lefrançois, Carmen Audet.

Quelques-uns ont aussi participé à l'information radiophonique avec les postes de Trois-Rivières, Sorel et Joliette. Dans ce domaine, Réal Champagne, Marius Savoie et Gérald Tellier ont été les plus actifs.

Dans le domaine de la télévision et des journaux de la province, Robert Desrosiers, président du Club Motoneige St-Gabriel régional, a été l'homme le plus représentatif et le plus efficace. Il a grandement contribué à faire connaître le secteur Brandon dans le domaine du tourisme d'hiver.

## UNE TOURISTE EST DEVENUE RÉSIDENTE DE ST-GABRIEL-DE-BRANDON

En 1950, une amie montréalaise propriétaire d'un des jolis chalets situés sur le bord du Lac Maskinongé, m'invitait pour un séjour de 2 semaines pendant les vacances d'été. C'est en voyant pour la première fois ce beau lac que j'ai d'abord décidé d'y venir passer mes vacances futures. Ces amis possédaient un autre chalet, aussi sur le bord du lac, que j'ai loué pour la saison suivante.

Quand nous avons pris cette décision, que je n'ai d'ailleurs jamais regrettée, je ne pensais pas qu'un jour j'en deviendrais propriétaire. Lorsque cette opportunité s'est présentée, j'ai tout de suite fait des projets, d'abord de rendre le chalet confortable pour l'hiver, ce qui nous permettrait de venir les fins de semaines. Tout ceci s'est fait lentement mais sûrement...un peu chaque année, jusqu'à ce qu'un jour je puisse m'y établir pour de bon et, passer mes dernières années dans une atmosphère de sérénité.

A chaque séjour, mes rencontres avec les habitants de ce coin charmant devenaient de plus en plus amicales et, pendant ces 24 années, j'ai pu constater l'expansion de cette municipalité devenue aujourd'hui ville.

Aujourd'hui je suis heureuse de l'initiative prise en 1960, sur les bords de ce beau lac Maskinongé, comme il fait bon vivre et, comme il me serait doux d'y mourir!

### PÉDALO

Première construction à St-Gabriel-de-Brandon.

Vers 1950, M. Gédéas Drouin, résident de St-Gabriel-de-Brandon, mit à contribution son esprit inventif et son adresse manuelle digne de mention.

Deux flotteurs de bois léger, reliés par des pièces transversales, formaient la base; on y avait fixé un cadre de bicyclette dont le guidon était relié à un gouvernail de bois placé à l'arrière. A l'aide d'une chaîne, le pédalier actionnait une roue ailée qui permettait à l'appareil de se déplacer.

L'essai de cette embarcation sur le lac Maskinongé se fit au grand étonnement des spectateurs.





Ces deux photos représentent les célébrations lors du 100ième anniversaire en 1925.



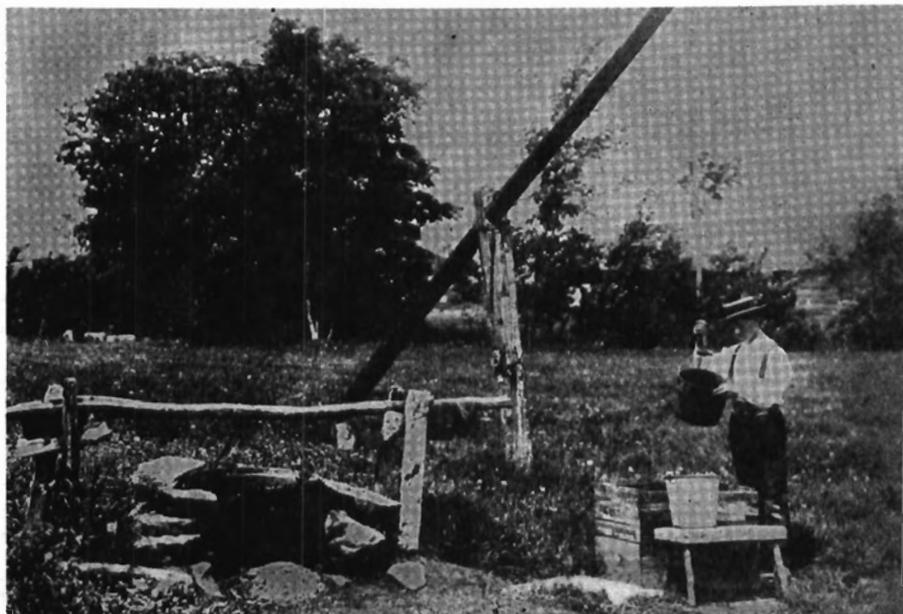


Lorsqu'on faisait une sortie de cérémonie. A gauche, boulangerie Clermont, aujourd'hui boulangerie Ricard Frères Enrg.



J. Thomas Remington est né en 1885. A la fin de ses études en 19-05, son père, Edwin Remington, lui fit cadeau de ce cheval et de cette voiture. J. Thomas s'en servait pour faire le trajet St-Gabriel - Montréal.

Ses cousines Louise et Gabrielle, filles de Waldon Remington, l'accompagnent. Louise vit encore aujourd'hui.



Puits à margelle, d'où on tirait l'eau avec une brimbale.



Lorsque nos gens allaient sur la rive sud, c'est ce genre de traversier qu'ils utilisaient.



Transport  
de la malle rurale  
en 1935 par Maurice  
et Réal Armstrong.



M. Arthur Clermont et M. Ned Perreault dans un corbillard du  
temps (les chevaux s'appelaient Dolly et le Montréaliste).



Une femme conduit aussi bien les chevaux que les hommes



Mme Horace Sarrazin, née Léocadie Dubois, grand-mère de Mme Ph. Edouard Doyle.

## L'ÈRE AUTOMOBILE

La première automobile à Saint-Gabriel fut achetée par Monsieur Bousquet, marchand. Une "Metz". Evidemment, elle arriva par chemin de fer. Ce fut tout un événement que le déchargement de cette voiture qui se propulsait sans chevaux.

Nombre d'adultes, et encore plus d'adolescents s'étaient groupés à la gare.

A la grande stupéfaction de tous, on n'a pas réussi à mettre le moteur en marche. On poussa l'auto jusqu'à la demeure de Monsieur Bousquet.

Après maintes lectures des instructions, on est parvenu à faire démarrer le véhicule. Quel spectacle!

Ce monsieur Bousquet, très curieux, avide de savoir comment ce moteur était fait, le démontra pièce par pièce et, durant tout l'hiver, essaya de le remonter. Ne parvenant pas à l'actionner, il a dû recourir aux services d'un mécanicien de Montréal.

Le déplacement de cet expert, travail, pension, nouvelles pièces de remplacement, le tout avait coûté à monsieur Bousquet près de \$200.00. Ceci se passait en 1915.

Voici pour les amateurs d'automobiles une liste des voitures des années 1910-20-30. Ces voitures sont maintenant disparues du marché.

Allis-Chalmers  
Atlas  
Deering  
Durant  
Essex  
Franklin  
Grey-Dart

Graham Page  
Henderson  
Hudson  
Maxwell  
McLaughlin  
Metz  
Mitchell

Overland  
Sockard  
Pierce-Arrew  
Reo  
Studebaker  
Warren  
Wippet



## LEXIQUE SPÉCIAL

Les mots qui suivent sont des termes du terroir régulièrement employés dans le langage courant d'autrefois.

L'absence de signification des mots a été volontaire. Un espace blanc est réservé au lecteur qui pourra compléter à sa façon en référant aux personnes âgées.

Abre

Abrier

Accraire

Acculoire

Acré

Adidou

Allabe

Amancher

Ambine

Alener un cochon

Arrime

Atriqué

Attelle

Avoyer

Avoye

Ayoye

Bagnole

Bacul

Bâleur

Balloune

Baquèse

Bangdeur

Bardotter

Bastraigne

Battre les ailes du pigeon

Bauche  
Bidous  
Bober  
Bouchée de dames  
Boudinière  
Blé d'Inde lessivé  
Lessi  
Bouettasser  
Berlot  
Barouche  
Block-chaine  
Bonk  
Bougrine  
Bretteux  
Brayer  
Brinballe  
Brumasser  
Brunante

Cateux  
Casse-gueule  
Ciboulot  
Chômeurs''  
St-Clin-clin  
Cochonerie  
Cossin

Chapeau  
Coltailler  
Comprenure  
Chemin drette  
Chemin croche  
Chtées  
Dérincher

Décharné  
Dragail  
Echarognure  
Emberlificoter  
Enfirouaper  
Echelette  
Fton  
Foquer  
Fouille à tâtons  
Friche  
Godendard  
Gelaudé  
Grélin  
Grand Clos  
Harnais  
Jabotte  
Quantouke  
Jarnigoine  
Jeunasser  
Jugeotte  
Libeche  
Maïoche  
Micouenne  
Moineau  
Mouillasser  
Neigeasser  
Niquoke  
Nichoï  
Nordet  
Oeil de Bouc  
Ordilleux  
Picouille  
Radais  
Rossignol

Sacré démon  
Sagamité  
Ste-Catherine  
Sucrier  
Suisse  
Sleight (patin)  
Switch Board  
Tondre un oeuf  
Togne  
Trayait  
Trempelette  
Vache en néière  
Varnailler  
Vent de su  
Westpart  
Zing



Dévoilement du monument en 1927 au cimetière anglican, lieu de repos de nos pionniers. Reconnaissons: Mlle Bertha Armstrong, Mlle Jeanne Remington, Mlle Marguerite Armstrong. A l'arrière plan, un harmonium pour les frais de la musique de circonstances.

# HISTOIRE DE SAINT-GABRIEL

Préambule

Information au lecteur

Cartes de St-Gabriel

Naissance de St-Gabriel

Facteurs de développement

Chemin de Fer

Téléphone

Electricité

Banques

Caisse Populaire

Transports routiers

## Développement

Les "Kilns"

Rang du Cordon

Rang St-Louis

Chemin du Lac

Chemin des Lots

Premier Rang

St-Amable

3ième et 4ième Rangs

Chemin St-Damien

6ième rang

Moulin McLaren

Rue St-Gabriel sud

Rue St-Gabriel nord

Rue Dequoy

Rue Beausoleil

Rue De Lanaudière

Rue St-Joseph et Monday

Rue Michaud

Rue Alfred

Rue Beauvilliers

Rue St-Cléophas

Rue Ste-Anne

Rue Maskinongé

Rue St-Jean

Rue Des Touristes



*Société de  
Généalogie de  
Drummondville*

545, rue des Écoles  
DRUMMONDVILLE, QC J2B 1J6

**La religion****L'instruction****Vie civile**

Liste des maires, etc...  
séances de conseil  
aqueduc  
Cléophas Bastien  
contrat de mariage  
contrat de donation

**Sports**

Ski  
Baseball  
Hockey  
Courses de chevaux  
Courses de chiens  
Autoneige  
Courses à pied  
Courses à bicyclettes

**Faits divers**



## **EMISSION DU 150e ANNIVERSAIRE**

Yvan Comeau, prés.  
Régis Lachance, vice-prés.  
Gilles Coutu, vice-prés.  
Rose Lefrançois, sec.  
Jacques Maillé, trésorier  
Aurélien Breault, ptre-conseiller





6

1

1

